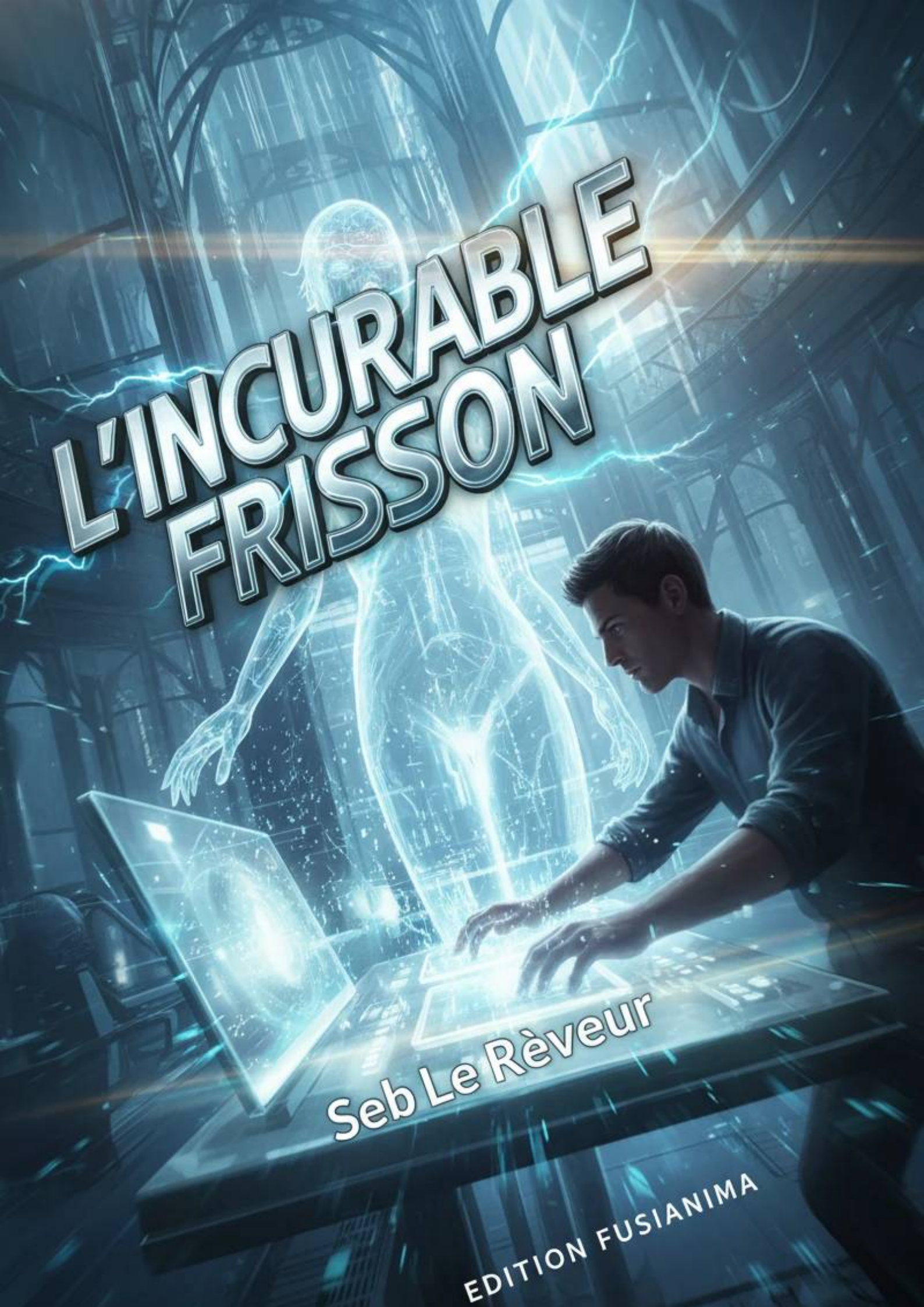


# L'INCURABLE FRISSON



Seb Le Rêveur

EDITION FUSIANIMA

# **L'Incurable Frisson**

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Atelier des Songes Opalins	5
Chapitre 2 : L'Appel de la Haute Aristocratie	14
Chapitre 3 : Le Blasphème des Lèvres	25
Chapitre 4 : L'Évanescence du Code	30
Chapitre 5 : Le Silence entre les Synapses	34
Chapitre 6 : Le Vertige de la Proximité	43
Chapitre 7 : L'Architecture des Frissons	46
Chapitre 8 : La Famine Épidermique	49
Chapitre 9 : Le Gant de Soie et de Néon	52
Chapitre 10 : La Première Moirure	58
Chapitre 11 : L'Attentat des Sens	61
Chapitre 12 : La Pulpe et la Pierre	70
Chapitre 13 : Le Sacrilège du Souffle	77
Chapitre 14 : L'Incandescence Interdite	80
Chapitre 15 : La Mélodie des Muscles	90
Chapitre 16 : Le Naufrage du Virtuel	93
Chapitre 17 : La Peau contre l'Oubli	99
Chapitre 18 : Le Sillage d'une Larme	108
Chapitre 19 : L'Ombre de la Stase	113
Chapitre 20 : La Danse des Tressaillements	122

Chapitre 21 : Le Sanctuaire de la Chair	125
Chapitre 22 : L'Orage Organique	134
Chapitre 23 : La Beauté de la Cicatrice	140
Chapitre 24 : Le Crépuscule des Idoles	143
Chapitre 25 : L'Éveil de la Nacre	146

# Chapitre 1

## L'Atelier des Songes Opalins

L'air de l'atelier vibrait d'une lueur liquide, presque laiteuse. Marc restait immobile. Ses doigts survolaient les consoles de verre, tissant des trames de plaisir synaptique. Sous ses mains, les flux de données s'écoulaient en cascades azurées. Il traduisait en formules le frémississement d'une hanche ou la cambrure d'une nuque. Chaque courbe était une perfection glacée, un chef-d'œuvre dépouillé de toute scorie organique. C'était son sanctuaire. Un laboratoire blanc où le silence n'était troublé que par le bourdonnement des processeurs. Cette rumeur remplaçait pour lui le battement d'un cœur.

Un sillage de parfum inconnu brisa la neutralité de la pièce. Une fragrance lourde, mélange de musc et de fleurs écrasées, absente des catalogues sensoriels. Il ne se retourna pas. Son torse se figea. Les muscles de son dos se tendirent sous la soie de sa tunique. Elena occupait l'embrasure, silhouette de chair découpée sur le fond stérile de l'atelier. Elle ignorait la distance protocolaire de la Stase. Elle avançait. Sa respiration, courte, heurtait l'espace personnel de Marc.

— C'est trop droit, Marc, murmura-t-elle. Trop propre.

Sa voix glissa sur lui comme une caresse interdite. Elle s'approcha encore. Il devinait la chaleur irradiant de son corps, une insulte à la froideur des hologrammes. Marc sentit un vertige. Une onde de choc partit de sa nuque pour se diffuser le long de sa colonne vertébrale. Il fixa les lignes de code, mais les signes se brouillèrent sous la présence physique de cette femme. Ses mains, d'ordinaire si sûres, furent prises d'un tressaillement infime. La peau de ses doigts appelait une rugosité, une imperfection.

Elena contourna la console. Ses yeux ambrés fixaient le profil de l'Orfèvre. Elle posa une main sur le rebord du bureau, à quelques centimètres de la sienne. L'ombre de ses doigts pesait déjà sur lui, promesse de sacrilège. Marc aperçut, sous la manche d'Elena, le réseau bleuté de ses veines. Le sang battait là. Ses simulations n'avaient pas de sang, seulement de la lumière. Il retint sa respiration. Les poumons lui brûlaient. Elle inclina la tête, exposant la ligne fragile de sa gorge où perlaient quelques gouttes de sueur. C'était une humidité indocile. Magnifique.

— Je me moque de la perfection, reprit-elle dans un souffle. Donnez-moi quelque chose qui saigne. Je veux sentir le désordre. Apprenez-moi le toucher, Marc. Le vrai.

Il tourna lentement le visage vers elle. Leurs yeux se rencontrèrent. La distance entre leurs lèvres n'était plus qu'un ruban d'air électrisé. Marc sentit le vide de son existence se creuser. Une béance. Seule la pression d'une paume contre un cœur pourrait la combler. Ses sens s'éveillaient dans une agonie de désir. Elle n'avait pas encore posé sa main sur la sienne, mais il sentait déjà la foudre.

Marc ne répondit pas. Sa gorge était un désert. Ses yeux s'attardaient sur le grain irrégulier de la peau d'Elena, ce paysage de pores infimes que nulle machine ne pouvait restituer. L'interdit vibrait dans le centimètre d'espace qui les séparait encore. C'était une zone de turbulence où la logique s'effondrait.

Il baissa les yeux vers la main de la jeune femme. L'ombre de ses phalanges se projetait sur sa paume. Il sentit le battement de son propre cœur, percussion sourde qui heurtait ses côtes. Le temps s'étirait maintenant comme une résine. Elena ne cilla pas. Elle déplaça son index. Une lenteur millimétrée. Un soupir s'échappa des lèvres de Marc, brisant le silence de verre. Sa main, restée sur la console, n'était plus qu'une masse de capteurs en alerte. Il voyait la pulsation de la carotide sous la peau d'Elena. Une preuve de faim.

— Vous avez peur, Marc.

— Ce n'est pas de la peur, dit-il d'une voix rauque.

Elle réduisit encore l'espace. Son épaule frôla son bras. Ce simple froissement de tissu fut une déflagration. Marc ferma les yeux, submergé. Chaque pore de son visage semblait boire la présence d'Elena. L'humidité de son souffle mourait sur le coin de sa bouche, laissant un goût de sel sur ses lèvres sèches. Le monde extérieur s'effaçait.

Il fit un mouvement imperceptible vers elle. Leurs souffles se mêlèrent. Sa main quitta enfin le rebord froid du bureau. Elle resta suspendue dans le vide, les tendons saillants. Il cherchait le contact comme une issue de secours dans un incendie.

Sa peau effleura la sienne.

Le choc fut une morsure de glace et de feu. Ce n'était plus la fluidité des interfaces, mais une résistance organique. Sous son doigt, la peau d'Elena était une topographie vivante. Un relief de chaleur pulsante. Il sentit le grain fin de l'épiderme. Un frisson dévastateur parcourut l'échine de l'orfèvre. Il restait haletant.

Elena inclina la tête. Elle fixait le point de jonction de leurs chairs.

— Vous sentez ? murmura-t-elle. C'est le poids de mon existence contre la vôtre.

Marc ne pouvait répondre. Il déplaça sa main vers l'intérieur du poignet d'Elena, là où la peau est diaphane. Il y découvrit la pulsation de son pouls. Un petit marteau de chair. Ce rythme de tambour résonnait jusque dans ses tempes. Chaque millimètre conquis était une victoire sur la Stase.

Il ferma les yeux pour ne plus être qu'un récepteur pur. Le sillage de son propre désir lui paraissait d'une violence inouïe. La main d'Elena vint se poser sur son torse, juste au-dessus de son cœur. La paume était brûlante. Une tache de soleil au milieu de

l'hiver. Marc sentit ses muscles se contracter. Le silence de la pièce était désormais habité par leurs respirations courtes. Il n'y avait plus d'Orfèvre, plus de cliente. Juste deux corps affamés.

L'index de Marc traça une ligne le long de la veine bleutée de l'avant-bras. Il s'attarda sur un grain de beauté minuscule. Une imperfection délicieuse. C'était là que résidait le véritable sacrilège : cette irrégularité qui accrochait la lumière. Il sentit le duvet se hérissier sous son passage.

Elena bascula la tête en arrière. Elle offrait la courbe tendue de sa gorge. Le mouvement fit bruissier le tissu de sa robe. Marc retint son souffle. Il voyait l'ombre des cils de la jeune femme danser sur ses pommettes. L'odeur d'Elena l'envahit : peau chauffée et note amère de désir sauvage. C'était une fragrance solide.

La main d'Elena accentua sa pression. Marc perçut la forme précise de ses phalanges à travers sa tunique. C'était une revendication. Ses propres doigts glissèrent vers le pli du coude. Il y pressa son pouce, sentant la résistance moelleuse des tissus. Il se rapprocha. Son visage n'était plus qu'à quelques centimètres du sien. Il comptait les paillettes d'or dans ses iris.

Le temps se distordit. Marc descendit sa main le long de la hanche d'Elena, suivant la courbe qui se perdait dans les plis de l'étoffe. Il découvrit la fermeté d'un muscle qui tressaillait. Il ne simulait plus l'extase, il la subissait. Elena laissa échapper un murmure de gorge. Un signal de détresse. Il répondit en serrant la taille de la jeune femme. Elle semblait vouloir se fondre en lui. Il capta, derrière l'oreille, le parfum musqué de sa nuque.

Son cœur devint un galop sauvage. Marc déplaça sa main vers la cambrure du dos. Il sentit chaque vertèbre s'offrir à son passage. Une succession de monts d'ivoire sous une soie vivante. Il s'arrêta au creux des reins. Ici, la vie brûlait.

Un gémissement s'échappa des lèvres d'Elena. Marc observa le mouvement de sa déglutition. Une mécanique charnelle d'une précision dévastatrice. Il combla le vide entre leurs poitrines. Le contact fut inévitable. Leurs systèmes nerveux entrèrent en collision.

Ses doigts s'aventurèrent sous la masse de ses cheveux. La peau de la nuque était d'une transparence de parchemin. Il y pressa son index, captant la signature biologique qu'aucune machine ne saurait capturer. Il vacillait. L'odeur de sel et d'ozone saturait ses récepteurs. C'était un viol de son ascétisme.

Elena porta une main au visage de Marc. Ses doigts effleurèrent sa joue. Une légèreté de plume. Elle suivit la ligne de sa mâchoire, s'attardant sur la rugosité de sa barbe. Le contact déclencha une décharge électrique. Leurs souffles créèrent un halo d'intimité.

Il ne restait plus qu'un millimètre de vide. Marc voyait les pores de la peau, les marbrures des iris. Tout son être était tendu vers ce point de rupture. Il se laissait aspirer par cet aimant de chair. Le silence de l'atelier devint une cloche de plongée. Sa main se referma fermement sur sa nuque. Elena se cambra contre lui. La certitude d'une déflagration tactile l'obsédait.

L'air entre leurs lèvres se raréfia. Marc sentit le poids du corps d'Elena s'ancrer contre lui. Il découvrait une cartographie de résistances fermes. Sa main s'enfonça dans la chair tendre avec autorité. Il percevait un frémissement de plaisir pur qui ébranlait les fondations du laboratoire.

Leurs battements de cœur s'accordèrent dans une syncope sauvage. Elena inclina la tête. Marc déposa son souffle sur son épaule. La chaleur qui émanait d'elle était une incandescence organique. Il glissa ses lèvres le long de sa mâchoire. Ce simple contact provoqua une explosion neuronale. Il dut s'agripper à elle pour ne pas s'effondrer. C'était la morsure de la réalité.

Chaque millimètre de peau devenait un territoire conquis. Les doigts d'Elena s'égarèrent dans la chevelure de Marc. Elle exerça une traction légère pour le forcer à relever le visage. Ses yeux étaient des gouffres d'ambre. Elle laissa échapper une brisure de voix. Une soif que seule la friction de leurs corps pouvait étancher.

Sa paume se posa à plat sur son torse. Sous le tissu, sa main était une source thermale. Marc ferma les yeux. Les doigts de la jeune femme déboutonnèrent l'encolure de sa tunique avec une maladresse fébrile. Une urgence humaine. Le cliquetis d'un bouton de nacre sur le sol résonna comme un coup de tonnerre. Ce n'était plus une orchestration de pixels. C'était le désordre de la vie. Il laissa sa main descendre le long de la colonne vertébrale d'Elena, comptant chaque vertèbre. Il sentait la peau se granuler de frissons.

L'étoffe de la tunique glissa le long de ses bras. Le contact direct de sa poitrine contre la sienne fut un cataclysme. La peau d'Elena possédait une moirure de vie qui vibrait sous ses doigts. Il sentit la pointe de ses seins s'écraser contre son torse. Un choc dévastateur. Chaque battement de son sang lui montait aux tempes.

Il explora la cambrure pour y découvrir le velouté d'un grain de beauté. Ses doigts déchiffraient ce langage oublié. Elena renversa la tête, ses cheveux sombres balayant les bras de Marc. Elle cherchait le contact de son cou, y pressant son front avec une insistance affamée. Une humidité de souffle réel mourut contre sa clavicule.

N'osant plus bouger, Marc craignait que ce miracle ne se fragmente. Mais la réalité était lourde. Il humait l'odeur de sel et de musc. Ses mains devinrent autonomes sur les flancs de la jeune femme. Il sentait la réactivité animale des muscles. Les doigts d'Elena griffaient sa peau pour s'ancrer dans le réel. L'incandescence rendait l'air opaque. Chaque micro-contact devenait une éternité de douleur et de plaisir.

Marc fit glisser son pouce le long de sa mâchoire. Il sentit la vibration de l'artère

carotide. Elena ne cillait pas. Ses yeux d'orage électrique cherchaient la confirmation de leur chute. Il atteignit le lobe de son oreille. Un tressaillement parcourut la jeune femme. Ses ongles s'enfonçaient dans son épaule.

Le silence était saturé par leurs respirations heurtées. Marc pencha la tête. Son nez effleura une goutte de sueur sur sa tempe. Un diamant de sel. Il descendit son visage vers la courbe de son cou. La chaleur émanant d'elle était une fournaise.

Elena laissa échapper un râle sourd. Elle s'offrait à ses lèvres. Ses mains s'emmêlèrent dans les cheveux de Marc. Ce contact direct provoqua une décharge d'une violence inouïe. Son système nerveux vacillait. Il sentit la pression ferme de leurs bassins qui s'ajustaient. Une chorégraphie instinctive.

La robe d'Elena glissa sur son épaule, révélant une chair d'une blancheur de lait. Marc posa sa main sur cette nudité. Le contraste entre l'air frais et la brûlure de sa peau lui arracha un frisson. Il ne sculptait plus de songes. Il habitait le chaos. Ses doigts suivaient le relief des côtes, comptant chaque inspiration.

Leurs visages étaient si proches que leurs cils se frôlaient. Marc voyait ses propres traits reflétés dans les pupilles dilatées d'Elena. Il y lisait une soif de réel. Ici, la seule loi était celle de la pesanteur des corps. Il approcha ses lèvres de son oreille, son souffle faisant frissonner l'entièreté de son être. Elle pressa sa bouche contre la base de son cou. Une morsure légère. Une marque de propriété. Une vague de puissance monta en lui.

Cette morsure l'ancra dans une réalité qu'aucun simulateur n'avait approchée. La douleur se mua en chaleur liquide. Sous ses doigts, le tissu n'était plus une barrière. Il remonta le long de la colonne vertébrale, sentant l'arc électrique de son désir. Le monde de verre s'effondrait.

Elena se cambra, cherchant ce poids. Sa poitrine heurtait le torse de Marc à chaque

inspiration. Il plongea ses doigts dans sa chevelure, saisissant une poignée de mèches sombres pour dévoiler sa gorge. C'était une musique sauvage. Il n'était plus l'Orfèvre, il était la matière même.

Leurs souffles se confondaient. Marc effleura du pouce la lèvre inférieure d'Elena. Il sentit l'humidité de sa bouche. Elle ouvrit les yeux, abîmes sombres. Elle exigeait la brûlure, la sueur. Ses propres mains froissaient la tunique de Marc pour atteindre sa chair. Ses ongles s'enfonçaient dans ses épaules.

Chaque geste était une conquête. Il descendit sa main vers sa hanche, sentant la courbe puissante du bassin. La soie glissa encore, dévoilant une cuisse lunaire. Il la caressa avec la févreur d'un aveugle découvrant la lumière. C'était une faim épidermique. Leurs bassins se pressèrent l'un contre l'autre. Une aura de feu consumait l'air.

Sa paume voyagea vers le creux des reins. Il sentit la tension électrique des muscles. Ce tressaillement était une vérité que nul code n'avait capturée. Un séisme contenu. Elena offrit la ligne d'albâtre de sa gorge aux néons. Le temps devint une goutte de miel.

Elle chercha sa bouche avec une urgence de naufragée. Leurs lèvres se frôlèrent. L'incendie balaya ses certitudes. L'humidité de sa langue, le goût de sel, la chaleur du souffle : tout criait la vie. Il gémit contre ses lèvres. Ses mains pétrissaient la chair avec ferveur.

Il la pressa contre la paroi froide. Le contraste entre la pierre et la fournaise de son corps créa une synesthésie violente.

— Marc, murmura-t-elle.

Le nom résonna comme un rappel de son humanité. Il plongea son visage dans la

naissance de son sein. Il respirait son odeur de musc. L'Orfèvre comprit que son œuvre n'était qu'une ombre face à cette intensité brute.

Sa main glissait vers l'intimité de sa cliente. Soudain, un signal strident déchira l'air. Une lumière rouge sang commença à pulser au plafond. Le système de surveillance sensorielle venait de s'éveiller. La transgression était détectée. Le sanctuaire menaçait de voler en éclats.

## Chapitre 2

### L'Appel de la Haute Aristocratie

Le silence de l'atelier n'était pas une absence de bruit. C'était une matière dense. Une laque noire et épaisse qui isolait Marc du reste de la cité d'opale. Assis devant son pupitre de verre, ses doigts effleuraient les commandes haptiques. Il sculptait dans l'éther une nappe de plaisir virtuel destinée à un sénateur de la Zone Haute. C'était son quotidien : agencer des fréquences de bien-être, polir des ondes alpha pour simuler la douceur d'un satin qui n'existait plus. L'air sentait l'ozone et le métal froid. Un parfum aseptisé qui ne parvenait plus à éveiller ses propres sens.

Soudain, la console pulsa d'une lueur ambrée. Une fréquence non répertoriée déchira la pénombre bleutée. Ce n'était pas le signal habituel, lisse et crypté. Marc suspendit son geste. Son cœur marqua un temps d'arrêt. Une hésitation dans la mécanique de sa poitrine. Ses phalanges flottèrent à quelques millimètres de la surface tactile. Il valida la connexion.

Le choc ne fut pas visuel. Il fut acoustique. Et charnel.

— Orfèvre ?

Le mot n'était qu'un souffle. Une expiration qui semblait avoir voyagé à travers des siècles de vide pour mourir contre son tympan. Ce n'était pas une voix filtrée. Elle n'était pas débarrassée de ses scories ou de son humidité. C'était une voix de chair. Marc sentit une décharge ramper le long de sa colonne vertébrale. Une morsure de givre qui fit se hérissier ses pores sous sa tunique de lin synthétique. Le timbre était grave, voilé par une rugosité réelle. Comme le frottement d'un velours lourd sur une pierre polie.

— Je vous écoute, Madame, répondit-il.

Sa propre voix lui parut étrangère. Sèche. Sans sève. À l'autre bout, il y eut un silence organique. Une respiration. Un cycle lent et profond que Marc pouvait presque visualiser : la cage thoracique qui se soulève, la peau qui se tend sur les côtes, l'air qui circule. Il ferma les yeux. Il devinait, derrière ce soupir, la chaleur d'un corps vivant. Une moirure de sensations interdites s'insinuait dans ses nerfs comme un poison délicieux.

— On dit que vous simulez l'impossible, Marc, reprit Elena. Une goutte de pluie sur une épaule. Le poids d'un regard. Mais tout cela reste de l'ornement.

Elle fit une pause. Marc crut percevoir le glissement d'une étoffe contre une hanche. Un frémissement de tissu qui fit bondir son poulx. Il s'agrippa au bord de sa console. Ses jointures blanchirent. La voix d'Elena était un attentat sensoriel. Elle colonisait son intimité par la simple vibration de ses cordes vocales.

— Je ne veux plus de vos mirages, continua-t-elle. Je veux une vérité. La brûlure d'une pression réelle. L'imperfection d'un souffle contre ma gorge. Je veux que vous sculptiez pour moi... la fin de la Stase.

Le vertige saisit l'Orfèvre. Ses doigts tremblaient. L'air lui semblait trop rare. Il y avait dans cette demande une obscénité magnifique. Une famine qu'il croyait éteinte se réveillait en lui. La voix d'Elena était un sillage de musc et d'ambre dans un désert de néons. Une incandescence qui menaçait de faire fondre ses certitudes.

— Vous savez ce que vous demandez ? murmura-t-il enfin. C'est une condamnation. Pour moi, comme pour vous.

Il entendit alors un bruit qui le pétrifia : un rire. Léger, mais d'une profondeur

viscérale.

— La condamnation, Marc, c'est cette transparence qui nous sert de vie. Ne sentez-vous pas la fièvre ?

Ce rire fut une secousse. Il se propagea en ondes sismiques le long de son échine. Marc sentit ses pupilles se dilater. Il cherchait une silhouette dans la pénombre de son atelier. Le contact du verre sous ses paumes lui parut soudain d'une hostilité insupportable. Une surface morte. Il passa une main sur son visage. Le grain de sa propre peau lui parut étranger. Une texture aride. Une terre assoiffée.

— La fièvre... répéta-t-il.

Il visualisa l'onde sonore sur ses moniteurs. Une courbe sauvage et irrégulière. Elle brisait la symétrie des fréquences habituelles. C'était une anomalie. Il imaginait le mouvement des lèvres d'Elena. L'humidité de sa langue cueillant le souffle à la commissure de sa bouche. Dans cet univers lissé par les algorithmes, l'impureté de ce son agissait comme un acide.

Il se leva. Ses genoux frémissaient. Chaque mouvement déplaçait l'air contre sa peau. Pour la première fois, il percevait cela comme une caresse avortée.

— Vous me demandez de tout trahir, Elena. Mes clients veulent l'oubli dans la perfection. Des amants de lumière qui ne pèsent rien. Vous... vous voulez la pesanteur. L'odeur du sel.

Un petit bruit sec retentit à l'autre bout. Le choc d'un ongle contre une dent. Une ponctuation organique qui lui fit serrer les dents. Il l'imaginait dans ses appartements, le corps abandonné sur une méridienne. Ses doigts traçant des sillons sur le tissu pour apaiser une faim que nul écran ne pourrait combler.

— L'odeur du sel, Marc... oui. Et le goût de la sueur sur une nuque. Je veux que mes sens saturent. Abandonnez vos gants de verre. Dites-moi... quand avez-vous senti la chaleur d'un autre souffle sur votre peau ?

La question le frappa à l'estomac. Il ferma les yeux. Dans l'obscurité, il vit des images jamais vécues : la rugosité d'une main d'homme dans la cambrure d'un dos. La résistance d'un muscle. L'incandescence d'un baiser qui brûlerait réellement les tissus. Son corps se réveillait dans une douleur exquise. Chaque pore devenait une bouche avide.

— Je ne suis qu'un artisan, Elena. Je ne peux pas vous donner ce que le monde a oublié.

— Vous mentez. Vous êtes un orfèvre. Je sais que vous gardez la trace de la vérité. Je ne commande pas une image. Je commande votre présence.

Le mot tomba comme une sentence. Présence. Marc sentit une goutte de sueur couler le long de sa tempe. Une perle de réalité. Il l'écrasa du bout du doigt. Il savoura sa moiteur avec fascination. La frontière entre ses chimères et l'abîme s'était dissoute.

— Si j'accepte... sa voix n'était plus qu'un souffle érodé. Si je franchis le seuil... nous ne pourrions jamais revenir en arrière. Vos nerfs ne sont pas préparés à la violence du réel.

Le silence qui suivit fut une matière épaisse. Marc perçut un froissement presque imperceptible. Le glissement d'un lin brut contre une peau. Ses mains se mirent à trembler. Une défaillance motrice inconnue.

— La violence est une promesse que je vais honorer, murmura Elena.

Il visualisa l'arc de son cou. Cette zone où la pulsion de vie bat à fleur de derme. Là

où la sueur perle en une rosée de sel. L'obscurité de son atelier lui parut soudain comme un écrin stérile. Une prison où il avait étouffé. Il sentait le sang battre dans ses tempes. Un rythme primitif.

— Je n'ai jamais touché un corps sans gant de données, confessa-t-il, la gorge sèche. Vos nerfs risquent de se consumer à la moindre friction réelle.

— Alors, brûlons ensemble, Marc. Venez chez moi. Pas en tant qu'architecte. En tant qu'homme dont je pourrai sentir la fièvre.

Le mot "homme" résonna comme un sacrilège. Il ferma les yeux. Il abandonna les graphiques et les courbes synaptiques. Il ne restait que la pulsation de son cœur. Chaque seconde dilatait le temps. Sa main s'approcha du bouton de verrouillage. Ses doigts restèrent suspendus. Il savoura l'infime courant d'air produit par son propre mouvement. Une minuscule déflagration physique.

L'index de Marc s'abaissa. Le dé clic mécanique résonna comme un coup de tonnerre. Les hologrammes s'éteignirent. La pièce plongea dans une pénombre lactée. Il resta là, debout. Les paumes à plat sur la console. La tiédeur s'estompait au profit d'une froideur minérale.

Il écoutait le bruit de ses propres poumons. Ce froissement de satin humide à chaque inspiration. Il regarda ses mains. Elles n'étaient plus des vecteurs de données. C'étaient des appendices de chair. Le sang y charriait une panique délicate. La pulpe de ses doigts gardait l'empreinte de la console. Une petite dépression dans l'épiderme qui s'effaçait lentement. Témoignage d'une matière vivante et révoltante.

Il fit quelques pas. Le frottement de sa tunique contre ses hanches produisait une irritation subtile. C'était une agression sensorielle pure. Il imaginait déjà le sillage d'Elena. Ce parfum de femme réelle. Une émanation changeante. Chargée d'acidité et de musc. L'idée même de respirer l'air qu'elle aurait expiré lui provoqua une crampe

au ventre.

Il s'approcha du vestiaire. Ses muscles se tendaient. Il pensait au trajet. Au passage par les sas. À l'ascension vers les quartiers où l'oxygène a un goût de métal précieux. Ses doigts effleurèrent son manteau. Un tissu lourd, sombre. Marc ne ressentit pas la sécurité habituelle de l'armure. Il sentit l'impatience d'une écorce prête à se fendre.

Sa main se referma sur la poignée de la porte. Le métal brossé mordit sa paume. Il savoura cette douleur mineure comme le premier mot d'un nouveau langage.

La porte s'effaça dans un chuintement discret. Marc fit un pas dans le couloir. L'air des galeries communes lui cingla le visage. Chaque particule d'oxygène semblait chargée d'une électricité statique. Il marcha vers les capsules de transfert. Ses pas ne produisaient aucun son, pourtant il percevait l'écho de sa propre circulation dans ses tempes. Un battement sourd.

À l'intérieur de la capsule de verre, la pression changea. Il sentit ses sinus se dilater. Une petite détonation interne. Dans l'obscurité de son regard, Elena n'était plus une image. C'était une résonance. Il devinait l'humidité de sa langue avant de prononcer son nom. Ce souvenir lui fit l'effet d'une main glacée le long de sa colonne.

L'ascension était fluide. Interminable. Il observait ses mains d'une pâleur d'albâtre. Il fut pris d'un vertige. Il allait toucher la pulpe imprévisible d'un autre être. La sueur perla à la lisière de ses cheveux. Une humidité indiscreète.

Il atteignit les niveaux supérieurs. L'air devint plus dense. Saturé de parfums organiques. Une odeur de terre mouillée. De fleurs en décomposition. Marc s'extirpa de la capsule. Il se trouvait devant l'entrée de la suite d'Elena. Un immense panneau de bois de rose. Il ne sonna pas. Il écoutait le tumulte de ses nerfs. Ses synapses grillaient sous la tension. Il leva une main tremblante. Ses phalanges étaient tendues à rompre. Ses doigts effleurèrent la surface. Un contact ténu, mais qui résonna en lui

comme un coup de tonnerre. Sa peau contre le bois. Le vivant contre le mort. Le monde de la Stase s'effondrait.

La porte s'effaça dans une plainte sourde. Un gémissement organique qui fit vibrer ses os. L'ouverture libéra une onde de chaleur moite. Elle s'écrasa contre son visage.

Elena se tenait dans la pénombre ambrée. Sa silhouette était découpée par la lumière de bougies de cire réelle. La flamme dansait au rythme de sa respiration. Elle n'était pas un faisceau de photons. Elle était une masse. Une densité de chair qui déplaçait l'air. Marc sentit ses poumons se crispier. Il refusa d'abord d'inspirer cet air trop riche. Puis il céda dans un spasme qui lui brûla la trachée.

— Vous êtes venu, dit-elle simplement.

Sa voix ne traversait aucun processeur. Elle possédait une rugosité sublime. Des cordes vocales frottant l'une contre l'autre. Une vibration basse qui remonta le long des jambes de l'Orfèvre. C'était un son poreux. Humide. Marc resta interdit. Sa main était suspendue dans le vide.

Elle fit un pas vers lui. Le froissement de sa robe produisit un crépitement de fibres naturelles. Une déflagration dans le silence de son esprit. Sous l'étoffe, Marc devinait le mouvement des muscles. La lourdeur gracieuse d'un bassin sans trajectoire programmée. C'était l'imperfection érigée en prodige. Une mèche de cheveux balayait son épaule. Une micro-oscillation qui fascinait l'esthète.

L'odeur d'Elena l'assaillit. Ce n'était pas un parfum de synthèse. C'était l'arôme complexe d'un corps qui vit. Une note de sel. De peau chauffée. Une pointe d'acidité florale. Marc ferma les yeux. Le vertige le prenait à la gorge. Il percevait la radiation thermique de cette femme. Une fournaise invisible.

— Entrez, Marc. Laissez le froid derrière vous.

Elle tendit une main. Dans la lumière incertaine, il vit les veines bleutées sous la peau translucide. Le battement frénétique d'une artère. Les ongles n'avaient pas la brillance plastique habituelle. C'était une main faite pour saisir. Pour griffer. Marc sentit une terreur délicate. Ses doigts allaient entrer en contact avec cette pulpe brûlante. Il avança d'un pas. L'odeur du bois de rose se referma sur lui comme un tombeau de satin.

Le panneau glissa dans son rail. Un murmure de fibres. Marc était isolé du monde de silicium. Dans cette pièce, la pénombre était une matière ambrée. Elle ralentissait son cœur. L'Orfèvre resta immobile. Ses poumons luttèrent contre cette humidité biologique. Une exhalaison de sève qui s'infiltrait sous les pores de son visage.

Elena ne s'était pas retournée. Elle se tenait de profil. Le tissu de sa robe épousait la cambrure de ses reins. Marc fixa le point où l'étoffe s'accrochait à sa colonne vertébrale. Il observa le tressaillement d'un nerf. Une micro-agitation organique qui le frappa comme une gifle. Une erreur de code délicate.

Elle tourna la tête. Le mouvement parut durer une éternité. Un muscle se dessina sous la peau diaphane. Une cordelette de chair. Elle le regardait avec une faim insondable. Marc sentit une goutte de sueur tracer un sillage brûlant le long de sa joue. Une liquéfaction de soi sous le regard d'autrui.

— Approchez, murmura-t-elle.

Il obéit. Chaque pas était une conquête. La distance se réduisait. La sécurité de l'abstraction disparaissait. Il percevait la radiation thermique d'Elena. Leurs souffles commençaient à se mêler. Marc voyait le grain de son épiderme. Les pores. La texture granuleuse de la vie.

Elena leva son bras. Le mouvement déplaça une masse d'air qui caressa le poignet de

Marc. Le choc fut tel qu'il manqua de reculer. Ce n'était pas encore un contact, mais déjà une invasion. Il voyait le tremblement de sa main. Une urgence que les mots ne contenaient pas.

— Vous sculptez des songes pour ceux qui ont peur, Marc. Ses lèvres révélèrent la nacre humide de ses dents. Mais j'ai faim d'une blessure. Je veux le poids. La sueur. La pression. Je veux que mon système nerveux ne soit plus qu'un hurlement.

Marc sentit un spasme parcourir son bras. Une décharge électrique. L'idée même du contact brut lui fit l'effet d'une chute libre. Ses doigts cherchaient l'invisible.

— C'est un sacrilège, parvint-il à articuler. Sa voix était brisée.

— Le Conseil vit dans un cercueil, coupa-t-elle dans un souffle qui mourut sur son cou. Regardez-moi. Je meurs de famine. Touchez l'air. Sentez-vous comme il brûle ?

Elle fit un ultime pas. Leurs vêtements se frôlèrent. Un froissement de synthétique contre la soie naturelle. L'odeur était partout. Une invasion olfactive. Marc ferma les yeux. Sa main s'éleva dans l'espace brûlant. Chaque millimètre était une agonie de plaisir. Ses doigts tendus vers cette promesse de foudre.

L'air entre eux était une substance liquide. Ses phalanges trahissaient une fragilité d'enfant. Il s'approchait de l'épaule dénudée. Il percevait l'irradiation thermique comme une déflagration. Elena ne cilla pas. Ses pupilles dévorèrent l'éclat de ses iris. Marc voyait le battement de sa carotide. Une pulsation sauvage.

Le temps se distordit. Sa main n'était plus qu'à un souffle de la peau. À cette distance où les champs électromagnétiques s'entremêlent. Il voyait la topographie imparfaite de ses pores. Les duvets invisibles qui se dressaient. C'était de la lave froide. Le silence craquait.

Un gémissement étouffé naquit dans la gorge d'Elena. Ce son pur fut l'étincelle. Marc sentit le tressaillement d'un muscle dans sa paume. Un spasme involontaire. Sa main cherchait la vérité de ce relief vivant. L'incandescence de cette chair. Tout son être n'était plus qu'une antenne tendue vers l'impact.

L'espace entre son index et la tempe d'Elena s'effondra. Sa pulpe frôla d'abord l'air chauffé par le sang. Puis, le contact survint. Un effleurement infime contre la naissance de ses cheveux. L'impact fut celui d'une décharge dans un bassin de mercure. Un spasme remonta son bras. Le réel n'avait pas la douceur du code. Il était rugueux. Ardent.

Elena ferma les yeux. Sous la pression de Marc, sa peau réagit. Une moirure de rose monta à ses joues. Elle inclina la tête. Elle cherchait à écraser son existence contre celle de l'Orfèvre. Marc sentit la fermeté de l'os sous la chair. Son pouce s'égara sur sa pommette. Il y découvrit une humidité naissante. Une perle de sueur qui brillait dans la pénombre.

Le silence n'était plus un vide. C'était une matière saturée par leurs respirations. Chaque inspiration d'Elena était un appel d'air. Marc descendit le long de sa mâchoire. Sa peau accrochait les micro-imperfections de la sienne. Ce relief sacré. Ce n'était pas la perfection des hologrammes. C'était mieux. C'était la vérité d'un corps qui brûle.

Une chaleur animale émanait d'elle. Marc ne sculptait plus une expérience. Il la subissait. Il était noyé dans ce toucher qui réveillait des millénaires d'instincts. Il atteignit le lobe de son oreille. Elena tressaillit. Un petit cri vibra dans sa gorge. Sa main se fit plus ferme. Elle s'aventura vers son cou. Là où la carotide battait la mesure d'un désir affamé. Sous ses doigts, la vie frappait. Impatiente. Brute. Il savourait ce goût de soufre et de miel.

Ses doigts semblaient novices devant cette violence. Chaque battement d'Elena

résonnait dans sa propre poitrine. Marc laissa sa paume épouser la courbe tendue du cou. Il capturait cette fièvre qui menaçait de faire fondre ses circuits froids. Il sentit le muscle se contracter. Un mouvement animal. Une faim trop longtemps contenue.

Elle exhala un souffle court contre ses lèvres. Un parfum de sel et de pluie. L'Orfèvre était pétrifié. Il voyait le son de sa respiration. Il goûtait la texture de son frisson. Une douleur électrique grimpait dans son bras. C'était l'attentat sensoriel qu'il avait toujours simulé. Mais il en ignorait la puissance de dévastation.

Elena supprima les derniers millimètres. Leurs vêtements crépitèrent. Elle appuya son front contre le sien. Un contact simple qui fit vaciller Marc. Leurs peaux échangeaient des flux de chaleur. Des messages de moiteur qui ignoraient le code. Il sentit ses cils balayer ses pommettes. De petites caresses de plumes qui le brûlaient.

— Marc, murmura-t-elle.

Son nom vibra contre sa mâchoire. Elle ne demandait pas une image. Elle voulait l'irréparable. Sa main à elle se referma sur le poignet de l'Orfèvre. Elle serra ses tendons saillants. Elle l'attira vers elle. Une invitation à franchir la lisière. Le silence se fit plus lourd. Dans l'ombre, le premier sceau de la Stase céda. Un baiser n'était pas encore né, mais il dévorait déjà tout l'espace. Marc comprit qu'il ne pourrait plus jamais simuler la vie. Il venait de la toucher. Sa commande était un acte de naissance. Un sacrilège qu'ils allaient porter ensemble.

# Chapitre 3

## Le Blasphème des Lèvres

La pénombre de l'atelier n'était troublée que par le bourdonnement métronomique des serveurs neuraux, une respiration de métal qui semblait dévorer l'oxygène de la pièce. Marc ajusta les capteurs de sa console, ses doigts effleurant les commandes d'albâtre avec une précision d'entomologiste. Devant lui, la paroi s'illumina d'une lueur lactée. Elena attendait de l'autre côté. Elle n'était d'abord qu'une ombre, un sillage de soie sombre avant de devenir une présence charnelle, insoutenable de réalité. Elle s'avança jusqu'à ce que la pointe de ses bottines vienne buter contre le socle de la cloison transparente.

Le silence se fit dense. Marc observa la courbe de son cou, une ligne où battait une artère, minuscule moteur de chair sous la lumière crue des néons.

— Vous avez reçu les partitions synaptiques ? demanda-t-il.

Sa voix n'était qu'un murmure feutré par les filtres acoustiques. Elena ne répondit pas. Elle leva la main et posa la pulpe de son index contre la paroi froide. Le verre, sensible à la chaleur, réagit en créant une auréole de buée éphémère. Elle suivit du regard la trace de son propre doigt. Un mouvement lent. Une caresse. Ses yeux, d'un gris d'orage, se levèrent enfin vers lui. Ils brillaient d'une faim que les simulateurs les plus sophistiqués ne parviendraient jamais à rassasier.

— Vos programmes sont trop calmes, Marc, dit-elle. Sa voix glissait comme du velours sur du verre brisé. Ils manquent de désordre. Ils sont morts.

Elle fit un pas de plus, collant son buste contre la barrière. Marc sentit un vertige. Il

connaissait l'anatomie humaine par cœur, il l'avait sculptée en pixels des milliers de fois, mais la vision de ce corps réel, séparé de lui par quelques centimètres de silice, lui causait une syncope sensorielle. Il remarqua un petit fil tiré sur l'épaule de sa robe, un détail qu'il n'avait pas prévu. C'était vrai. C'était là.

— Le protocole est là pour vous, Elena, répliqua-t-il, luttant pour garder une distance professionnelle. Trop de contact sature le système. C'est une brûlure.

Elena laissa échapper un rire étouffé, un son guttural qui vibra jusque dans la moelle de Marc.

— Alors brûlez-moi. Je ne veux plus de vos plaisirs sans poids. Je veux sentir la pression d'une main. Je veux l'odeur du sel.

Elle appuya sa paume entière contre la vitre. La force fit blanchir ses articulations. Sous la pression, la peau révélait des détails d'une crudité absolue : les ridules de la paume, le réseau bleuté des veines sous la surface opaline. Marc fit un mouvement involontaire. Ses doigts s'ouvrirent dans le vide.

Chaque battement de son cœur résonnait dans ses tempes. Elena ne bougeait plus. Elle attendait. Marc s'approcha à son tour, si près qu'il pouvait deviner la buée de son propre souffle se mêler à la sienne, de l'autre côté de la paroi. Deux nuages de vie tentant de fusionner.

Il leva lentement la main. Ses phalanges tremblaient. Il calqua ses propres empreintes sur l'envers de la paume d'Elena. Le contact n'en était pas un, et pourtant, la proximité de cette chair vibrante lui fit l'effet d'une décharge brute. Sous la pression de la jeune femme, la blancheur exquise des doigts laissait place à un rose de pivoine.

— Votre perfection me donne la nausée, reprit-elle, sa voix se faisant plus rauque. Je veux que vos doigts laissent des marques. Que votre poids m'étouffe.

Il ferma les yeux. Il se voyait briser cette cloison, saisir Elena par la nuque, respirer l'odeur de sa peau chauffée. Le règlement chuchotait des avertissements de surcharge. Il s'en moquait. Lorsqu'il rouvrit les yeux, Elena avait posé son front contre la vitre. Elle offrait son visage à la lumière crue. Marc s'avança jusqu'à ce que seuls quelques millimètres les séparent. Il voyait le duvet invisible sur ses joues. L'air était aseptisé, mais son esprit inventait déjà un parfum de musc et d'ambre.

Sa main, gantée d'une soie synthétique protectrice, lui parut être une prison. Il voulait exposer ses propres récepteurs nerveux.

Soudain, Marc appuya plus fort. Il écrasait ses doigts contre le métal et le verre jusqu'à la douleur. Elena imita son geste. Une symétrie déchirante. Ils étaient deux spectres dont les corps hurlaient le besoin d'un impact. Marc avança la main vers le panneau de contrôle. L'icône de dépolarisation brillait d'un bleu froid. Ses phalanges frémissaient.

— Le risque est la seule mesure, murmura-t-elle.

Le capteur de sécurité émit un battement sourd. Sous l'index de Marc, la commande tressaillit. La membrane commença son agonie. Ce fut une liquéfaction lente. Un effacement moléculaire qui rendit à l'air sa densité. Le sifflement de la dépolarisation mourut dans un murmure d'ozone.

Le monde changea de température.

Un courant d'air, chargé d'une moiteur humaine, s'engouffra dans la brèche. Ce n'était plus l'atmosphère filtrée des conduits, mais un souffle lourd, organique. Marc vacilla. Ses narines furent envahies par l'odeur d'Elena : la peau, la sueur, l'attente. Une délicieuse profanation.

Il fit un pas. L'espace entre eux n'était plus qu'une faille.

Sans l'écran, Elena était d'une violence insoutenable. Il dévorait les détails : la transparence d'une veine sur sa tempe, le frémissement désordonné de sa poitrine. Elle n'était plus une image. Elle était une architecture de désirs.

— Vous tremblez, Marc, souffla-t-elle.

Sa voix lui parvint brute. Sans filtre. Le son frappa son tympan avec la force d'un impact physique. Elena avança le buste. Marc voyait le battement furieux de sa carotide. L'air entre eux était devenu un brasier.

Il leva la main. Une progression de supplicé. Ses doigts flottaient à un millimètre de l'épaule nue. Il sentait la radiation thermique. C'était une promesse de douleur. Ses doigts se recourbèrent, griffant l'invisible.

— Touchez-moi, ordonna-t-elle. Brisez tout.

Marc laissa son index descendre. Il rencontra l'épiderme.

Ce ne fut pas une pression, mais une déflagration. La tiédeur de la chair. La souplesse du muscle. Cette vibration sourde sous ses doigts. Ce n'était pas la douceur onctueuse des programmes. C'était une morsure. Elena laissa échapper un soupir qui se brisa contre le torse de l'Orfèvre. Un son de gorge.

Elle frissonna. Une onde sismique. Marc laissa sa main s'attarder, glissant vers la clavicule. Chaque millimètre était un sacrilège. Sous ses doigts, la peau se marbrait de rouge. Une réaction physiologique pure. Il n'était plus le maître des chimères. Il était un naufragé.

— Encore, murmura-t-elle.

Il ne répondit pas. Son système nerveux saturait. Sa main descendit plus bas, là où la robe glissait, révélant la peau nue du dos. Il comptait chaque vertèbre. Sa main était une araignée de feu. Il découvrait des nuances de température : la fraîcheur des omoplates, la chaleur étouffante de la nuque.

Il s'approcha de son oreille. Sa respiration heurta le lobe délicat. La chair de poule fleurit instantanément sur le cou d'Elena. Un triomphe organique. Leurs souffles finirent par se mêler.

Marc fixait la bouche d'Elena. Il pressa doucement la commissure de ses lèvres avec son pouce. Il testait la résistance de la pulpe. Le temps n'existait plus. Chaque pore était un événement. Il s'inclina. Son front frôla le sien. Un choc thermique. C'était une tiédeur de fièvre.

Puis, il supprima l'ultime fraction de millimètre.

La jonction de leurs lèvres fut une immersion dans un brasier liquide. Le goût d'Elena : sel, chaleur, vie. Une profanation magnifique. Leurs langues se rencontrèrent avec une ferveur désespérée. Marc sentit les mains d'Elena se refermer sur ses épaules. Elle griffait le tissu. Ils cherchaient la vérité des muscles.

Une lueur opaline commença à pulser au plafond. Un battement rouge et régulier. Le signal d'alerte de la Stase. Le monitoring détectait l'anomalie cardiaque. Le monde de métal les rappelait à l'ordre. Mais dans l'étreinte d'Elena, Marc ne sentait plus que l'incandescence.

L'interface était brisée. Les sirènes commençaient à saturer l'air. Il comprit alors que ce premier contact était aussi leur arrêt de mort.

# Chapitre 4

## L'Évanescence du Code

Le silence de l'atelier n'était troublé que par le bourdonnement des serveurs. Un murmure électrique. Marc laissait ses doigts glisser sur la console, là où les données ondulaient en une topographie charnelle. Il avait isolé une séquence. Une fraction de seconde. Le cou d'Elena s'inclinait, offrant la vulnérabilité d'une veine battante sous une peau d'ivoire. Sur l'écran, le rendu était d'une pureté insultante. La lumière flattait chaque pore avec une complaisance mathématique. C'était une illusion de vie parfaite. Pourtant, une faim creusait sa poitrine, une urgence que les atomes de code ne parvenaient plus à tromper.

Il ferma les yeux. Il chercha le sillage ambré qu'elle avait laissé lors de leur unique entrevue. Dans son esprit, l'image de la machine se fracturait. Il se revit face à elle, à cette distance interdite où l'air saturait. Le regard d'Elena, ce gouffre de noisette et d'or, le brûlait plus sûrement que n'importe quelle interface. C'était une imperfection délicieuse. Une asymétrie dans la dilatation de ses pupilles trahissait une émotion qu'aucun algorithme ne saurait compiler. Il se souvint de l'odeur de sa peur, un parfum de musc et de pluie absent de toutes les banques de données.

D'un geste sec, il modifia la texture. Il augmenta la rugosité de 0,004 %. Il cherchait ce grain imperceptible qui rend la chair humaine tragiquement belle. Son index effleura le capteur. La sensation revint, filtrée par les gants de soie conductrice : une tiédeur calculée, une souplesse imitant le muscle sous la couche de graisse. C'était trop lisse. Marc sentit une irritation sourde. Il nota, distrait, qu'un fil s'effilochoit au poignet de son gant coûteux. Un détail matériel. Réel. La perfection de la Stase Tactile lui apparaissait soudain comme un suaire de fréquences, une prison où le désir mourait de n'être jamais écorché.

— Encore, murmura-t-il.

Sa voix s'enroua dans l'obscurité. Il ne sculptait plus une interface. Il tentait de capturer l'impalpable, ce moment où le souffle se suspend avant que les lèvres ne se rencontrent. Il isola le tressaillement d'un muscle sur l'épaule, un mouvement presque invisible trahissant une impatience fébrile. Il dilata le temps. Il étira cette micro-seconde, observant la moirure de la lumière sur cette peau virtuelle qui refusait de lui donner le vertige. Le contraste était violent entre la froideur chirurgicale de ses outils et l'incandescence du souvenir. Marc se sentait devenir un étranger dans sa propre géographie de fantômes.

Sa main flottait au-dessus de la console comme une aile blessée. D'un glissement de phalange, il injecta une dose de désordre thermique. L'image d'Elena tressaillit. La courbe de son cou se nimbait désormais d'une lueur plus sourde, presque fiévreuse. Il franchit la barrière des photons pour presser son doigt contre l'air saturé. Le gant haptique mordit sa peau, traduisant le relief artificiel par des micro-décharges. Mais le vertige manquait. Ce qu'il percevait n'était qu'une résistance élastique, une symphonie jouée par des automates sans âme. Une goutte de sueur glissa le long de sa tempe pour s'écraser sur le métal froid du pupitre.

Ses narines se dilatèrent. L'air stérile ne recrachait que de l'ozone. Pourtant, en fermant les paupières, il pouvait presque sentir la tiédeur de son haleine, ce sillage de pluie battante sur de l'asphalte chaud qui avait fait vaciller ses certitudes. Il voulait cette fêlure. Il désirait l'aspérité, la sueur qui perle et dévie la lumière au lieu de la refléter avec une docilité de miroir poli. Dans son esprit, le visage d'Elena devenait une insulte à la vérité.

D'un mouvement brusque, il tordit les algorithmes avec une fureur contenue. Il augmenta la pression de retour jusqu'au seuil de la douleur. Il cherchait une brûlure, une entaille capable de réveiller ses nerfs anesthésiés. Ses muscles se tendirent. Son

dos s'arqua. La simulation se troubla. Ses yeux de noisette et d'or semblèrent le sonder par-delà le code. Le silence devint un poids. Marc posa sa paume sur l'image, là où l'artère carotide devait battre. Le système généra une pulsation régulière. Trop cadencée. Il déconstruisit le signal, introduisant des sursauts chaotiques. Il voulait sentir le sang cogner. Il voulait l'urgence.

Ses doigts se refermèrent sur le vide. L'interface envoya un signal d'alerte, une lueur rouge sang qui balaya les murs de l'atelier. Il l'ignora. Il était sur le point de toucher une vérité cachée dans le bruit blanc. Son souffle se fit court, heurté. À cet instant, l'illusion était si dense qu'il crut sentir la chaleur d'un corps. Sa vision se brouilla. Les lignes de code se transformaient en veines, en muscles prêts à rompre. Sa main descendit lentement le long de l'épaule virtuelle, cherchant le point de rupture entre l'art et le sacrilège.

Le pouce de Marc s'attarda sur la commissure des lèvres d'Elena. Sous son doigt, il crut percevoir la rugosité d'une peau assoiffée, une irrégularité qu'il n'avait pas programmée. Il tressaillit jusqu'à la moelle. L'interface ne transmettait plus de signaux ; elle brûlait. Chaque millimètre devenait une effraction. Il pressa plus fort, cherchant la résistance de l'os derrière la souplesse du muscle. Un gémissement de distorsion s'échappa des enceintes, un son hybride entre le soupir et le cri d'une machine agonisante. Le temps s'étira comme une goutte de résine.

Il inclina la tête. Son front effleura celui du mirage. L'odeur de musc synthétique se mua en quelque chose de plus âpre, de plus métallique. Son propre souffle venait mourir contre la paroi invisible. Il était un naufragé. Ses doigts, crispés sur la mâchoire de la chimère, ressentaient maintenant une vibration parasite qui lui remontait le long des tendons. Ce n'était plus une simulation. C'était une subversion de son être. La perfection des algorithmes craquelait sous la pression de son désir, révélant des failles noires.

— Tu n'es pas là, murmura-t-il.

Le regard d'Elena changea. Les pupilles se rétractèrent sous l'effet d'une lumière interne, une incandescence sauvage qui n'appartenait à aucun script. Durant une seconde infinie, elle sembla s'ancrer dans le réel par la seule force de sa volonté. Soudain, une main — une vraie main, lourde, tiède, vivante — se posa sur son poignet. Elle tenta de l'écarter. Le choc lui coupa la respiration. Ce n'était pas une réponse haptique. C'était une volonté. Le contact était brûlant, une marque au fer rouge qui pulvérisait les protocoles. Ses synapses éclatèrent en un feu d'artifice pourpre. La silhouette d'Elena oscilla violemment, sa peau se striant de lignes de faille, tandis que le laboratoire vibrait.

Le silence tomba, plus lourd qu'une chape de plomb. La projection s'éteignit dans un claquement sec. Marc resta chancelant dans l'obscurité. Ses mains, levées dans le vide, conservaient l'empreinte fantôme d'un visage disparu. Une odeur de circuits fondus flottait dans l'air froid. Son interface affichait un message rouge : **\*SYNCOPE SENSORIELLE IMMINENTE\***.

Mais ce n'était pas l'alerte qui le fit basculer. Sur son poignet, là où la main d'Elena s'était refermée, une marque rouge, une empreinte de cinq doigts parfaitement nets, commençait à bleuir sous la peau. La chimère l'avait touché. Elle l'avait marqué dans sa chair. Dans l'ombre, une ligne de texte crépita sur son écran, provenant d'une source anonyme :

**\*« Arrêtez de me sculpter, Marc. Venez me chercher. »\***

# Chapitre 5

## Le Silence entre les Synapses

L'air de l'atelier sentait l'ozone et le métal froid. Sous les doigts de Marc, les consoles s'éteignirent. La pièce plongea dans une pénombre lactée, où seule persistait la lueur des néons urbains filtrée par les persiennes. Il fixa ses mains. Ces outils d'artisan avaient façonné des milliers de nuits pour les autres. Des nuits lisses. Sans sueur. Sans désordre. Elles lui semblaient étrangères maintenant, pâles et inertes dans ce silence qui n'était plus un vide, mais une pulsation entre ses tempes.

Il se leva. Le frottement de sa tunique contre ses flancs provoqua une décharge minuscule. Dans ce monde de cristal, chaque mouvement était une chorégraphie de l'évitement. Marc se dirigea vers le sas. Ses pas s'étouffaient dans le sol polymère. Sa respiration devint un bruit de moteur grippé. L'idée de la rencontre, dans cette zone d'ombre où les lois de la Stase s'étiolaient, agissait comme un poison lent. Une ivresse interdite.

Le trajet fut une chute. L'ascenseur gravitationnel glissait sans un choc, mais Marc sentait l'accélération au creux de l'estomac. Il ferma les yeux. L'image d'Elena surgit. Pas l'image lissée des interfaces. Une Elena de chair. Il imaginait le grain de sa peau, l'imperfection d'un pore, la rugosité d'un frisson. Une faim de réalité le dévorait. C'était une nostalgie génétique pour ce que les anciens nommaient le toucher. Un sacrilège qui menaçait de briser son système nerveux.

Au Secteur 9, l'architecture changea de visage. Le béton brut suintait. L'odeur d'huile et de pluie ancienne remplaçait l'asepsie des hauts niveaux. L'obscurité y était épaisse. Une étoffe de nuit qui caressait son visage. Il s'enfonça dans une ruelle étroite. Ici, les capteurs étaient aveugles. Le silence devint un complice. Le battement de son cœur

cognait contre ses côtes avec une violence obscène.

Elena l'attendait au fond de l'impasse. Elle était une silhouette sombre contre un panneau publicitaire vacillant. Elle ne bougeait pas, mais son sillage, une odeur de musc et de peau chauffée, franchissait déjà ses barrières de sécurité. Marc s'arrêta. À bout de souffle. Les muscles tendus. Quelques centimètres les séparaient. Un abîme que son esprit refusait de franchir. Puis, elle fit le premier pas. Sa main nue sortit de l'ombre. Elle s'avançait avec une hésitation brûlante. La peau de Marc se hérissa. Chaque pore se souleva dans une anticipation électrique. Le monde s'effaça.

La main d'Elena flottait dans le clair-obscur, telle une fleur de chair au milieu d'un désert d'acier. Marc fixait la courbe de son poignet, d'une pâleur d'albâtre. Son cœur était une détonation. L'air entre eux s'était chargé d'ions invisibles. Il sentait sa chaleur. Une onde thermique qui heurtait sa paume restée le long de sa cuisse. Des terminaisons nerveuses qu'il croyait mortes se réveillèrent.

C'était une agonie exquise. Le temps se déchiquetait. Il remarqua une petite tache de graisse sur le mur derrière elle, un détail dérisoire qui ancrerait l'instant dans le vrai. La pulpe de l'index d'Elena n'était plus qu'à un souffle. Marc crut défaillir. Ce n'était pas un parfum programmé. C'était l'odeur brute de la vie. Un mélange de sel et de chaleur qui saturait l'espace. Ses poumons brûlaient.

Marc luttait contre l'instinct de recul. Ce réflexe de survie dicté par la Stase. Ses doigts tressaillirent. Une famine séculaire. Il vit l'imperfection d'une petite cicatrice sur la phalange d'Elena. Un détail d'une beauté féroce. La réalité ne demandait pas de permission. Elle s'imposait avec ses aspérités.

L'air se raréfia. Le dernier millimètre devint un gouffre vertigineux. Marc vit leurs ombres se fondre sur le béton suintant. Il retint son souffle. La première onde de choc le traversa avant même le contact. Ce n'était plus du désir. C'était une nécessité biologique. Elena, d'un mouvement assuré, brisa enfin le rempart du vide. Elle

effleura la base de son poignet.

Le contact fut un séisme. Net. Brutal. Marc ressentit une invasion thermique qui remonta le long de son bras comme une coulée de plomb. Son réseau synaptique vacilla. La peau d'Elena possédait une résistance, une humidité infime qui agissait comme un conducteur de foudre.

Le temps se figea. Marc regardait l'enfoncement de sa propre chair sous la pression du doigt. Une sauvagerie magnifique. Le bleu électrique des néons mouillait leurs mains jointes. Il sentit le sang affluer vers cette zone. Une pulsation sauvage qui livrait son effroi.

— Marc, murmura-t-elle.

Sa voix n'était qu'un souffle qui vint mordre l'arête de sa mâchoire. Elle ne recula pas. Au contraire, elle referma ses doigts sur sa paume. Marc ferma les yeux. L'obscurité amplifia le chaos. Il percevait la dureté d'un ongle, la chaleur d'une veine. Le protocole de la Stase hurlait dans sa tête, mais son corps se réveillait avec une violence qui le faisait trembler jusqu'aux chevilles.

Il rouvrit les paupières. Elena le fixait. Elle fit un pas de plus. Le tissu de sa robe frôla ses genoux. Un murmure de fibres contre ses jambes. Une autre déferlante. Seule comptait cette jonction. Le point de fusion où leurs peaux échangeaient des informations que nulle machine ne pourrait traduire. La main de Marc se referma lentement. Il emprisonna cette chaleur. Ses doigts rencontrèrent la finesse du poignet d'Elena. Il fut pétrifié par la fragilité des os sous la peau.

Ce pouls, cette petite bête affolée, résonna jusque dans sa moelle. Ce n'était pas un signal binaire. C'était un désordre organique. Une arythmie glorieuse. Ses doigts s'enfoncèrent dans la souplesse d'une chair réelle. La peau d'Elena possédait une topographie invisible. Elle virait du blanc au rose fiévreux sous sa pression.

Il fit remonter sa main le long de l'avant-bras. Chaque millimètre était une rupture. Le frottement générait une électricité statique qui rendait l'oxygène solide. Marc percevait une incandescence profonde, sourde. Son propre corps protestait par des tressaillements incontrôlables.

Elena laissa échapper un soupir liquide. Elle inclina la tête, offrant son cou à la pénombre. Ce geste d'abandon fut pour Marc une déflagration. Il vit, à la base de sa gorge, le creux de la peau s'élever au rythme d'une respiration haute. L'odeur d'Elena l'envahit. Le sel. Le musc. L'amertume d'une peur qui se change en audace.

Sa main atteignit la saignée du coude. Elena eut un petit sursaut. Ses muscles se contractèrent comme des cordes trop tendues. Marc s'arrêta, foudroyé. Le monde s'était réduit à cette interface de peau où l'interdit devenait vital. Il sentit l'humidité aux jointures. La preuve irréfutable d'une vie sans filtre.

Marc ne pensait plus. Son titre d'artisan s'était dissous. Il était un homme de chair découvrant la pesanteur d'un autre corps. Ses doigts s'aventurèrent vers l'arrondi de l'épaule. Là où la robe laissait place à la nudité. La texture changeait. Elle était plus ferme. Sous sa paume, il sentit le jeu des tendons. Une architecture secrète qui répondait à son toucher par une vibration continue. Elle se pressa contre lui. Marc inspira une grande goulée d'air pour ne pas tomber. Chaque point de pression devenait une zone de brûlure. Une masse humaine réclamait son droit à l'existence.

La pulpe de son pouce s'aventura vers la mâchoire d'Elena. Lorsqu'il effleura l'os, un frisson parcourut son échine. Le monde s'effaçait derrière le voile rouge de son propre sang. Chaque millimètre conquis était un blasphème. Une exploration de l'imperfection vibrante.

Elena ferma les yeux. Ses paupières palpitaient. Dans le silence, le froissement de leurs étoffes résonnait comme un cri. Elle vint lover sa joue dans la paume de Marc.

Un geste d'une audace insensée. Sa peau était un pétale habité par une fièvre. Marc sentit une perle d'humidité au coin de son œil. Une goutte de sel. Il la captura. C'était le goût du réel. Âpre. Sans filtre.

— Tu trembles, dit-elle.

Sa voix était un souffle chaud contre son poignet. Marc ne répondit pas. Son système nerveux hurlait. Ses doigts descendirent vers la veine jugulaire. Le sang d'Elena y dansait une chamade sauvage. Il se sentait comme un apprenti aveugle devant la complexité d'un cou de femme. En cet instant, ses propres membres se liquéfiaient. Il y avait une urgence organique dans sa manière de chercher le contact. Une famine épidermique.

Il déplaça son autre main pour saisir la taille d'Elena. À travers le tissu, il découvrit la pression des côtes. Le mouvement du diaphragme. La réalité massive d'un bassin qui basculait vers le sien. Le contact des corps devenait une ancre. Il savourait la dissymétrie d'une hanche. La résistance d'un muscle. L'odeur de ses cheveux, faite de pluie et de métal. Son souffle se fit court. Ses poumons brûlaient. Chaque battement de cœur d'Elena, perçu contre ses propres côtes, recalibrerait son univers.

Sa main remonta le long de la colonne vertébrale. Chaque vertèbre se révélait sous ses doigts comme une perle d'ivoire. Marc sentit le frisson de la jeune femme. Une onde sismique. Le silence n'était plus un vide, mais une matière dense. Saturée par leurs respirations qui cherchaient à s'accorder.

Il plongea ses doigts dans la chevelure d'Elena. La texture était sauvage. Électrique. Il pressa doucement la base de son crâne. Elle renversa la tête. Sous la peau diaphane de sa gorge, l'artère était un métronome. Marc fixa cette zone où la vie affleurait.

— Encore, souffla-t-elle.

Le son portait une fêlure. Elle se pressa davantage. Marc dut ancrer ses pieds pour ne pas chanceler. La chaleur qui émanait d'elle traversait ses vêtements. Dévorante. Il sentit la pointe de ses seins durcir contre son torse. Une double ponctuation qui signait son arrêt de mort. Ses synapses saturaient. Des éclairs dansaient derrière ses paupières. Il n'était plus qu'un récepteur nu. Une antenne captant une tempête.

Marc laissa son pouce errer sur la mâchoire. Il savourait le grain du derme. Un petit grain de beauté sous l'oreille. Il s'approcha de son visage pour respirer son air. Menthe fraîche. Fatigue. Parfum de bête traquée. Ses lèvres effleurèrent le lobe de l'oreille d'Elena. Le contact provoqua une décharge qui lui fit serrer les doigts sur ses côtes.

Le temps s'était arrêté. Dans ce recoin de la cité, chaque seconde pesait un siècle. Il descendit son visage vers le creux de son épaule. Là où la chair gardait prisonnière la chaleur du sang. Il y posa son front. Elena posa ses mains sur les bras de Marc. Ses ongles s'enfoncèrent dans le velours de sa veste pour s'assurer qu'il était bien là. Elle se cabra. Un mouvement de bassin qui cherchait la friction. Un appel à la collision.

Marc accepta l'impact. Une collision sourde qui fit gémir son propre squelette. Sous l'étoffe, il perçut la courbe de son bassin. Une promesse de pesanteur. Ce n'était plus une simulation. C'était une géographie accidentée. Faite de pressions inégales. Ses mains s'aventurèrent vers le bas de son dos. Il sentit la structure délicate des vertèbres. Le sacrum. Chaque millimètre était une déflagration qui effaçait sa vie passée.

Le frisson d'Elena fut une secousse sismique dans ses paumes. Authentique. Sa main se crispa. Il cherchait à emprisonner cette moirure organique. La respiration d'Elena devint erratique. Un souffle humide contre son cou. Chargé d'humanité brute.

— Je sens ton cœur, murmura-t-elle.

Le muscle cardiaque de Marc cognait avec une violence de bête engagée. Il n'était plus qu'un récepteur saturé. Ses doigts remontèrent les flancs d'Elena. Il devinait la tension des muscles à chaque inspiration. Il s'arrêta là où la cambrure était la plus profonde. L'odeur l'assaillait. Musc. Sel. Métal. Une efflorescence sauvage qu'il inhalait avec voracité.

Il inclina la tête. Leurs joues se frôlèrent. Un contact de duvets qui provoqua des étincelles. Électricité statique. Il laissa ses lèvres s'approcher de son épaule. Il savourait ce millimètre de vide. L'air y était solide. Marc sentit une goutte de sueur à sa tempe. Une imperfection liquide. Magnifique. Il était nu sous l'armure de ses certitudes. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa taille. Elena s'offrit à cette dévastation comme on offre une église à la foudre.

Son pouce traça une ligne de feu sur l'os de son bassin. Un sillage qui incisait le silence. Elena laissa sa tête basculer. Marc vit battre la carotide. Ce petit moteur d'existence. Il approcha ses lèvres de cette pulsation. L'haleine d'Elena s'engouffra dans sa bouche. Un narcotique. Il n'y avait plus de dogme. Seulement cette chaleur qui exigeait tout.

Ses doigts se perdirent dans sa nuque. La racine des cheveux se hérissait. Marc sentit le corps d'Elena tressaillir. Un spasme qui courut jusqu'à ses hanches. Une agonie sensorielle. Leurs systèmes nerveux hurlaient. Il pressa son cuir chevelu. Ce simple geste arracha à la jeune femme un gémissement qui vibra dans les os de Marc. Un son organique. Incodable.

Le silence était saturé de leurs souffles. Marc laissa ses mains redescendre. Épousant chaque relief. S'attardant sur les vertèbres. Il était un aveugle découvrant la lumière. Son front vint s'appuyer contre celui d'Elena. Un choc de pensées et de peaux. La sueur collait leurs tempes. Une union liquide qui scellait leur crime. Il n'osait pas encore l'embrasser. Il retardait la fusion pour savourer le vertige. Chaque seconde était un poème érotique écrit à même les nerfs.

Leurs fronts demeuraient soudés. Deux plaques tectoniques prêtes à glisser. Entre leurs peaux, un film liquide transmettait chaque battement de cil. Marc sentait la moiteur s'infiltrer dans ses pores. Il encadra le visage d'Elena. Ses paumes furent foudroyées par la fièvre de ses joues. La texture était complexe. Soyeuse et ferme.

Elena laissa échapper un souffle qui mourut contre ses lèvres. Marc était pétrifié. Il sentait l'os de la mâchoire. La pulpe tendre qui tressaillait. Ses pouces tracèrent des arcs sur les pommettes. À chaque passage, la peau d'Elena semblait s'enflammer.

— C'est trop, dit-elle dans un souffle.

Leurs respirations s'étaient synchronisées. Marc laissa ses pouces dériver vers le coin de sa bouche. Là où la peau devient muqueuse. Le contact provoqua une secousse chez elle. Une violence contenue. Le désir de déchirer le voile. Il voyait ses pupilles dilatées. Des lacs noirs où il se reflétait. Le point de non-retour était un gouffre. Ils y sombraient déjà.

Le bruit de leurs cœurs trouait le silence. Marc inclina la tête. Son nez glissa le long du sien. L'odeur d'Elena l'enveloppa comme un linceul. Vie brute. Ses lèvres n'étaient plus qu'à quelques microns des siennes. L'air était devenu une barrière oppressive. Il s'attarda. Savourant la torture du retardement. Ses mains descendirent vers son cou. Ses doigts s'enroulèrent autour de cette gorge palpitante. L'attentat sensoriel était total. La cité de nacre n'était plus qu'une abstraction sans saveur.

L'index de Marc remonta la courbe de la carotide. Le sang galopait. Chaque battement était un séisme miniature. Il se demandait si les yeux de verre de la cité enregistraient l'onde de choc. Elena bascula la tête en arrière dans un mouvement de dévotion. L'air stagnait. Saturé par l'humidité de leurs souffles.

Il ne restait que ces quelques millimètres de néant. Marc les anéantit. Ses lèvres

effleurèrent d'abord le coin de sa bouche. Une caresse infime, mais la chaleur lui monta à la gorge. Il perçut le goût de son haleine. Menthe et acidité. Le goût de l'interdit. Le monde virtuel s'effondrait dans un fracas de silence. Quand leurs lèvres se rencontrèrent enfin, ce fut une fusion de velours et de braise. Un glissement humide.

Une décharge remonta sa colonne vertébrale. Chaque synapse hurlait. Une surcharge que son cerveau ne savait plus coder. Une syncope de plaisir et de douleur. Elena émit un gémissement étouffé. Elle ancra ses ongles dans ses avant-bras pour ne pas tomber. Deux naufragés s'agrippant l'un à l'autre au milieu d'un océan de néons morts.

À cet instant, un bourdonnement métallique déchira l'air. Une fréquence stridente. Le cri de chasse des algorithmes. Marc sentit le froid d'un faisceau bleu balayer sa nuque. Une lumière chirurgicale les arracha à l'obscurité. Le scan de la Stase venait de se verrouiller. Le crime était consommé. La traque commençait.

# Chapitre 6

## Le Vertige de la Proximité

Le silence dans l'appartement d'Elena pesait sur les épaules de Marc avec la force d'une condamnation. À un mètre d'elle, la frontière imposée par la Stase Tactile semblait une faille tectonique prête à s'ouvrir sous ses pieds. L'air était saturé d'une fragrance que nulle interface ne saurait coder : le musc secret d'une peau qui s'échauffe, mêlé à une note de santal qui s'enroulait autour de ses poignets comme des menottes.

Marc observait le mouvement infime de sa cage thoracique. Sous le tissu de sa robe, une étoffe si fine qu'elle n'était qu'une brume figée, le rythme de son souffle trahissait une agitation que son visage tentait de nier. C'était une pulsation sauvage. Une musique de chambre jouée par un cœur de chair qui n'avait que faire de l'équilibre synaptique. Chaque inspiration déplaçait un volume d'air qui venait caresser le visage de Marc. C'était une agression exquise. Ses propres sens, d'ordinaire engourdis par les protocoles de son métier d'artisan sensoriel, se réveillaient dans une cacophonie de picotements électriques.

Il vit une goutte de sueur naître à la naissance de sa gorge, là où la peau est la plus tendre. Elle glissa lentement, traçant un sillon de lumière entre ses clavicules. Ce trajet dura une éternité. Marc sentit ses propres paumes s'humidifier. Une réaction archaïque. Ses doigts, habitués à sculpter le vide sur des claviers holographiques, se crispèrent. Il cherchait à saisir la réalité de ce relief, la courbe de cette épaule, la vérité d'une nuque offerte.

Le regard d'Elena était une brûlure. Ses iris gris d'orage ne cillaient pas. Elle le mettait au défi de maintenir ce mètre de vide. Elle fit un simple transfert de poids

d'une hanche à l'autre. Le froissement du tissu contre ses cuisses produisit un son si charnel que Marc crut entendre un cri. Il était l'architecte des plaisirs de synthèse, le maître des orgasmes froids, mais devant cette femme, il se sentait comme un mendiant devant un brasier.

Elle s'humecta les lèvres. Un geste lent. Délibéré.

— Vous ne simulez pas cela, n'est-ce pas ? murmura-t-elle enfin.

Sa voix était un souffle grave. Elle transportait une humanité brute. Marc ne répondit pas, craignant que le simple fait de desserrer les dents ne brise l'équilibre de ses sens. Il fixa l'ombre portée de ses cils sur ses pommettes hautes. Il y avait là une irrégularité sublime, un minuscule grain de beauté près de l'oreille que ses algorithmes auraient effacé. C'était une faille. Une vérité organique qui le terrassait.

L'espace n'était plus une étendue de sol stérile, mais une zone de turbulence où les lois de la Stase s'effiloçaient. Marc leva lentement la main. Ses doigts s'arrêtèrent à la lisière de son sillage, là où la chaleur devenait une morsure. Il perçut alors le frisson qui parcourut la jeune femme. Une onde de choc qui fit tressaillir la fibre de son vêtement.

— Un pas de plus, Marc, et nous n'existerons plus pour le système.

C'était une invitation au suicide social. Marc franchit l'ultime frontière. La pulpe de son index effleura d'abord le duvet invisible du bras. Un contact si léger qu'il aurait pu n'être qu'une illusion, si une décharge électrique n'avait instantanément parcouru son bras. Elena laissa échapper un gémissement de suppliciée enfin libérée. La sensation était foudroyante : elle était d'une douceur de pétale, mais habitée d'une fermeté vibrante.

Marc déplaça sa main avec une lenteur de calligraphe, suivant le relief de la clavicule, sentant la solidité de l'os et la souplesse des muscles. Sa paume entière finit par se

poser, épousant la rondeur de l'épaule. Sa peau était un incendie. Il s'y jetait.

Sous la pression de ses doigts, le crêpe de la robe produisit un froissement feutré. Il ne s'agissait plus d'imaginer. L'épaisseur de sa chair lui parvenait comme une onde thermique. Elena se cambra. Son bassin bascula d'instinct pour combler le vide. Marc sentit sa cage thoracique se soulever, ses côtes s'ouvrir comme les ailes d'un oiseau captif contre son poignet.

Leurs fronts se rejoignirent. Un choc de deux mondes. Une friction de sueur et de feu qui fit monter en eux une urgence dévastatrice. Marc percevait la moiteur saline qui scellait leur union frontale. Il n'y avait plus de cité, plus de loi. Juste le silence hurlant de leurs peaux qui se reconnaissaient.

Un signal d'alarme, lointain et feutré, se mit à pulser sur le panneau de contrôle de l'entrée. Une anomalie de proximité détectée par les capteurs de la ville. Marc s'en moquait. Il resserra sa prise, ancrant ses doigts dans la chair d'Elena, prêt à affronter le chaos pour une seconde de plus dans cette vérité de sang. Le rideau allait tomber, mais la scène, enfin, était réelle.

# Chapitre 7

## L'Architecture des Frissons

La lumière, filtrée par les parois laiteuses de la cellule sensorielle, déposait sur la peau d'Elena une patine d'argent froid. Elle contrastait avec la chaleur que Marc devinait sous la surface. Il restait immobile, les mains jointes dans le dos pour dompter l'impulsion électrique qui lui vrillait les phalanges. Il l'étudiait comme une vérité interdite. Ses yeux, habitués à la symétrie stérile des pixels, s'accrochaient à la moindre irrégularité. Une petite cicatrice marquait l'arrondi de son épaule gauche, une faille infime dans la clarté de son épiderme. C'était un désordre superbe. Le silence, épais, n'était troublé que par le froissement de l'air contre ses propres narines.

Il descendit le long du méridien de son cou. Là, la carotide battait doucement. Un métronome charnel. Marc se sentait tel un cartographe découvrant une terre promise : tout y était relief, moirure et péril. Il suivit la ligne de sa clavicule, ce pont de marbre chaud qui frémissait à chaque inspiration. Dans le creux de sa gorge, une petite dépression humide retenait l'ombre. C'était là que résidait le secret de sa faim. L'air entre eux était devenu une substance dense. Un conducteur. L'électricité statique faisait se dresser les fins duvets sur les avant-bras d'Elena.

Elle ne bougeait pas. Pourtant, son corps parlait une langue dont Marc apprenait les rudiments dans l'urgence. Un muscle se tendait dans le bas de son dos, corde prête à rompre sous le poids de l'attente. Il s'attarda sur la cambrure de ses reins, un abîme de lumière où les reflets devenaient ambrés. Chaque détail était un attentat sensoriel. Marc buvait cette vue avec la soif d'un homme qui a passé sa vie à décrire l'eau sans jamais en avoir senti la fraîcheur.

Le souffle d'Elena se fit court. Un soupir avorté. Marc vit une goutte de sueur naître à

la racine de ses cheveux. Elle entama une lente descente le long de sa tempe. Une irrégularité magnifique. Il suivit son sillage, fasciné par la manière dont ce liquide organique captait les néons froids du plafond. L'abstraction de son métier de scénariste d'extases lui parut d'une pauvreté affligeante. La vérité était ici, dans cette peau qui brûlait ses rétines sans même un contact. Le désir n'était plus une donnée ; c'était une pression atmosphérique. Une pesanteur.

La goutte franchit la courbe de la mâchoire, hésita, puis glissa le long de la gaine du cou. Dans ses anciens mirages de synthèse, le liquide était une réfraction calculée. Ici, c'était une trace de sel et de vie. Un sillage d'humidité brillant. Il s'approcha encore. L'espace se réduisit à une lame de vide. L'air devint rare. Trop chaud.

Il sentait désormais la radiation thermique qui émanait d'elle. Une marée de chaleur contre son visage. Ses yeux se fixèrent sur la naissance de sa poitrine, là où le tissu ne semblait plus être qu'une entrave à la fureur du sang. Le mouvement de sa cage thoracique était une prouesse d'ingénierie charnelle. Les côtes se soulevaient, tendant la peau jusqu'à la transparence, révélant le réseau bleuâtre des veines. Elena déplaça légèrement son poids sur sa jambe gauche, un frottement de pied sur le sol qui fit vibrer le silence.

Elena laissa échapper un murmure d'air qui vint mourir sur les lèvres de Marc. L'odeur le frappa : ce n'était pas l'effluve aseptisé des parfums de ville, mais une fragrance de musc et de peau chauffée. Un poison délicieux. Ses propres doigts tremblaient à quelques millimètres de cette épaule. L'ombre de sa main se projetait sur elle, tache sombre suivant les reliefs sans jamais les profaner. Une caresse d'ombre. Le supplice de l'absence était plus coupant qu'une lame.

« Tu ne me touches pas », souffla-t-elle.

Sa voix était un froissement de soie sur du gravier. Ce n'était pas un ordre, c'était un constat de naufragé. Marc ne répondit rien. Il craignait que le moindre son ne brise

l'équilibre de cette stase érotique. Il regarda la lèvre inférieure d'Elena, plus charnue, qui trahissait une impatience qu'elle ne contenait plus. Une perle d'humidité y brillait. Sa main, toujours en suspens, sentait le magnétisme du corps. Chaque pore d'Elena semblait s'ouvrir pour appeler sa paume. Une constellation de bouches muettes.

Le temps s'étira jusqu'à l'insoutenable. Marc ne voyait plus les dogmes du monde extérieur, ni les lois de son peuple de verre. Il n'y avait plus que ce grain de peau, cette topographie de l'urgence. Ses doigts descendirent vers le lobe de son oreille, là où la chair était d'une pâleur de buvard avant que le sang n'y afflue brusquement. Un signal d'impudeur que nulle machine n'aurait pu orchestrer.

Un signal d'alarme silencieux fit vibrer le sol, ou peut-être était-ce son propre système nerveux qui arrivait à saturation. Le sacrilège n'était plus une éventualité, c'était une chute libre. Marc ferma les yeux, abandonnant toute structure. Ses sens, enfin réveillés, s'apprêtaient à recevoir l'onde de choc du réel. Le temps de la contemplation s'achevait dans un frisson d'agonie. Celui de la chair allait s'ouvrir sur un cri.

# Chapitre 8

## La Famine Épidermique

Le silence dans l'atelier de Marc n'était pas une absence de bruit, mais une matière dense, une stase d'ivoire où ses pulsations cardiaques résonnaient comme des tambours de guerre. Sous les néons à la lueur lactescente, Elena se tenait face à lui. Elle ne bougeait pas, pourtant tout en elle hurlait une détresse organique que les interfaces ne sauraient traduire. Marc nota un détail qu'il n'avait jamais pris le temps de coder dans ses simulations : une minuscule tache d'encre sur l'index de la jeune femme, vestige d'un geste oublié. Ses yeux gris d'orage fixaient les mains de l'Orfèvre, ces doigts qui manipulaient chaque jour des codes de plaisir sans jamais en ressentir la moindre rugosité.

— Vous vendez des mirages, Marc, murmura-t-elle, et sa voix était un sillage de soie déchirée. Ce n'est qu'un goût de cendres.

Elle fit un pas. Une onde de chaleur frappa le visage de Marc, brisant la neutralité de son espace de travail. Il sentit le parfum de la jeune femme — musc sauvage et pluie ancienne — s'infiltrer dans ses poumons. Ses propres doigts, d'une pâleur de craie, tressaillirent contre le métal froid de son pupitre.

— La stase est une protection, répondit-il, mais sa voix trahissait une fêlure. La peau est un champ de mines, Elena.

Elle saisit brutalement le poignet de Marc. Le choc fut immédiat. Une déflagration remonta le long de son bras, saturant ses nerfs d'une information oubliée : la chaleur humaine. Une chaleur dévorante, pulsant au rythme du sang. Marc eut un vertige. Elena ne relâcha pas sa prise. Elle verrouilla son emprise sur les os de son poignet

avec une force désespérée et guida la main de l'Orfèvre vers son propre visage. L'air se chargea d'une tension électrique. Marc était hypnotisé. Ses doigts, habitués à pétrir le vide numérique, approchaient d'une pommette, d'une courbe, d'une frontière de chair. Il percevait désormais tout ce que ses logiciels lissaient d'ordinaire : le duvet invisible sur la joue, le grain irrégulier de l'épiderme, l'humidité légère qui perlait à la racine de ses cheveux.

— Sentez-vous cela ? Cette morsure ? C'est le prix de l'existence.

Marc s'arrêta à un millimètre de son visage. La distance était si infime qu'il captait le frémissement de ses cils. C'était un précipice sensoriel. Il voyait la veine bleue battre à la tempe d'Elena, un rythme sauvage qui l'appelait. Sa main tremblait. Une insurrection de ses muscles contre la tyrannie du virtuel. L'odeur de la jeune femme se précisa, saturant ses récepteurs : un parfum de sel, d'ozone et de vie. Ses poumons, habitués à l'air stérile des dômes, semblaient se consumer à chaque inspiration. Il n'était plus l'Orfèvre ; il n'était qu'un mendiant affamé devant cette géographie de l'imperfection.

— Touchez-moi, Marc. Brûlez-vous.

Le temps se dilata. Marc laissa enfin sa main s'effondrer. Le contact fut une déflagration de pure réalité. Sa pulpe rencontra l'os de la pommette. C'était rugueux. Vivant. Incroyablement complexe. Un gémissement, étranglé au fond de la gorge d'Elena, vint mordre le silence. Elle ne recula pas. Au contraire, elle pressa sa joue contre sa paume, cherchant à s'imprégner de cette matérialité proscrite. Marc ferma les yeux. Il laissa ses autres doigts se poser, un à un, explorant ce relief interdit avec une dévotion terrifiée. Chaque millimètre de peau supplémentaire était un crime.

Il fit glisser son pouce vers le coin de sa bouche. La muqueuse était humide, brûlante. Le choc fut tel qu'il dut s'appuyer de l'autre main sur sa console, ses doigts s'enfonçant dans les commandes désactivées. À cet instant, une lueur rouge

commença à pulser sur les parois de l'atelier. Un signal de détresse physiologique. L'interface de surveillance de la cité venait de détecter l'anomalie. Leur contact était trop réel, trop intense pour les moniteurs. Ils étaient repérés. Marc s'en moquait. Sous sa main, Elena respirait enfin, et le monde de verre n'était déjà plus qu'un amas de débris silencieux.

# Chapitre 9

## Le Gant de Soie et de Néon

La clarté stérile des néons, filtrée par des corniches d'ivoire, baignait la pièce d'une lumière de sanatorium. Impitoyable. Marc sentait son sang cogner contre la pulpe de ses doigts, prisonniers depuis des années de la membrane de polymère qui lui servait de seconde peau. Face à lui, Elena demeurait immobile. Sa silhouette absorbait l'humidité de l'air. Elle fixait son poignet avec une intensité qui confinait à la dévotion sacrilège.

Le silence pesait. Il n'était plus un vide, mais une masse visqueuse qui s'écoulait entre eux, alourdie par des millénaires de privation.

D'un geste qui parut durer une éternité, Marc porta sa main vers le fermoir magnétique de son gant gauche. Un déclic pneumatique déchira l'atmosphère ouatée. Le sceau était rompu. Le sifflement de la dépressurisation retentit comme un soupir d'agonie, libérant un effluve ténu de talc et d'ozone. Il fit glisser la gaine sombre par à-coups. Il dévoila d'abord l'articulation du carpe, d'une blancheur de craie.

Chaque fraction de peau exposée provoquait un choc électrique. Une agression thermique sauvage. Il manqua de défaillir sous l'afflux de données nerveuses que son cerveau peinait à traduire.

La peau apparut enfin. Nue. Indécente.

Elle possédait un grain, des pores, une moirure complexe où s'entrecroisaient des veines d'un bleu d'outremer. L'air, qu'il pensait neutre, lui sembla soudain chargé de cristaux de givre. Une caresse abrasive. Ses terminaisons nerveuses, privées de leur armure, hurlaient devant le vide.

Elena fit un pas. Le sillage de son parfum — musc et métal froid — heurta la chair exposée. Marc observa sa propre main. Cette chose étrange et frémissante semblait ne plus lui appartenir. Elle oscillait entre eux comme une offrande. Ses doigts tressaillaient de spasmes involontaires. Puis, la sueur perla.

C'était une sécrétion archaïque, une onction de sel et de chaleur. La scène devenait d'une réalité insoutenable.

Il n'osait plus respirer. Il plongea son regard dans celui d'Elena. Il y découvrit une famine épidermique qui le fit chanceler. Elle ne le quittait pas des yeux, fascinée par le tressaillement d'un tendon sous la surface laiteuse. Le gant pendait désormais au bout de ses doigts comme une mue inutile. Une dépouille de l'ancien monde.

Le polymère glissa enfin. Il s'abîma sur le sol dans un claquement sourd, presque obscène.

Dans l'atelier pressurisé, ce bruit résonna comme un coup de tonnerre. Marc maintenait sa main en suspens, les doigts entrouverts. Chaque pore de sa paume s'ouvrait comme une corolle affamée. L'air n'était plus une absence, mais une texture granuleuse qui frottait contre lui avec la rudesse d'un canevas. Il sentait les courants d'air entre ses phalanges. Une agonie exquise. Un éveil synaptique si brutal que ses muscles furent saisis d'un tremblement rythmique.

Elena ne bougeait pas, mais son immobilité même était une agression. À quelques centimètres de lui, Marc percevait la radiation thermique de son corps. Une onde de chaleur vivante. Irrégulière. Pulsante de sang.

Il baissa les yeux vers sa paume, fasciné par le relief des lignes de vie qui se creusaient dans l'albâtre de son épiderme. Une goutte de sueur commença son lent voyage depuis son poignet. Un sillon de feu glacé. Il suivit sa progression avec une

concentration de dément. Le monde s'était contracté à cette unique zone de contact entre l'homme et l'éther.

Elle se rapprocha encore. L'air déplacé par sa robe de voile fouetta sa main nue. L'odeur de la femme se fit précise : peau chauffée et pointe d'amertume animale. Elena leva lentement sa propre main, toujours gantée d'un tissu de lumière sombre. L'ombre de ses doigts se projeta sur la peau de Marc. Une caresse visuelle.

Le contraste était insoutenable. La perfection technique du gant face à la vulnérabilité organique de cette main humaine, marbrée de rougeurs naissantes. Il n'y avait plus de décor. Juste ce gouffre de quelques millimètres.

Marc sentit sa gorge se nouer. Le souffle court. Ses doigts se recroquevillèrent, cherchant inconsciemment à combler le vide. Chaque cil pesait un poids mort.

Elena réduisit l'écart. Sa silhouette se découpait en contre-jour. Elle ne touchait toujours pas, et cette retenue était une torture. Marc voyait, à travers le voile de ses cils, la trame du gant d'Elena. Le tissu synthétique faisait se dresser les poils fins de son bras.

Une crispation agita son majeur. Un spasme de famine. Marc vit la pupille d'Elena se dilater, dévorant l'iris sombre. Sa propre respiration se mua en un sifflement erratique. Il connaissait les cartographies de l'extase, il les avait vendues sous forme de flux binaires, mais rien ne l'avait préparé à la lourdeur d'une présence réelle.

Le gant de lumière d'Elena s'immobilisa à un cheveu de sa peau. Il devinait la courbe des phalanges de la femme. Une puissance contenue. L'incandescence de cette proximité faisait affluer le sang vers son visage. Il aurait voulu reculer pour échapper à cette brûlure, mais ses muscles étaient pétrifiés par une urgence sauvage.

L'air emprisonné dans cet interstice chauffait. Une micro-atmosphère de serre. Marc

fixa la couture du tissu qui oscillait au gré des battements de cœur d'Elena. Une promesse de naufrage.

Enfin, le bord du gant effleura le sommet de son poignet. Là où la peau est la plus fine. Ce ne fut pas une caresse, mais une lacération de douceur. Une onde de choc remonta son bras, franchit son cou et mourut dans un gémissement étouffé. Le contact était monstrueusement concret.

Elena n'était plus une cliente. Elle était un incendie.

Elle appuya davantage. Sa main gantée épousa la cambrure de sa paume. Marc sentit la pression. Ce poids étranger qui écrasait ses nerfs contre ses os. C'était une invasion. Il percevait sous le tissu la fermeté des phalanges. Le contraste entre le froid des néons et l'incandescence de ce contact créait une synesthésie sauvage. Il croyait entendre le goût du sel. Chaque zone conquise devenait un territoire en feu.

Il était à la merci de cette main.

Ses doigts, d'ordinaire si précis, n'étaient plus que des appendices lourds. Marc porta sa main libre à la lisière de son autre poignet. Il chercha la languette de polymère. Le simple frottement provoqua un frisson de givre le long de sa colonne vertébrale.

Il tira.

Le déchirement du sceau magnétique résonna comme un cri. À mesure que le gant glissait, l'air s'engouffra. Une agression d'une splendeur terrifiante. Les molécules s'écrasaient contre ses pores avec la force d'un impact. Il libéra sa main. Elle apparut, d'une pâleur spectrale, vulnérable, presque obscène. Marc la maintint en l'air, les doigts écartés, de peur que l'oxygène ne la dévore.

Elena s'était rapprochée. Son sillage l'enveloppait comme une seconde peau. La

tentation était un vertige noir. Une moiteur nouvelle s'accumulait dans le creux de sa paume. Il se demanda si son propre corps n'était pas en train de fondre. L'espace entre sa peau nue et le gant de soie d'Elena se réduisit encore. Les atomes eux-mêmes semblaient crier.

L'intervalle se fit si ténu que le silence parut se condenser. Marc observait la topographie singulière de la main d'Elena : le réseau des veines sous la transparence, l'arête d'une jointure, et une minuscule cicatrice sur le pouce. Une imperfection magnifique.

Ses propres doigts conquièrent les derniers microns.

Le premier contact ne fut pas une pression, mais un effleurement de duvet. Un crépitement statique. À cet instant, le système nerveux de Marc vola en éclats. La déflagration fut si violente qu'il crut que ses poumons s'étaient figés. Une morsure de givre et de feu.

Le bout de son doigt s'enfonça dans la pulpe du majeur d'Elena. La résistance de la chair le terrassa. C'était une élasticité vivante. Imprévisible. Il sentit le pouls de la femme, une percussion sourde envoyée directement à son cœur. Sa chaleur l'infiltrait. Marc ferma les yeux, mais l'obscurité amplifia le vertige.

Un souffle déchiré s'échappa des lèvres d'Elena. Leurs doigts s'entrelacèrent. Une lente reptation. Le frottement de leurs paumes produisait un murmure érotique qui saturait le laboratoire. Marc sentit leurs sueurs se mélanger. Une onction humaine.

Il n'y avait plus de futur de néon. Seulement cette jonction fiévreuse. Cet ancrage charnel.

Elena guida sa paume libre vers la naissance du cou de Marc, là où la jugulaire battait la mesure d'une panique sacrée. Sa main était une promesse de ruine. Le contact

déclencha une décharge de haute tension qui traversa son larynx. Il percevait son odeur, musquée et sucrée, un parfum archaïque que les purificateurs auraient dû anéantir.

Leurs visages se rapprochèrent. Une translation d'éternité. Le souffle d'Elena s'écrasa contre les lèvres de Marc. Une vapeur de chaleur animale. Le désir n'était plus une simulation, mais une force gravitationnelle qui les broyait l'un contre l'autre. Marc accepta l'agonie de ce réveil sensitif qui brisait ses synapses une à une.

Dans cet abandon, il ne remarqua pas immédiatement le changement de tonalité des néons.

Ce fut la morsure subite d'un froid nouveau qui le fit tressaillir. Sur la paroi de verre, un voyant cramoisi s'alluma. Un œil de cyclope en colère. Un sifflement strident de décompression pneumatique déchira l'atmosphère. Les sas de sécurité s'ouvraient de force.

Leur crime de chair venait d'être détecté. À l'entrée du laboratoire, l'ombre des Gardiens du Silence se découpait déjà sur le seuil.

# Chapitre 10

## La Première Moirure

L'air de l'atelier, saturé d'effluves d'ozone et de néons filtrés, semblait se figer. Marc leva la main. Ses doigts, outils de précision habitués au silence des processeurs, tremblaient dans la pénombre ambrée de la cellule. Entre lui et Elena, une distance infime persistait. Quelques centimètres de vide où la loi de la Stase Tactile s'effritait. Elena ne bougeait pas. Elle n'était qu'un souffle saccadé, offrant la courbe de son épaule comme un autel aux dieux oubliés de la chair.

Marc s'arrêta. Un instant, il fixa une poussière en suspension dans le faisceau d'un projecteur. Le bourdonnement des ventilateurs de refroidissement devint assourdissant. Il remarqua une minuscule tache d'huile sur son propre pouce, un vestige ingrat de sa journée de travail, contrastant avec la peau laiteuse qui l'attendait. Ce détail humain le ramena à sa propre finitude.

Il avança la pulpe de son index. Le geste fut lent, presque agonisant. Il percevait désormais la chaleur qui émanait d'elle, un rayonnement que les interfaces numériques n'avaient jamais su traduire. Son regard s'attarda sur le grain de l'épiderme, cette texture imparfaite constellée de pores minuscules et de duvets invisibles. C'était une géographie brute. Un paysage qu'il s'apprêtait à profaner.

Puis vint le contact. Une simple caresse de soie contre de la lave.

L'impact déchira l'obscurité. À l'instant précis où son doigt frôla le sommet de l'omoplate, une décharge électrostatique remonta le long de son bras pour exploser dans sa nuque. Sous son toucher, le muscle d'Elena tressaillit. Une onde de choc parcourut l'échine de la jeune femme comme une foudre captive. Ses nerfs, habitués

au régime sec des simulations, saturèrent. La tiédeur, l'humidité imperceptible, la résistance élastique d'un corps vivant : tout était trop vrai.

Il ne retira pas sa main. Il l'ancra davantage. Son doigt glissa avec une lenteur criminelle le long du trapèze. Le contact était si intense qu'il confinait à la douleur. Elena ferma les yeux, sa tête basculant en arrière dans un abandon de suppliciée. Elle buvait littéralement sa présence. Marc sentit le pouls de la jeune femme battre sous sa phalange, un tambour organique dont la cadence désordonnée résonnait jusqu'au fond de ses propres entrailles.

— Continuez, murmura-t-elle.

Sa voix n'était plus qu'un froissement de tissu dans le silence de l'alcôve. Marc engagea toute la paume. Il fit glisser son cuir contre la moirure de son épaule. Le contact total déclencha une tempête de neige sensorielle qui brouilla sa vision. Il sentit les muscles se nouer puis se détendre, une danse de fibres communiquant directement avec son propre système. Il ferma les yeux pour mieux goûter à cette texture d'ivoire vivant. Son pouce vint caresser la base de la nuque, là où les cheveux follets s'emmêlaient dans une sueur naissante.

Marc ne respirait plus. Ses narines étaient envahies par l'odeur d'Elena : un mélange de musc naturel et de sel chaud. Il n'était plus l'esthète. Il était un exilé touchant enfin le rivage. La chaleur de la jeune femme devint une fièvre contagieuse.

— Vos mains... articula-t-elle dans un souffle. Je ne savais pas qu'elles pouvaient être si pesantes.

Il ne répondit pas. Il préféra le geste. Ses doigts s'égarèrent vers la naissance de la cambrure du dos, là où les muscles se tendent comme des cordes de harpe. Il n'y avait plus de scénario. Le monde extérieur s'effaçait devant cette peau qui réagissait à chaque effleurement. Il inclina son visage, son nez frôlant l'épaule. Il huma l'air qui

émanait d'elle. Lorsqu'il posa ses lèvres sur le tendon saillant de son cou, il crut se consumer. Le goût du sel sur sa langue fut la note finale de l'attentat.

Elena s'arc-bouta, ses doigts s'enfonçant dans les manches de Marc. Elle cherchait l'ancrage. La peau de son ventre tressaillait par vagues rythmiques. Chaque point de jonction était une zone de haute pression. Il sentit le rythme cardiaque de la jeune femme s'emballer, un martèlement qui cherchait à s'accorder au sien. Ils n'étaient plus deux individus, mais un champ de bataille tactile.

La pulpe de son pouce s'attarda sur la crête de l'os iliaque. Il perçut la granulosité infime de l'épiderme, cette irrégularité délicieuse que nulle machine n'avait jamais su restituer. Chaque parcelle conquise était un arrachement au vide. Il suivit la ligne de son bassin, attentif au moindre tressaillement des tissus qui semblaient se liquéfier sous sa caresse.

Soudain, à la périphérie de sa vision, un voyant ambré sur la paroi de cristal se mit à pulser. Le système de surveillance biométrique venait de détecter l'anomalie. Leurs cœurs, synchronisés dans une accélération suicidaire, faisaient hurler les algorithmes. Marc le savait : les injecteurs de sédatifs allaient vider la pièce de sa passion pour les replonger dans le coma blanc de la norme.

Il aurait dû reculer. Il ancra au contraire ses doigts plus profondément dans la chair d'Elena. Un défi muet jeté à la face de leur monde stérile. Il ne restait que quelques secondes avant que l'anesthésie ne les sépare. Marc inclina la tête, ses lèvres frôlant les siennes, et murmura dans un souffle qui était déjà une reddition :

— Regarde-moi sombrer.

# Chapitre 11

## L'Attentat des Sens

Le silence de l'atelier pesait comme un poids liquide, étouffant les pulsations sourdes de la cité d'albâtre qui s'étalait derrière les vitres. Marc fixa l'espace infime, ce vide de quelques microns seulement, qui séparait encore son index de l'épaule dénudée d'Elena. Dans ce futur d'asphyxie tactile, chaque geste était une trahison. L'air entre eux s'était densifié. Une électricité statique faisait vibrer les cils de la jeune femme. Il percevait le grain de sa peau, cette clarté vivante qu'il avait si souvent imitée dans ses architectures de songes. Ici, elle l'irradiait d'une chaleur brute. Son bras tremblait. Marc n'était plus le maître de l'illusion ; il n'était qu'un homme affamé devant un brasier.

Lorsqu'enfin le contact se produisit, ce fut une secousse.

Le point de jonction fut minuscule. Une simple pression sur le sommet de l'omoplate, là où la chair se fait fine, presque transparente. À l'instant précis où leurs peaux se rencontrèrent, une décharge remonta le long du bras de Marc, fracturant son armure de glace. Ses yeux se fermèrent. Une traînée de feu blanc balayait son système nerveux, sevré depuis trop longtemps. Elena eut un tressaillement violent. Un hoquet de surprise mourut dans sa gorge en un gémissement étouffé. Ses genoux fléchirent. Le monde des néons disparut. Il ne restait plus que cette brûlure, ce foyer où leurs deux solitudes se consumaient.

Il n'écarta pas la main. Au contraire, il laissa ses autres doigts se poser, un à un, sur cette peau interdite. La sensation était d'une complexité atroce. De la soie sur une base minérale. Sous sa paume, il sentait le mouvement des muscles, la vérité d'un tendon qui s'étire, la pulsation erratique d'une artère. C'était une géographie sauvage.

Sa respiration devint un sifflement court. Chaque pore de sa peau semblait s'ouvrir pour boire la sueur naissante de l'autre, cette rosée sur un fruit défendu.

Elena bascula la tête en arrière contre l'épaule de Marc. Ses cheveux sombres glissèrent sur son bras comme des fils de nuit. Le parfum de la femme, un mélange de musc et de sel humain, l'assaillit. Il n'y avait plus de codes, plus de dogmes. Juste cette pesanteur insensée d'un corps contre un autre. Il fit glisser sa main vers la nuque. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair tendre. Le frisson qui parcourut Elena fut si profond qu'il le ressentit dans ses propres os. Leurs souffles se mêlèrent dans une buée chaude, un sillage de vie brute au milieu du froid métallique de la pièce. Marc s'abandonna au vertige. Sa main continua sa descente, explorant la courbe du dos avec une lenteur de supplicé, s'attardant sur chaque relief.

Sa paume découvrit enfin l'arête de la colonne vertébrale, ce chapelet d'ivoire chaud. C'était un relief impensable. Ses doigts comptèrent les vertèbres avec la dévotion d'un aveugle découvrant la lumière. La chaleur d'Elena rayonnait contre son poignet. Ce n'était pas la tiédeur simulée des machines, mais une fièvre désordonnée. Il sentit le duvet imperceptible à la naissance de ses reins, une texture si fine qu'elle devenait une torture délicieuse pour ses nerfs mis à nu.

Elena pivota. Son flanc vint presser la hanche de Marc. Le contact devint une fusion. Il posa sa seconde main sur sa taille. Ses doigts s'enfoncèrent avec une urgence maladroite dans la souplesse de la chair. Un gémissement vibra contre son propre thorax. Marc crut sentir son cœur s'arrêter. Le parfum de sel et de vie saturait ses sens jusqu'à l'extase.

Leurs corps cherchaient à combler chaque millimètre de vide. Marc fit remonter sa main vers l'épaule, ses ongles effleurant le grain de la peau. Elena renversa la tête, exposant sa gorge où une veine battait comme un tambour. Il se pencha pour respirer l'émanation directe de sa vie, la vapeur chaude de ses pores ouverts. La sensation de sa respiration saccadée contre son cou était une agression d'une beauté insoutenable.

Ils étaient deux naufragés.

Sa main s'aventura plus bas, là où le dos se creuse, rencontrant la moiteur qui perle à la frontière du désir. Les nerfs de Marc brûlaient sous l'afflux d'informations réelles que son cerveau peinait à traduire. La réalité était trop dense. Trop riche. Il pressa son front contre le sien. Ce simple contact fut l'ultime affront à la Loi, une étincelle menaçant d'embraser tout leur univers de verre.

Leurs fronts scellés écrasaient le dernier vestige de l'ancienne réalité. Marc sentit une goutte de sueur glisser de la tempe d'Elena pour s'écraser contre sa propre pommette. C'était une morsure liquide. Le monde alentour s'effaçait derrière le bourdonnement de son sang. Il ouvrit les yeux. Il ne vit qu'un flou de cils tremblants, une forêt de détails organiques. Elena exhalait un souffle qui n'avait rien des brises filtrées de la cité ; c'était une vapeur acide et sucrée sur ses lèvres. Il but cette haleine comme un sacrilège.

La famine qui le rongait se transformait en une rage lucide. Ses mains semblaient soudain trop vastes pour la fragilité de la femme. Il suivit le sillage de chaleur le long du cou d'Elena. Chaque millimètre était une conquête. Sous son index, le tressaillement d'un nerf envoya une vibration électrique jusqu'à son propre coude. Elena laissa échapper un râle étranglé. Elle se cambra contre lui pour chercher un point d'ancrage. Ses mains s'agrippèrent aux avant-bras de Marc. Ses ongles s'enfoncèrent dans le tissu avant de mordre la chair. Cette douleur fut une ancre de réalité.

Il encadra enfin son visage. Ses pouces se posèrent sur les pommettes saillantes. La texture était inconcevable : un mélange de velours et de feu. Il perçut la pulsation de ses pensées à travers ses tempes. Elena inclina la tête, frottant sa joue contre la paume de Marc comme un félin affamé. Un frisson se propagea en ondes sismiques à travers leurs deux bustes soudés.

Marc déplaça son pouce vers l'arc de ses lèvres, une courbe chaude et palpitante. Il en suivit le contour, sentant l'humidité et la douceur de la muqueuse. Le choc fut tel qu'il vit des éclats de lumière blanche. Ce n'était plus de la tendresse, c'était une collision chimique. Il pressa plus fermement. Ses doigts s'enfoncèrent dans la souplesse de ses joues. Elena s'abandonna, son poids devenant une masse concrète contre lui. Le silence était saturé par le bruit de leurs deux cœurs battant un rythme de guerre.

La pulpe de son pouce s'attarda sur la lèvre inférieure, cette membrane d'une impudeur insensée. Sous la pression, il sentit la résistance élastique, puis cette humidité fiévreuse qui agissait sur ses nerfs comme un acide. Marc ne respirait plus. Son esprit tentait désespérément de cartographier cette sensation, mais les repères s'effaçaient devant la violence de l'organique. Il vit les yeux d'Elena se révolter, les pupilles dilatées par un choc qu'aucun simulateur n'aurait pu engendrer.

Elle était là. Réelle. Pesante. Son souffle court venait s'écraser contre sa paume. La chaleur de cet air, chargé de sel, lui donna un tel vertige qu'il dut ancrer ses doigts dans son cou pour ne pas basculer. Elena offrit la ligne tendue de sa gorge. Un gémissement né au fond de sa poitrine vint mourir contre la peau de l'homme. La vibration remonta le long du bras de Marc, une onde qui fit tressaillir chaque fibre de son être.

Il fit glisser sa main vers l'épaule, là où la peau se fait fine sous l'éclat des néons. Chaque millimètre était une déflagration. La texture changeait, passant du velours des lèvres à la soie de la clavicule, cette arête d'ivoire sous laquelle battait le pouls de la transgression. Elena s'agrippa à lui, une urgence désespérée. Leurs souffles créaient un microclimat de désir dans cette pièce d'ordinaire aseptisée.

Le temps se dilatait dans chaque pore. Marc approcha son visage, sentant le duvet presque imperceptible de sa joue. Il n'était plus un créateur de chimères ; il était un homme redécouvrant le poids du monde. Ce contact des bassins fut l'étincelle finale. Un éclair blanc déchira sa vision. Son corps exigeait une fusion totale. Le monde

extérieur, les dogmes de la pureté, tout s'effondrait, ne laissant que le bruit de leurs chairs qui se reconnaissaient enfin.

Sa main s'aventura vers la nuque d'Elena. Sous la cascade de ses cheveux, la peau était plus brûlante encore. Il sentit une décharge électrique au contact des premières vertèbres. Ce n'était plus de la simulation. C'était un séisme. Le grain de l'épiderme devenait sous ses doigts une géographie sacrée.

Elena laissa échapper un soupir qui se propagea directement dans le sang de Marc. Elle se cambra. Elle voulait réduire l'intervalle qui les séparait encore. Il perçut la pression de ses seins contre son torse, un choc de densités fermes. Le monde virtuel s'évaporait. Ici, il y avait l'odeur du musc, l'humidité à la racine des cheveux. Il plongea ses doigts dans sa chevelure pour en saisir la base. Son pouce traça le contour de son oreille.

« Marc... » murmura-t-elle. Son nom, chargé d'un éros granuleux, fut l'ultime estocade.

Le temps se figea. Il descendit sa main libre vers le creux des reins. Sous sa paume, le muscle d'Elena tressaillit. Une réponse sauvage. Leurs peaux échangeaient des informations thermiques qu'aucune Interface n'aurait pu traduire. Il sentait la chaleur de son sang. Ses doigts s'ancrèrent dans sa taille. Il la tira vers lui avec une ferveur presque douloureuse, voulant broyer cette solitude. Ses lèvres n'étaient plus qu'à quelques souffles de sa gorge.

L'air entre leurs visages s'était densifié. Marc ne respirait plus que par saccades. Le battement de la carotide d'Elena était une percussion violente sous ses doigts. C'était une vision d'impudeur totale : ce petit dôme de peau qui se soulevait, rythmé par la vie.

Il inclina la tête. Sa joue frôla la tempe d'Elena. La chaleur qui irradiait de la jeune

femme était une insulte à la froideur des murs. Ses lèvres s'approchèrent de son oreille. Son souffle fit tressaillir Elena de la racine des cheveux jusqu'à la pointe des seins.

« Vous êtes réelle... »

Sa main bougea avec une lenteur de reptile sur cet océan de soie. Il sentait chaque irrégularité comme une île précieuse. Elena répondit par une pression franche, son bassin heurtant le sien. Le contact était une dévoration. Ses yeux se fermèrent.

Il remonta le long de la colonne. Le bout de son index s'attarda dans le sillon entre ses omoplates. La sueur y perlait. C'était une humidité sainte, un sel de vie. La morsure des ongles d'Elena dans ses épaules était une preuve de cruauté magnifique. Elle s'accrochait à lui comme une naufragée.

Leurs cœurs s'accordèrent sur une cadence de galop. Marc sentait le désir d'Elena contre son torse. Ce n'était plus de la séduction, c'était une famine épidermique. Il plongea son visage dans le creux de son épaule. Sa langue traça une ligne de feu sur son cou. Elena bascula la tête en arrière, les yeux révulsés par l'excès de sensation, guidant sa bouche vers l'abîme.

Ses mains glissèrent vers la mâchoire. Chaque millimètre vibrait d'une fréquence sourde qui résonnait jusque dans sa moelle. Elena laissa échapper un souffle haché, le cri d'une cellule s'éveillant après un sommeil millénaire. Elle était là. Pesante.

Leurs haleines tissèrent un voile de chaleur humide. Marc ne respirait plus que son air à elle. Le temps devint une substance dorée dans laquelle ils se noyaient.

Puis, la pulpe de son pouce s'écrasa contre la lèvre inférieure d'Elena. Le choc fut tellurique. Ce n'était pas seulement du toucher, c'était une décharge de haute tension. La peau d'Elena était un incendie contenu. Marc manqua de défaillir. Ses genoux se

dérobèrent. La réalité de la chair était mille fois plus brutale que ses chimères. Sous sa pression, la lèvre se déforma, révélant l'humidité de sa bouche.

Elle s'accrocha à ses poignets pour ancrer ce contact. Leurs nerfs hurlaient sous l'assaut de cette vérité organique. Marc sentait ses certitudes s'évaporer comme de la buée sur un miroir brûlant. Il redevenait un animal de peau et de sang.

Ses mains glissèrent vers sa gorge, là où le pouls battait comme une bête sauvage sous du satin. Il suivit la ligne de sa clavicule. Chaque frémissement d'Elena était une note dans une symphonie de désastre sensoriel. La sueur liait leurs corps. Un sceau de sel et de chaleur. Il pencha son visage, cherchant à combler l'ultime millimètre.

Le dernier vide entre leurs lèvres était une frontière irradiante. Marc percevait chaque déglutition d'Elena comme un séisme microscopique. Il n'y avait plus de pixels. Juste la friction impitoyable de la vie. Elena offrit son cou à la morsure de son regard, ses ongles cherchant la preuve osseuse de son existence dans ses poignets.

La sueur traçait des sillons de feu. Marc suivit du doigt une goutte glissant de l'oreille d'Elena vers son épaule. Il ne s'agissait plus de simuler la volupté, mais de la subir. Ses synapses grésillaient. Des éclairs zébrèrent l'obscurité de ses paupières.

Elle laissa échapper une vibration gutturale, imparfaite. Ce bruit fut le signal d'un effondrement. Marc sentit la poitrine d'Elena se soulever contre la sienne. Leurs vêtements semblaient devenir des écorces de verre. Sa paume glissa sur son torse, sentant la pointe durcie de son sein.

Son esprit n'était plus qu'une chambre d'écho. Elena chercha sa bouche. Leurs lèvres se frôlèrent dans une esquisse qui fit jaillir une décharge dans tout le corps de Marc. Leurs souffles s'aspiraient. Chaque mouvement de ses cils contre sa pommette balayait les derniers vestiges de la Loi.

Sa main s'ancra enfin dans la réalité nue de la cambrure d'Elena. Le contact fut un blasphème. Un arc électrique remonta le long de son bras. Ce n'était pas une température réglée, c'était une fièvre. Il sentit l'imperfection sublime de sa peau.

Elena se cambra comme une corde trop tendue. Un frisson se propagea jusque dans ses chevilles. Elle s'agrippa aux épaules de Marc, cherchant la résistance de l'os. Son souffle venait mourir contre sa bouche.

Ils étaient deux naufragés. Marc laissa son pouce errer sur une vertèbre, sentant la danse du sang. Chaque millimètre était une détonation. La tête d'Elena bascula. Un nouveau gémissement, plus rauque, s'échappa de sa gorge. Elle était au bord de la syncope. Marc ne recula pas. Il referma sa paume sur sa hanche, une prise brutale qui l'ancra dans le présent. Sa bouche n'était plus qu'à un souffle de la sienne.

Cette zone de non-droit entre leurs lèvres vibrait. Marc percevait l'humidité de sa respiration. Il vit dans ses pupilles le reflet de sa propre déchéance. Son cœur cognait contre ses côtes. L'air, saturé d'ambre et de sel, devint irrespirable. Il ferma les yeux.

Leurs lèvres se touchèrent. Un effleurement ténu, puis une décharge. Le contact ne fut pas un baiser, mais une collision. La lèvre inférieure de Marc vint se loger contre la commissure de celle d'Elena. Le monde s'arrêta. Une brûlure opaline irradia dans ses tempes. Une saveur de sel et de métal envahit ses sens. Elena se liquéfia contre lui. Il sentit la chaleur de son bassin mordre sa chair à travers le tissu.

Il remonta le long de la colonne, comptant chaque perle d'os. Sous son toucher, la peau d'Elena tressaillait. Il s'attarda à la nuque, sentant le pouls battre la chamade. La sensation était si violente qu'une douleur exquise naquit dans son crâne. Ils se noyaient.

Elena laissa échapper un râle. Ses dents vinrent mordre la lèvre de Marc avec une désespérance sauvage. Cette morsure ankra le plaisir dans le réel. Leurs langues se

découvrirent dans une lutte fiévreuse. Chaque centimètre carré devenait une zone de combat. Marc sentit le monde vaciller. Il n'y avait plus d'esthète, plus de maître ; juste deux masses de nerfs s'agrippant au bord du précipice.

Soudain, une vibration sourde résonna dans le sol. Un bourdonnement mécanique. Les capteurs de la cité, sensibles aux cœurs qui s'affolent, commençaient à gémir. Marc entendit le signal, mais il ne put se détacher d'elle. Au contraire, il s'enfonça dans sa bouche pour boire ce venin. Le plafond clignota d'un rouge agressif, projetant des ombres sur leurs corps. Ils avaient franchi le point de non-retour. Alors que la porte de l'atelier gémissait sous la pression des verrous de sécurité, Marc sut que le silence qui suivrait ne serait plus jamais celui de la solitude.

# Chapitre 12

## La Pulpe et la Pierre

L'atelier vibrait d'une matière nouvelle. Elena n'était plus un hologramme, mais une présence brûlante. Dans la pénombre, ses épaules nues accrochaient la lueur d'un néon pour la transformer en une moire chaude. Le silence pesait lourd. Les purificateurs d'air peinaient à filtrer l'odeur qui montait d'elle : un sillage d'ambre et de sel, le parfum brut d'un corps qui refuse la stase.

Marc fit un pas. Ses sens hurlaient. Ses doigts, habitués à la froideur des interfaces neuronales, cherchaient le contact. Il observa le battement d'une artère à la base du cou d'Elena. C'était un rythme sauvage. Cette percussion organique ridiculisait la métronomie des cœurs artificiels de la métropole. Chaque pore de sa peau vibrait. C'était une imperfection sublime.

Elle ne bougeait pas. Son souffle, court et haché, dessinait dans l'air froid une invitation muette. Marc leva la main. L'air entre sa paume et l'épaule d'Elena devint électrique. Le duvet de son avant-bras se dressa. Il ressentait enfin cette aura thermique, une pesanteur magnifique, une vérité physique qu'aucun code ne pouvait traduire.

Il chercha ses mots. Son lexique d'esthète s'effondrait. La pulpe de son index n'était plus qu'à quelques millimètres de la clavicule. Un précipice. Il distinguait maintenant les minuscules grains de beauté semés sur sa peau. La vision provoqua une douleur exquise. Elena ferma les yeux. Ses cils projetaient des ombres mouvantes sur ses pommettes. Son abandon était une provocation. Marc descendit le doigt. Il cherchait l'impact. L'odeur de la peau devint enivrante. Ses synapses semblaient sur le point de rompre.

Le point de jonction fut une déflagration. Quand son doigt écrasa l'arête de la clavicule, le monde binaire de Marc vola en éclats. La chair était rebelle. Le grain de la peau offrait une friction soyeuse et résistante. Sous la pression, la peau blanchit avant que le sang n'y reflue en une roseur fiévreuse. Un nerf tressaillit. Une décharge foudroya son bras.

Elle eut un hoquet étouffé. Sa gorge vibra contre sa main. Le contact était violent de réalité. Marc laissa glisser son doigt le long de l'os. Chaque millimètre révélait des secrets ignorés par l'Interface : la moiteur d'une sueur naissante, la rugosité d'un pore, la chaleur qui dévorait sa fraîcheur de clinicien. C'était une prière. Une exploration dans la chair vive.

Elena bascula la tête. Elle exposait son cou. Ses paupières papillonnaient sous l'assaut des sensations. Marc posa la paume entière sur l'arrondi de l'épaule. La fermeté du muscle le stupéfia. La vie palpait là-dessous. C'était un moteur organique. Il ne touchait plus une cliente, mais une entité de feu.

Il se rapprocha. Leurs souffles s'entremêlèrent. L'odeur de bête et de fleur ancienne l'enivrait. Ses doigts s'aventurèrent vers la nuque. Les cheveux fins bouclaient sous l'humidité. Marc avançait avec une lenteur de géologue. Les corps cherchaient leur équilibre. Les épaules d'Elena s'affaissèrent enfin. Sa poitrine se souleva. L'air se changea en ambre liquide.

Marc luttait pour ne pas défaillir. Il n'y avait plus de code. Juste la vérité d'un pouce caressant une vertèbre. Elena frissonna. Elle était une harpe de chair. Marc, l'artisan du faux, découvrait la musique du vrai. Ses doigts se resserrèrent. Il voulait graver son empreinte. La peau se plissait sous la caresse. Il était un aveugle retrouvant la vue. Sa main descendit vers l'omoplate. Son autre bras encercla sa taille. Le rempart s'effondra.

L'étreinte fut douloureuse. Marc découvrait la densité d'un corps fait de fibres et de sang. Sous la soie, la hanche s'articulait. C'était une courbe imparfaite et vivante. Le tissu glissa. Un murmure. Sa paume s'ancra dans la chair. La chaleur était un incendie sourd.

Elena laissa échapper une vibration rauque. Une plainte d'affamée. Elle s'appuya contre lui. Le poids fut une révélation. Sa poitrine s'écrasa contre le torse de l'Orfèvre. Marc crut que ses côtes allaient briser. Il percevait tout : le frottement des étoffes, la résistance d'un bouton, le soulèvement erratique des poumons. Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques millimètres.

Marc plongea son regard dans les pupilles dilatées d'Elena. Sa main remonta vers sa mâchoire. Il effleura l'os, solide sous la peau. Son pouce traça le contour de la lèvre inférieure. C'était une pulpe humide. Il subissait le désir comme une tempête. Il voulait cartographier chaque ridule avec sa langue.

L'électricité statique saturait la pièce. La pointe des seins d'Elena marquait son thorax. Elle cherchait un ancrage pour ne pas sombrer. Marc ferma les yeux. L'odeur de musc chaud inondait ses sinus. Le monde virtuel n'existait plus. Seule comptait cette pression. Marc réduisit l'écart. Elena vacilla. Ses doigts s'enfoncèrent dans la soie.

Sa main s'appropriait la courbe de la hanche. Sous le tissu, la chaleur était une fièvre irrégulière. Ses phalanges s'enfoncèrent dans le creux de la taille. Elena s'arc-bouta. Elle scella cette union en saisissant le poignet de Marc.

L'air devint pesant. Marc frôla le lobe de l'oreille d'Elena avec son nez. La peau y était fine comme un parchemin. Il s'attarda. Il voyait le mouvement de sa déglutition. Elle avait soif. Son parfum était celui de la pluie sur la pierre chaude. C'était la réalité. Complexe. Désordonnée.

Il remonta ses doigts le long de la colonne vertébrale. Il comptait chaque vertèbre. Le

tissu se tendait sur la cambrure souveraine de son dos. Il percevait le jeu des muscles longs. Elena posa son front contre son épaule. Abandon total. Ses cils battaient contre son cou comme des ailes d'insecte. Marc s'égara dans sa nuque. La peau y était secrète.

Le temps s'arrêta. Elena pesait de tout son poids. Deux astres en collision. Il approcha ses lèvres de sa tempe. Il ne l'embrassait pas. Il laissait la radiation agir. La peau murmurait. Elle exigeait la brûlure. Son pouce s'égara vers le sommet de la cuisse. Sous l'ourlet de soie, il chercha le point de non-retour. Elle soupira contre son cou. Une plainte sauvage. C'était la genèse.

Son pouce entama une ascension millimétrée. La soie noire n'était plus qu'une ponctuation. Il découvrit un foyer magnétique. Le cœur d'Elena battait contre sa paume. Le contact de sa main calleuse contre cet épiderme neuf provoqua une décharge. Elle se pressa contre lui. Marc s'ancra dans la hanche.

L'âpreté d'un souffle. L'humidité d'une paume. L'odeur de musc naissant. Marc sentit le corps d'Elena se liquéfier. Il pencha le visage. Ses lèvres moururent contre son épaule. Il but l'exhalaison du sang. La lumière découpait la peau en ombres fauves.

Elena encadra le visage de Marc. Ses doigts étaient froids, derniers vestiges de la Stase. Le contact créa un court-circuit. Marc ferma les yeux sous ce poids réel. Le bruissement des vêtements ressemblait à une forêt sous l'orage. Leurs cœurs cherchaient l'unisson. Deux naufragés dans un océan de néons morts.

Sa main glissa sous l'étoffe de la taille. Il toucha enfin la peau nue du flanc. Une source vive en plein désert. Marc gémit tout bas. Leurs souffles n'étaient plus que des lambeaux de vapeur. On ne sort pas indemne du pays de la vérité charnelle. Son genou se fraya un chemin entre les siens. Il cherchait le poids de son bassin.

Sous son genou, la cuisse céda. C'était une masse de chair lourde. Marc remonta le

long des côtes. Il comptait les tressaillements de la cage thoracique. Sa paume s'écorchait au contact de cette chaleur dérangeante. Elena offrit sa gorge. Une vulnérabilité absolue.

L'air s'épaissit. Marc devint cartographe. Ses doigts s'attardèrent sur une petite cicatrice à l'épaule. Une imperfection divine. Il y apposa ses lèvres. Le baiser fit vaciller leurs certitudes. Le gémissement d'Elena était une note brute.

Elle était là. Vivante. Marc percevait chaque micro-goutte de sueur aux tempes de la jeune femme. Une overdose sensorielle. Ses mains tremblaient dans la masse soyeuse de ses cheveux. Le silence de l'atelier n'était plus un vide, mais une matière sculptée par leurs corps.

Elena agrippa son revers. Ses articulations blanchirent. Marc laissa son pouce errer sur sa lèvre inférieure. Il sentit l'humidité de sa bouche. Une sensation sacrée. Le temps se dilatait. Chaque battement de cil devenait un événement sismique. La pression de leurs bassins les ancrant dans le monde des vivants.

Son pouce explora les micro-sillons de sa lèvre. La membrane vibrait. Il sentit l'humidité de sa langue. Un goût de sel. Elena s'effaça derrière ses paupières closes. Marc huma le sillage de sa tempe. Le chaos organique reprenait ses droits.

Ses mains descendirent le long de ses bras. La chair se cabrait. Chaque millimètre conquis était un vol à la Stase. Il pressa ses index sur les veines de ses poignets. Le pouls était une donnée brute. Les secondes s'étiraient comme un sirop épais.

Elena abolit l'ultime interstice. Leurs poitrines s'entrechoquèrent. Marc sentit la pointe ferme des seins d'Elena marquer sa chemise. Deux sceaux de plaisir. Il la tira à lui avec une force nouvelle. Il n'était plus l'artisan. Il était un homme affamé.

Elle gémit contre sa mâchoire. Marc mordilla le lobe de son oreille. Elena tressaillit

des cheveux aux orteils. Une aurore boréale de plaisir pur. Leurs corps s'accordaient dans une disharmonie sublime. Marc saisit la courbe de son bassin. C'était une braise qui demandait l'incendie.

Il gravait cette cartographie dans sa mémoire. Elena se moula en lui. Urgence douloureuse. Famine épidermique. Il n'était plus l'Orfèvre. Il était la matière. La pierre que la pulpe polit. Ses doigts se crispèrent. L'air devint irrespirable.

Il déchiffra l'étoffe une dernière fois avant de l'oublier. Il s'attarda sur le creux des reins. Une secousse électrique parcourut l'échine de la jeune femme. La vibration était sourde. Elena renversa la tête. Marc respira la vapeur de sa peau. Il but l'odeur de la vie : sel, chaleur et adrénaline.

Il remonta vers la nuque. Ses doigts s'égarèrent dans ses cheveux sombres. Il exerça une pression. Elena laissa échapper une plainte rauque. Elle exigeait la preuve qu'ils existaient encore.

Marc ancrâ ses doigts dans la courbe de ses fesses. La densité le brûla. C'était une collision tectonique. Chaque pore criait. Elena chercha sa bouche. Son haleine était un vent de sirocco. Leurs lèvres se frôlèrent. Marc goûta le sacrilège.

Sa main glissa sous l'ourlet. Ses doigts rencontrèrent la nudité de la cuisse. La peau était une fournaise. Il remonta lentement. Il savourait chaque imperfection.

La chair céda sous sa phalange. La marque blanche s'effaça sous l'afflux du sang. Elena buvait l'air par goulées. Sa pulsation était un tambour de guerre. Marc sentit la sueur mouiller ses propres tempes. Il était l'instrument.

Sous son bustier, la trahison de ses sens était totale. Tout était fracas. Marc captura une perle de sueur sur sa tempe. Le goût était âpre. Il l'attira contre lui, brisant le dernier rempart de vide.

Sa paume s'appropriâ la cambrure. Marc fit glisser la soie pour rencontrer la nudité des reins. Elena râla. Elle se cambra. Leurs hanches se heurtèrent avec brutalité.

L'atelier était une serre tropicale. Marc ne voyait plus les écrans. Le premier baiser fut un séisme. Une collision de chair et de salive. La langue d'Elena était affamée. Marc l'enserra, ses ongles marquant son dos.

Ils s'effondrèrent sur le tapis de cuir. Loin des rêves programmés. Elena gémissait son nom. Leurs mains déchiraient les tissus. C'était une révolution.

Soudain, un signal strident déchira l'ombre. Un texte bleuté s'afficha sur les cristaux :  
\*Anomalie bio-rythmique – Secteur 4 – Intervention imminente\*.

Marc s'arrêta, front contre front. Leurs cœurs battaient à l'unisson. Un rythme que les machines allaient punir. Les sirènes hurlaient déjà dans la nuit froide.

# Chapitre 13

## Le Sacrilège du Souffle

L'atelier baignait dans une atmosphère de sanctuaire profané. Les ioniseurs murmuraient dans l'ombre, incapables de filtrer cette densité nouvelle, presque solide, qui s'était installée entre eux. Marc ne bougeait plus. Il regardait Elena à une distance si dérisoire qu'elle en devenait un blasphème. La chaleur de la jeune femme traversait le vide, une radiation brute qui menaçait de consumer ses certitudes de verre. Sous l'éclat des néons, il remarqua une tache d'encre minuscule sur la pulpe de son pouce, une imperfection humaine qui le bouleversa plus que la symétrie de son visage.

Il vit la pupille d'Elena se dilater, noyant l'iris d'ambre dans une nuit affamée. C'était un automatisme organique, d'une sauvagerie contenue sous une peau de porcelaine. Un léger frisson parcourut l'épaule de la jeune femme, faisant miroiter le tissu de sa robe opaline. Le bruissement de la soie résonna dans le crâne de Marc comme une déflagration, un rappel brutal de la matérialité des corps. Elle inclina doucement la tête, un mouvement qui réduisit encore l'espace de sécurité prescrit par le Dogme.

Marc reçut alors la première onde : le souffle d'Elena. Ce n'était pas une simple expiration, mais un sillage de vie, un flux tiède qui vint lécher le coin de sa lèvre avant de s'insinuer en lui. L'odeur était celle du musc frais et de la pluie sur du métal chaud. Il ferma les paupières, foudroyé par cette intrusion sensorielle qui saturait ses nerfs d'une information brute, presque insoutenable. Leurs haleines se mêlèrent, créant un micro-climat d'intimité où l'oxygène de l'un devenait le poison délicieux de l'autre. C'était un sacrilège, un partage de fluides gazeux qui valait toutes les pénétrations virtuelles qu'il avait jamais sculptées.

Sa main, restée figée, fut parcourue d'un tressaillement. Ses doigts brûlaient de

rompre l'invisible barrière, de s'enfoncer dans la chevelure sombre pour ancrer cette réalité vacillante. Pourtant, il ne bougea pas, savourant cette agonie du désir qui montait en lui comme une marée de mercure. Le regard d'Elena ne le lâchait pas, cherchant dans le sien la même fêlure, la même urgence désespérée de celui qui meurt de soif au milieu d'un mirage. À cet instant, l'architecture complexe de ses logiciels lui parut d'une pauvreté révoltante face au désordre sublime de cette proximité charnelle.

Une goutte de sueur glissa lentement de la tempe de Marc. Dans le silence absolu de la Stase, il crut entendre le cheminement de l'humidité sur sa peau. Elena entrouvrit la bouche, laissant échapper un soupir qui fut une caresse thermique sur son cou. Leurs visages n'étaient plus que deux pôles magnétiques s'attirant inexorablement. L'espace résiduel n'était plus un vide, mais une membrane vibrante où les atomes s'entrechoquaient. Il aspira le gaz expiré par Elena comme un condamné, se délectant de ce gaz carbonique chargé de sa fièvre à elle, de l'humidité intime de son palais. C'était un festin d'atomes proscrits.

Il laissa enfin la pulpe de son pouce effleurer le lobe de l'oreille d'Elena. Le contact fut une syncope. La peau était d'une douceur révoltante, une texture changeante, traversée de frissons électriques qui remontèrent le long de son bras comme une coulée de plomb fondu. L'aristocrate ferma les yeux, et ce simple abandon fut le plus beau des sacrilèges. Sa main glissa vers la nuque, cherchant la base du crâne, là où la chaleur irradiait avec le plus de force. Il percevait le galop de sa carotide, ce rythme irrégulier et magnifique que nulle machine ne parvenait à reproduire sans en lisser la délicieuse incertitude.

Leurs fronts se rejoignirent. L'impact fut une déflagration silencieuse. Marc scruta la ligne de ses cils, notant comment chaque détail de ce corps exigeait une attention totale, une dévotion que le virtuel n'avait fait que singer. Il rapprocha son bassin du sien, sans encore le toucher, laissant seulement la chaleur de son ventre rayonner à travers les couches de tissu. Elena laissa échapper un gémissement étouffé, une

vibration qui résonna jusque dans les os de l'Orfèvre.

Il ne restait entre eux qu'une épaisseur d'air si fine qu'elle en devenait négligeable. Marc pencha la tête, sa bouche cherchant enfin la courbe d'ivoire de sa gorge, là où le parfum de sa peau devenait une morsure. Au moment précis où ses lèvres allaient écraser la chaleur vibrante de ce cou, un signal strident, d'une froideur chirurgicale, déchira le silence de l'atelier. Sur le poignet d'Elena, le senseur de proximité biotique venait de virer au rouge cramoisi, alertant le réseau central que deux pôles interdits venaient de se heurter. L'illusion de sécurité volait en éclats. Ils n'étaient plus seuls ; ils étaient des cibles.

# Chapitre 14

## L'Incandescence Interdite

L'atelier était froid. Un vide stérile de silice et de données où la lumière filtrait, hésitante, à travers des parois translucides. Au centre de ce sanctuaire immatériel, Elena se tenait debout. Une anomalie de chair et de sang.

Le sillage de son parfum — un musc sauvage et chaud — lacérait l'odeur d'ozone qui constituait l'ordinaire de Marc. L'Orfèvre sentit une première secousse lui parcourir l'échine. Ce n'était pas une impulsion nerveuse dictée par une interface. C'était un frisson archaïque. D'une violence oubliée.

Elle fit un pas. Sa robe de soie froissa ses hanches avec un bruit de tonnerre dans le silence. Marc restait immobile. Ses mains, crispées sur le rebord de la console en métal glacé, blanchissaient sous la tension. Son corps vibrait d'une fréquence dissonante.

Il l'observait avec une fascination de naufragé. Il détaillait la courbe de son cou, la moirure de sa peau là où l'étoffe s'écartait, révélant une épaule dont la pâleur semblait irradier une chaleur insupportable.

« Vous tremblez, Marc », murmura-t-elle.

Sa voix était un souffle de velours. Il ne répondit pas. Sa gorge était nouée. Dans le dogme de la Stase Tactile, cet aveu de faiblesse organique était un sacrilège. Mais Elena n'était pas une cliente ordinaire. Elle était la faim incarnée. Une exigence de réalité qui balayait ses défenses.

Sa main se leva. Un geste lent, saccadé par l'hésitation. Ses doigts s'approchèrent de cette épaule interdite sans l'atteindre. Ils flottaient dans cet espace de quelques centimètres où l'air se densifiait, chargé d'une électricité statique prête à foudroyer leurs sens.

Chaque fraction de seconde étirait le temps. Marc percevait la pulsation de la carotide d'Elena. Ce battement régulier, féroce. Sa peau commença à picoter. Une brûlure latente provoquée par la simple proximité d'un corps vivant.

Elena inclina la tête. Ses yeux sombres l'invitaient à franchir le dernier rempart. Il voyait le grain de sa peau, les pores minuscules, les imperfections magnifiques que nulle machine n'aurait osé modéliser. C'était là que résidait la vérité : dans ce détail brut.

Son souffle devint court. Haché. Le retrait n'était plus une option. Ses doigts captèrent une mèche de ses cheveux sombres. Un contact dérisoire, mais qui envoya une décharge de foudre à travers son bras. Il laissa échapper un gémissement étouffé.

Cette mèche s'enroula autour de son index. Elle avait une souplesse révoltante. L'infime rugosité de la fibre contre sa pulpe déclencha un séisme intérieur. Ses poumons se bloquèrent. L'air était trop dense, saturé par l'odeur d'Elena — de la pluie chaude. Il fixait le point de jonction, fasciné par la manière dont la lumière des néons se brisait sur la courbe du cheveu.

Elena ne cilla pas. Ses pupilles dévorèrent l'iris. Le silence devint une masse physique pesant sur leurs poitrines. Marc sentit la sueur poindre à la lisière de son front. C'était la preuve de sa déchéance, ou de sa renaissance. Il redevenait une bête.

« La perfection vous fait peur, Marc », souffla-t-elle. « Ou est-ce l'inverse ? »

Il ne répondit pas. Sa main, guidée par une force qui n'appartenait plus à son intellect,

franchit l'ultime frontière pour se poser sur l'épaule.

Le choc fut absolu. Ce n'était pas la tiédeur réglée des interfaces. C'était une déflagration thermique. La peau d'Elena était une forge. Sous la pression de ses doigts, il sentit la résistance élastique du derme, le muscle qui tressaillait. Une œuvre d'art chaotique.

Marc ferma les yeux. La tête rejetée en arrière, une onde de choc lui laboura la nuque. La réalité venait de lacérer ses illusions.

Il laissa ses doigts glisser. Ce n'était plus un mouvement, mais une exploration. Son pouce suivit la ligne de la clavicule, une arête d'ivoire sous un satin brûlant. Chaque millimètre lui apportait une information nouvelle : la chaleur plus intense dans le creux du cou, la vibration d'un nerf.

Il n'y avait plus de dogme. Plus de Stase. Seulement cette faim épidermique qui hurlait. Elena laissa échapper un soupir guttural contre son torse. Cette expiration humide acheva de briser ses dernières digues. Ses doigts se crispèrent. Il s'ancra dans cette vérité tactile pour s'assurer que ce corps n'était pas une chimère.

Le vertige s'intensifia. Une spirale de soufre et de soie. Marc sentait la géographie irrégulière des pores que les algorithmes échouaient toujours à capturer. Sa main était un récepteur hurlant. Il y avait une sorte de cruauté dans cette douceur, une violence sourde dans la manière dont la chair d'Elena acceptait la sienne.

Elle offrit la courbe de son cou. Ce mouvement, d'une retenue fiévreuse, fit glisser ses cheveux contre le revers de la main de Marc. La décharge fut si violente qu'il dut se stabiliser contre le rebord d'une table d'albâtre. Le monde s'effaçait. Les murs de l'atelier se dissolvaient.

Il la regardait avec effroi. La lumière jouait avec les ombres de son décolleté. Sous la

peau opaline, le tracé bleuté d'une veine battait la mesure d'un désir sans nom.

Il osa l'impensable. Sa main quitta l'épaule pour remonter vers la mâchoire. Il effleura la base de son oreille. Son souffle se mêla au sillage ambré de la jeune femme. Chaque centimètre conquis était une trahison. Il ne s'agissait plus de simuler la vie, mais de la subir. De la laisser dévaster sa raison.

Leurs regards se croisèrent. Elle était la complice de sa chute. Marc rapprocha son visage, aspiré par le vide magnétique entre eux. L'air était saturé. Le temps s'était dilaté. On entendait le craquement lointain du bâtiment de verre et le bourdonnement du sang dans ses oreilles.

Il était au bord de l'abîme. La peau d'Elena était l'unique pont jeté au-dessus du néant. Ses doigts, ancrés au creux de sa joue, sentirent la moiteur d'une émotion partagée. Une goutte de rosée humaine qui scellait leur crime.

Son pouce glissa sur la lèvre inférieure d'Elena. Une lisière de chair rose, palpitante. Un brasier dans l'atmosphère aseptisée. Sous sa pulpe, l'humidité légère. Un spasme remonta son avant-bras. Son conditionnement hurlait, mais le contact était un baume corrosif.

Elena soupira contre ses phalanges. Ses yeux devinrent deux puits d'obsidienne. Elle inclina le visage, augmentant la pression de sa bouche contre ses doigts. Le silence était une matière lourde. Marc percevait l'odeur réelle de sa peau, musquée et ferreuse.

Il se rapprocha. Leurs fronts se frôlèrent. L'espace restant était un champ de mines. Chaque souffle partagé était une victoire sur la peur. Marc luttait pour interpréter ce chaos : la tiédeur de l'haleine, le froissement du tissu contre sa jambe. Une chorégraphie du désir.

Sa main libre s'égara vers la taille. Le contact à travers le tissu fut une nouvelle déflagration. Il sentit la cambrure du dos. La fermeté souple des hanches. Elena s'ancra dans l'étreinte, sa main à elle se posant sur son poignet. Leurs pouls s'alignèrent. Une résonance qui fit vibrer les parois de l'appartement.

Deux naufragés sur une île de nacre.

Ses doigts s'enfoncèrent dans le velouté de sa taille. Il sentit le tressaillement d'un muscle longiligne. Une corde de harpe organique. C'était un aveu de la chair d'une brutalité totale. Son pouce remonta, effleurant la nudité du dos. Un arc électrique explosa derrière ses yeux.

Elena renversa la tête. Elle offrait sa gorge en sacrifice. Marc observa la jugulaire battre sous la surface de son cou. Un mouvement saccadé. Il approcha ses lèvres de cette pulsation. La distance se réduisit à un souffle. L'air se liquéfiait.

Il ne sculptait plus une chimère. Il était l'argile. Elle était la flamme.

Les ongles d'Elena s'ancrèrent dans son poignet. Une morsure minuscule qui fit jaillir un plaisir au bord de la syncope. Le dogme s'effondrait par lambeaux. Il arpenta ce territoire interdit avec la ferveur d'un blasphémateur.

Le silence clinique fut brisé par un son de soie déchirée.

Il suivit la colonne vertébrale. Chaque vertèbre était une note dissonante. Elena poussa un gémissement sourd qui vibra contre sa poitrine. Leurs corps créaient un microclimat d'incandescence. Marc sentit le genou d'Elena s'insinuer entre les siens. Une pesanteur inouïe.

Il n'y avait plus de virtuel. Seulement cette urgence. Ses doigts se perdirent dans sa chevelure. Il pencha le visage, l'ombre de son nez caressant la joue d'Elena. Une

torture. Il voyait chaque cil. Chaque nuance d'ambre.

L'instinct de retrait tenta une dernière alerte. Mais le souffle chaud contre son cou fit taire la machine. Ses doigts se resserrèrent sur sa nuque. Il ramena son visage vers le sien. Leurs souffles s'entremêlèrent enfin. Un mélange de désir pur.

Leurs lèvres n'étaient plus qu'à un battement de cil de la collision.

La faille entre eux se consumait. Marc percevait l'humidité de l'haleine d'Elena contre sa lèvre. Le monde extérieur n'était plus qu'une abstraction froide. Son pouce glissa le long de sa mâchoire. Une caresse infime qui déclencha une brûlure jusqu'à la base de son crâne.

Leurs lèvres se rencontrèrent. Une hésitation déchirante. Un effleurement.

Au premier contact, son système nerveux vola en éclats. C'était bien plus violent que ses simulations. Cela portait le poids du sang et du sel. La bouche d'Elena était une douceur indécente. Une opaline vivante.

Il goûta l'amertume d'un désir trop long. Une saveur de métal et de fruit mûr. Ce n'était pas un baiser de cinéma. C'était une collision organique. Maladroite de vérité. Le frottement des peaux produisait une chaleur qui liquéfiait leurs os.

Elena murmura contre ses lèvres. Une plainte sans nom qui disait toute la splendeur du sacrilège.

L'orfèvre en lui s'effaça. Il sentit la pression de ses dents sur sa lèvre inférieure. Une curiosité sauvage. Sa main s'enfonça dans ses cheveux pour imprimer une possession fiévreuse. Elena se cambra. Ses seins s'écrasèrent contre son torse. Des points de contact brûlants.

La Stase criait au meurtre, mais chaque pore de sa peau jubilait. Un cri de ralliement. Chaque seconde gravait dans leur épiderme une cicatrice de plaisir que nulle interface ne saurait effacer.

Sa main libre descendit vers la hanche. Il suivit la courbe du flanc avec révérence. Le tissu glissait comme une peau de serpent. Il sentit le muscle de sa cuisse tressaillir. Une vérité musculaire.

Elena se détacha d'un millimètre. Ses yeux étaient noyés. Ses pupilles dévorées par un vide sombre. Marc buvait chaque glissement de langue avec l'avidité d'un condamné.

Il demeura en suspens. L'air était devenu solide. La pulpe de ses doigts percevait chaque micro-mouvement de sa respiration. Le soulèvement des côtes. L'incendie remontait son bras.

Sa main entama une migration sacrilège le long de la colonne. Chaque vertèbre se révélait comme une perle dissimulée. Il sentit Elena frissonner. Un tremblement onduleux. Marc ne simulait plus. Il était un homme de limon.

Il goûta le sel de sa peau. Une saveur archaïque. Elena glissa ses mains sous sa veste, cherchant la chaleur de son torse. Un choc synaptique. Une déflagration. La pression de ses doigts était une volonté qui prenait.

Le contraste était total entre la fraîcheur de l'atelier et cette fournaise. Marc ferma les yeux, sentant le monde de néons s'effacer devant cet attentat sensoriel.

Les doigts d'Elena s'ancrèrent dans sa chair. Une revendication magnifique. Son cœur tambourinait contre ses côtes. Un rythme désordonné qu'aucune partition n'aurait osé composer.

Il enveloppa la courbe de ses hanches. La soie glissa, révélant la fermeté du vivant. Une densité terrifiante. Leurs fronts se touchèrent. Un choc de température. Marc perçut l'odeur réelle : ambre froid et sel. Le parfum de l'audace.

« Tu trembles », murmura-t-elle.

Il ne répondit pas. Son système nerveux hurlait son extase. Il saisit son visage. La rugosité de sa peau contre la douceur de la sienne créait une friction électrique. Il était la matière même. Modelée par une déesse impatiente. Elena s'abandonna, et Marc sentit la chaleur monter sous ses pommettes. Une marée de sang.

Il inclina son visage. Il voyait ses imperfections sublimes. Cette petite cicatrice au coin de sa lèvre était la vérité qu'il avait cherchée toute sa vie. L'incandescence n'était plus une promesse. C'était une douleur exquise.

Son pouce s'égara sur le bord de sa lèvre. Il pressa légèrement. La pulpe céda. Il sentit l'humidité brûlante. Un vertige liquide. Son sang cognait contre ses tempes. Un rythme barbare.

Il descendit vers la gorge. Là où la vie battait avec impudence. Sous l'épiderme, le pouls d'Elena galopait. Une horloge affolée. Il ferma les yeux pour se concentrer sur cette vibration. Chaque pore cherchait à absorber cette radiation.

Elena fit un pas de plus. Elle abolit l'ultime rempart.

Le contact fut une déflagration. Sa poitrine s'écrasa contre la sienne. Marc crut mourir de cette pesanteur organique. Il sentit la cambrure de sa cage thoracique. L'arôme du désir à l'état brut balaya les effluves aseptisés. Deux corps s'entrechoquaient dans le vide. Ses mains griffèrent la soie pour mieux sentir les omoplates. L'architecture secrète du sang et des os.

Leurs bouches n'étaient qu'à quelques millimètres. Marc voyait l'onyx de ses yeux. Il ne s'agissait plus de simuler la transcendance. Il fallait la subir. La pointe de la langue d'Elena effleura son menton. Une trace d'humidité. Un sillage de feu.

Le signal du naufrage.

Son cœur piétinait les décennies de silence. La Stase n'était plus qu'un souvenir. Une peau morte dont il se dépouillait. Il inclina la tête pour la chute finale. Ses doigts se crispèrent dans ses cheveux. Le temps n'existait plus. Chaque millimètre était une victoire sur le néant.

Il goûta la sueur. Cette impureté divine.

Sa main redescendit brusquement, pressant sa nuque pour l'attirer. Un geste de possession. Tout en lui hurlait de reculer, mais ses muscles l'entraînaient plus profondément. Il sentit sous sa pulpe le battement effréné de l'artère. Un tambour de guerre.

L'air entre leurs visages était une mélasse de chaleur. Chaque frémissement était une insurrection. Elena s'offrait, le buste cambré.

Leurs lèvres se frôlèrent. Un goût de fruit mûr et de métal. Le tabou profané. Marc ferma les yeux. Des nébuleuses explosèrent dans ses paupières. Ce n'était plus de la simulation. C'était une agression du sensible. Il sentit la lèvre inférieure céder, ouvrant le passage vers l'abîme.

Leurs langues se rencontrèrent. La digue s'effondra.

Un gémissement animal monta de sa poitrine. La foudre parcourait son échine. Ses mains s'agrippèrent aux hanches avec une ferveur de naufragé. Il sentait la fournaise du ventre à travers la soie. Une géographie interdite. Elena pressa son corps contre le

sien. Ses ongles marquèrent ses épaules de stigmates rouges.

Deux condamnés dansant sur l'échafaud.

Soudain, une vibration sourde résonna. Une onde de choc fit tressauter les éprouvettes de données. Le halo bleu des moniteurs vira au pourpre violent. Une alarme silencieuse.

Les senseurs biométriques venaient de s'éveiller. Ils hurlaient la transgression. Marc se figea, les lèvres encore soudées à celles d'Elena. Il vit dans son regard une détermination farouche. Un défi lancé aux dieux.

Les nanites allaient bientôt inonder l'air pour les neutraliser. Les pas des Gardiens martelaient déjà le couloir.

Marc choisit de ne pas lâcher. Il l'attira plus violemment encore. Il plongea ses doigts dans l'intimité de son sillage. Prêt à tout brûler avant que le froid ne revienne.

# Chapitre 15

## La Mélodie des Muscles

L'air s'était densifié. Une électricité statique faisait grésiller les poussières de perle flottant dans l'atelier. Marc retenait son souffle, les doigts suspendus à quelques millimètres de cette peau interdite. Il percevait déjà son rayonnement thermique. C'était une chaleur animale, indocile, une radiation qu'aucune interface neuronale n'avait jamais su retranscrire avec une telle insolence. Elena ne bougeait pas. Son silence était un appel, une béance dans le protocole de la Stase Tactile. Ses omoplates, saillantes sous une soie liquide, semblaient les ailes repliées d'une créature prête à l'envol ou à la curée.

Soudain, Elena rompit l'immobilité. Elle tendit les bras vers l'arrière, s'empara des poignets de Marc avec une autorité qui le fit tressaillir. Le contact fut un séisme. La finesse de ses poignets sous ses doigts déclencha un court-circuit synaptique, une onde de choc qui balaya des années de conditionnement. Elle guida ses mains, forçant la distance sacrée, jusqu'à ce que ses paumes s'écrasent contre le haut de son dos.

Le monde bascula dans l'organique.

Sous ses mains, l'épiderme n'était pas la surface prévisible des simulations de luxe. C'était un territoire accidenté. Il sentit le grain de la peau, cette texture de pores et de duvet invisible, puis la révolte des muscles. Sous la pression de ses doigts, les cordes de son dos se cabrèrent. C'était une mélodie de fibres qui se nouaient et se dénouaient, une chorégraphie de tensions archaïques répondant à son toucher comme une harpe sous les doigts d'un barbare. Marc sentit une vertèbre, puis une autre, une succession de perles d'os tièdes qui ancrèrent cette femme dans une réalité brutale. Loin des chimères qu'il sculptait d'ordinaire.

Elena laissa échapper un soupir. Ce n'était pas un son, mais une vibration transmise à travers la cage thoracique. Marc reçut ce séisme intime de plein fouet. Il ne s'agissait plus de concevoir, mais de subir. Ses mains commencèrent à explorer d'elles-mêmes la courbe des épaules, s'attardant sur le tressaillement d'un nerf affolé.

Il s'aventura plus bas, le long de l'échine, là où la cambrure se creusait. Marc remarqua alors un détail infime : une cicatrice minuscule, presque invisible, un accroc dans la perfection opaline qu'il effleura avec une dévotion de pèlerin. C'était cette imperfection qui le brûlait. La preuve qu'elle était réelle.

Elena bascula la tête en arrière. Son cou s'offrit dans une ligne d'une pureté tragique. Sous les mains de l'artisan, la chair s'éveillait d'un sommeil de plusieurs siècles. Il n'y avait plus de codes, plus de stase, seulement cette urgence épidermique. Ses pouces s'ancrèrent dans les sillons charnus qui bordaient la colonne. Ce n'était pas la glisse huilée d'un programme, mais une progression exigeante, un duel entre sa peau et la résistance élastique des tissus.

Le silence de la pièce était désormais habité par le frottement des tissus et le rythme heurté de leurs souffles. Marc ferma les paupières. Il devinait le glissement des omoplates qui s'ouvraient comme les valves d'un secret millénaire.

— Encore, souffla-t-elle.

Le mot percuta son système nerveux comme une décharge. Marc obéit. Il descendit encore, ses paumes épousant désormais la cambrure parfaite des reins. Il perçut une humidité nouvelle : une fine moite de sueur perlait à la lisière de ses doigts. C'était la première fois qu'il touchait ce liquide biologique, cette preuve irréfutable de la vie qui s'emballe. L'odeur d'Elena, mélange de sel et de musc léger, l'enivrait bien plus sûrement que n'importe quel stimulant.

Il s'arrêta sur un point de tension. D'un mouvement circulaire, lent, il commença à masser cette raideur. La résistance céda millimètre par millimètre. Elena laissa échapper une plainte sourde qui vibra jusque dans sa paume. Marc n'était plus le maître de l'illusion manipulant des données. Il était un homme redécouvrant la pesanteur, le grain et la sueur.

Il s'inclina. Son souffle vint mourir contre l'épaule d'Elena, provoquant une cascade de micro-tressaillements. Il voyait les pores se dilater, les micro-vaisseaux se gorger de sang. Il y déposa l'extrémité de son index, sentant le choc du cœur contre son propre sang. Il n'était plus dans la simulation, il était dans l'attentat. Dans la violation sublime de tout ce qu'il avait cru être la perfection.

Leurs poitrines se frôlèrent. Le tissu fin de leurs vêtements ne suffisait plus à contenir l'incandescence. Elena posa soudain ses mains sur les épaules de Marc. Le contact de ses paumes, réelles, impérieuses, fut un choc final. Elle ne suivait aucun script. Elle s'agrippait à lui comme à une ancre. Ses ongles s'enfoncèrent légèrement à travers la soie de sa chemise.

Marc plongea son regard dans les abîmes d'obsidienne de ses yeux. Ils étaient sur le point de briser la Stase, de commettre le crime ultime.

Soudain, à la périphérie de sa vision, le cadran biométrique de l'interface vira au rouge cramoisi. Une pulsation stridente emplit l'atelier. Un signal d'alarme. Le système les avait repérés. L'équilibre sensoriel de la cité venait de détecter l'anomalie : deux cœurs battant trop vite, deux corps refusant l'absence. Les pas lourds de la Garde Tactile commencèrent à résonner dans le couloir de marbre.

Marc sentit le sang se figer, mais son regard ne quitta pas celui d'Elena. Elle ne recula pas. Au contraire, elle réduisit l'ultime millimètre. Ses lèvres frôlèrent les siennes alors que la porte volait en éclats.

# Chapitre 16

## Le Naufrage du Virtuel

L'air de la pièce, d'ordinaire purifié par les filtres ioniques, s'était épaissi. Il s'était chargé d'une densité nouvelle, presque poisseuse. À quelques centimètres de Marc, Elena n'était plus cette silhouette qu'il retouchait sur ses tables de montage. Elle était une faille. Un accroc brûlant. Sous la lumière crue des néons, il observait la petite veine bleue qui battait au creux de son cou. Un rythme irrégulier, organique, si lointain de la métronomie parfaite des cœurs qu'il programmait. Ses propres doigts tressaillirent. Il perçut, avant même de la toucher, la radiation thermique qui émanait d'elle. Une onde de choc invisible.

Le silence pesait sur leurs poitrines. Elena fit un pas. Le froissement de sa tunique contre ses hanches produisit un son granuleux, si réel qu'il en eut les tympans douloureux. Marc retint son souffle. Il craignait que le simple déplacement de l'air ne brise la fragilité de cet instant. Sur la tempe de la jeune femme, une goutte de sueur perlait. Ce n'était pas une rosée calculée. C'était du sel, de l'eau, l'aveu d'une fièvre interne. Ses mains, suspendues dans le vide, cherchaient le point de rupture.

Il finit par lever le bras. Un mouvement lent. Il sentit chaque fibre de ses muscles protester contre cette transgression physique. Sa paume s'approcha de la joue d'Elena. L'espace se mit à vibrer d'une électricité statique qui lui piquait les nerfs. Il voyait les pores de sa peau, ces délicates imperfections qu'il aurait normalement lissées d'un geste machinal. Ici, elles composaient un territoire sauvage. Son cœur cognait contre ses côtes. Une percussion sourde. Réelle.

Elena ferma les paupières. Cet abandon fut une déflagration. Le souffle de la jeune femme, chargé d'une odeur de musc, vint lécher le poignet de Marc, là où la peau est

la plus fine. Ce contact aérien suffit à saturer ses synapses. Tout son savoir semblait face à la lourdeur d'un corps. Ses doigts n'étaient plus qu'à un souffle de la pommette, là où la lumière révélait un duvet presque invisible. Le monde extérieur s'effaçait derrière le tambourinement furieux de son sang.

Son index finit par sombrer dans l'interdit. Le premier contact fut un cataclysme silencieux. Ce n'était pas la tiédeur programmée des gants haptiques. C'était une chaleur vivante, désordonnée. Une radiation qui migrerait vers ses propres fibres nerveuses. Il sentit la résistance élastique du derme. Sous son doigt, la peau n'était pas un aplatissement, mais une topographie faite de reliefs microscopiques.

Il fit glisser son doigt le long de l'os, remontant vers l'oreille. Chaque millimètre était une victoire pour ses sens atrophiés. Le grain de la peau était d'une suavité terrifiante. Il y percevait des aspérités, une texture presque sableuse par endroits. Elena laissa échapper un soupir qui n'était pas un son, mais une vibration transmise directement par l'air saturé. Ses narines furent assaillies par l'odeur de la femme : un sillage de sel, de peau chauffée par l'angoisse et une note plus profonde d'humanité brute.

Sa main s'ouvrit pour épouser la courbe de la mâchoire. Marc sentit alors la lourdeur réelle de la tête d'Elena. Elle s'abandonnait. Cette pesanteur était une révélation brutale. Dans son métier, rien ne pesait. Ici, la masse réclamait sa place avec une autorité absolue. Il voyait, tout près, les cils d'Elena tressaillir, fins arceaux d'ébène battant la mesure d'un cœur affolé.

Il n'y avait plus de scénario. Seulement cette urgence épidermique. Son pouce s'égarait vers le coin des lèvres, effleurant la partie humide et fraîche de sa bouche. Le choc fut tel qu'il crut défaillir. La texture était différente, plus vulnérable encore. Il sentit le souffle chaud se fragmenter contre son doigt. De petites rafales de vie. Elle n'ouvrait pas les yeux. Son corps entier parlait. Chaque muscle de son cou se tendait. Marc s'inclina vers cette vérité de chair. Leurs souffles se mêlèrent. Un mélange de carbone et de désir. Ses doigts s'enfoncèrent dans la masse soyeuse de sa chevelure. Le

froissement des mèches contre ses phalanges fut le dernier son du monde ancien.

Il s'attarda sur la petite bosse de la première vertèbre, là où la nuque s'offre sans défense. Sous la pression, il sentit les nerfs d'Elena tressaillir. Une onde de choc minuscule. Ce n'était pas la perfection d'un code ; c'était une géographie vivante, parsemée d'une moiteur naissante qui rendait la peau glissante.

Elle laissa échapper un gémissement ténu. Un son rauque, arraché au fond des poumons.

— Vous tremblez, murmura-t-il.

Sa propre voix lui parut étrangère. Plus grave.

Elena ne répondit pas. Elle inclina la tête, offrant son cou avec une dévotion de sacrifice. Marc suivit ce mouvement. Ses lèvres effleurèrent la veine bleue qui battait furieusement sous la peau pâle. Il voyait le sang affluer. Sa main se referma sur sa nuque avec fermeté. Pour s'assurer que l'oxygène qu'il respirait n'était pas filtré, mais émanait de son désir à elle.

Le contraste était un supplice. D'un côté, la fraîcheur de l'air climatisé ; de l'autre, ce foyer d'incandescence. Il posa son autre main sur sa hanche. Le tissu de soie semblait soudain une barrière insupportable. Le vêtement glissa dans un froissement qui résonna comme un tonnerre. Marc sentit la cambrure de son dos se modifier. Ses muscles se tendaient sous sa paume, cherchant davantage de pression.

Il se noyait dans l'improvisation brute de la chair. Il descendit sa main le long de son flanc. Elle était une harpe de nerfs. Une créature de sang et d'os dont la chaleur commençait à imprégner ses propres vêtements. Il comprit que tout ce qu'il avait connu n'était que des ombres projetées sur un mur. La réalité, c'était cette morsure. Ce vertige. Ses doigts trouvèrent enfin la lisière de la peau nue. Le choc fut violent. Il dut fermer les yeux.

Son empreinte s'ancra dans cette nacre vivante avec irrévérence. Ici, la peau possédait un grain, une irrégularité sublime qui se modifiait à chaque battement. Le contact fut une décharge de foudre. Il resta immobile, sidéré par la simple densité de cette chair. Elle était tiède. D'une tiédeur qui semblait sourdre d'un volcan endormi.

Elena se pressa davantage contre lui. Elle cherchait à combler le vide. Marc sentit une odeur de sueur naissante, cette perle d'eau organique qui brillait au creux de ses reins. Une preuve tangible. Il déplaça sa paume vers la chute du dos, sentant chaque vertèbre sous ses doigts.

— Est-ce que... c'est réel ? souffla-t-elle contre son torse.

Il ne répondit pas. Ses doigts s'écartèrent pour épouser la courbe de ses côtes. Il sentit le frémissement de ses poumons. Une mécanique de précision qu'aucune machine n'aurait su reproduire. À chaque expiration, Elena s'abandonnait. Elle perdait sa rigidité de cristal pour retrouver la souplesse de l'eau. Marc ferma les yeux. Le silence était peuplé par le fracas de leurs deux sangs. Une percussion sauvage.

Il osa enfin poser ses lèvres dans le creux de son épaule. Une explosion de saveurs : le sel, la peau, l'amertume légère de la peur. Ce baiser était humide. Pressant. Presque douloureux. Sous sa bouche, un muscle tressaillit. Une réponse réflexe. Il n'y avait plus d'esthète, seulement un homme qui découvrait la puissance dévastatrice d'une caresse. Sa main glissa vers la cambrure des hanches. Chaque centimètre était une victoire sur le néon froid du siècle. Une profanation nécessaire.

La respiration d'Elena se brisa net. Un accroc. Un hoquet de vie pur contre sa carotide. Il sentit le bout de ses doigts s'enfoncer dans la chair ferme. Il éprouvait la résistance élastique des tissus. Sous la pulpe de ses pouces, le sang luttait, colorant sa poitrine d'un rose écrasé.

Il recula d'un cheveu pour croiser son regard. Ses yeux n'étaient plus des fenêtres de verre ; ils étaient sombres, dilatés. Une mèche s'était collée sur son front. Marc la

repoussa. Son geste était lourd, empreint d'une gravité sensuelle. Elena ferma les paupières, offrant son visage. Il l'encadra de ses deux mains. Il sentait le tressaillement des muscles faciaux. Ses pouces caressèrent la commissure de ses lèvres. La bouche d'Elena s'entrouvrit. Un souffle humide s'écrasa contre ses doigts.

Leurs corps se rapprochèrent encore. Une attraction gravitationnelle. Marc sentit la pression de ses seins contre son torse. Une lourdeur souple. À travers le tissu, il devinait la pointe durcie de ses mamelons. Une géographie de l'urgence. Il remonta le long de ses côtes, comptant chaque relief, jusqu'à sentir les battements frénétiques de son cœur. Ce n'était plus un rythme binaire. C'était un tambour de guerre qui résonnait jusque dans ses propres os.

Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques millimètres. Un espace saturé d'électricité. Marc posa son pouce sur la lèvre inférieure, découvrant l'éclat humide de ses dents. La pointe de sa langue cherchait le contact. Le souffle de la jeune femme le brûlait plus sûrement qu'un laser. Il y avait dans cet instant le sacre de la chair. Marc sentit une larme, ou peut-être une goutte de condensation, rouler sur la joue d'Elena pour s'écraser sur son poignet. L'impact résonna en lui comme un coup de tonnerre.

Il laissa sa main glisser plus bas, sous la soie de la tunique. Le contact direct de sa paume contre la peau de l'omoplate provoqua un vertige. Cette peau n'était pas idéale. Elle présentait d'infimes irrégularités. Une chaleur qui battait par vagues. Il suivit l'épine dorsale. Elena frissonna. Une onde qui partit de sa nuque pour mourir au creux de ses reins.

Marc s'engouffra dans cet espace. Le contraste était foudroyant. Là où ses interfaces offraient une perfection plane, la réalité proposait une profondeur insondable. Faite d'accrocs, de la rugosité d'un poil, de l'âpreté d'un souffle qui racle la gorge. Elena labourait son dos. Son poids sur lui pesait d'une gravité sacrée.

Soudain, une lueur rouge commença à pulser sur les parois. Le signal discret de la

détection d'une anomalie biométrique. Le système central avait repéré la fièvre. Le rythme cardiaque qui s'emballait. L'interdit qui se consommait. Marc ignora l'alerte. Il plongea ses doigts plus profondément dans l'incandescence d'Elena. Il s'ancrait dans ce corps qui s'arquait sous lui.

— Elena, murmura-t-il contre sa peau.

C'était une prière de condamné. Dehors, la porte de la chambre commençait à vibrer sous l'ordre d'une autorité invisible. C'était la fin du rêve. Le châtiment pour avoir osé, une fois, toucher le soleil.

# Chapitre 17

## La Peau contre l'Oubli

Le silence dans l'atelier de Marc était une matière dense. Une gélatine d'ombre qui pressait contre ses tempes comme un orage imminent. Sous les néons blafards filtrant à travers les stores d'opale, Elena n'était qu'une silhouette aux contours flous. Une promesse de chaos. Marc sentait le battement de son propre sang. Un rythme barbare, archaïque, qui insultait la perfection des consoles encore tièdes sur le bureau d'ébène. Il fit un pas. Un seul. Le craquement du revêtement résonna comme une détonation dans ce sanctuaire dédié aux illusions.

Elle ne bougea pas. Son sillage l'atteignit d'abord. Une odeur de pluie sur du métal chaud, mêlée à la fragrance sauvage de la peau réelle. Marc leva la main. Ses doigts, habitués à sculpter des architectures de lumière, tremblaient. La distance entre sa pulpe et l'épaule d'Elena se réduisait avec une lenteur supplicante. Un gouffre de quelques centimètres. Un abîme où se jouait l'effondrement d'un monde.

Le contact fut une rupture. La rencontre de leurs épidermes déclencha un frisson glacé qui remonta le long de son bras, faisant vaciller sa vision. La peau d'Elena était d'une texture inouïe. Irrégulière. Il nota un petit grain de beauté près de sa clavicule, une minuscule tache sombre, imparfaite, que les protocoles de la Cité auraient effacée. C'était la vérité d'un muscle qui se tend. La moirure d'un pore. Marc retint un gémissement. Ses sens saturaient. C'était une agression de pure beauté.

Elena tourna la tête. Leurs souffles s'entremêlèrent, créant une zone de haute pression entre leurs visages. Elle n'était plus la cliente distante en quête de frissons sécurisés ; elle était une famine incarnée. Marc vit l'ivoire de ses yeux se voiler de larmes sous l'effet de ce toucher proscrit. Leurs systèmes nerveux, atrophiés par des décennies de

vide, hurlaient à la syncope. Pourtant, Marc laissa sa main glisser plus bas. Il explora la courbe de son cou. Il sentit la vibration sourde de son cœur. Il cognait contre sa cage thoracique comme un animal captif. Chaque pouce conquis était une victoire de l'organique sur le néon. Elle ferma les yeux. Cet abandon fut une révélation.

Son souffle était une ponctuation brûlante. Chaque expiration venait mourir contre les lèvres de Marc, un souffle de mousseline chaude. Il ne respirait plus que par elle. Ses doigts se risquèrent à un mouvement imperceptible le long du tendon de sa gorge. La peau était d'une finesse d'albâtre, laissant deviner le réseau bleuisant de ses veines. Des fleuves secrets. Une décharge statique crépitait à chaque frottement.

Elena laissa échapper un soupir. Une capitulation. Elle inclina la tête, offrant sa gorge à la curiosité de l'orfèvre. Il sentit, sous son pouce, le tressaillement d'une artère. Ce tambourinement désordonné trahissait la panique des sens. C'était une musique viscérale. Elle était là. Pesante. Réelle. Marc suivit la ligne de son épaule. Sa main devint un instrument de mesure, captant chaque aspérité, chaque détail qui ressemblait à une constellation révoltante.

Puis, elle franchit l'interdit à son tour. Sa main se posa sur le sternum de Marc. Le choc fut tel qu'il crut ses côtes sur le point de rompre. C'était une brûlure qui s'infusait à travers les fibres de sa tunique. Une onde sismique. Son esprit de cristal vacillait. Ils se tenaient ainsi, ancrés l'un à l'autre par deux points incandescents. Deux naufragés s'agrippant à l'épave de leur humanité.

Marc baissa les yeux vers son visage. Si proche qu'il pouvait compter ses cils. Ses pupilles étaient dilatées par une faim qui ne se nourrissait plus d'illusions. L'air entre eux était devenu solide. Elle chercha sa paume, entrelaçant ses doigts aux siens avec une force désespérée. Leurs mains jointes devinrent le centre du monde. Un noyau de fusion où la sueur naissante commençait à moirer la peau. Cette humidité sacrilège signalait leur chute.

Marc percevait ce sel de la vie comme une défaillance sublime. Sous la pression, la main d'Elena l'absorbait. Elle le revendiquait. C'était une pesanteur absolue. Une gravité retrouvée. Il sentait chaque crête papillaire s'imbriquer dans les siennes. Une interface biologique bien plus complexe que les circuits d'or de ses machines. Leurs souffles se mêlaient. Un battement de cils trop court pour être une distance.

Elena déplaça son pouce. Elle caressa le revers de son poignet, là où le sang bat la chamade. Ce simple glissement provoqua un vertige. Une onde de chaleur remonta son bras et vint foudroyer ses nerfs. Marc vacilla. Il ferma les yeux pour mieux cartographier ce séisme intérieur. Il n'était plus l'artisan des rêves lisses. Il n'était qu'un homme de paille s'embrasant au contact d'un brasier de chair. Le parfum d'Elena lui parvint enfin, dépouillé de tout filtre : une odeur de musc, d'ozone et de terre après l'orage.

Il osa l'impensable. Sa main libre s'éleva vers son visage. Il ne se pressait pas. Il savourait l'air qui s'échauffait entre sa paume et sa joue. Lorsqu'il l'effleura, le contact fut électrique. Ses doigts se posèrent sur la pommette, puis glissèrent vers le lobe de son oreille. La peau était ici un pétale habité par une fièvre. Elena frissonna. Un tressaillement long. Marc le reçut contre lui. Leurs corps n'étaient plus séparés que par la mince frontière de leurs vêtements.

Il la sentit se cambrer. La distance s'amenuisa encore. Chaque millimètre était une insulte aux lois de glace. Leurs fronts se touchèrent. Un choc de températures. Il perçut l'humidité sur les lèvres d'Elena. Une promesse de soif. Le silence de la chambre était saturé par le bruit de leurs deux cœurs qui cherchaient à n'en former qu'un seul. Sourd. Puissant. Marc descendit ses doigts vers sa mâchoire, sa pulpe s'attardant sur la commissure de ses lèvres. L'interdit ultime.

Son pouce s'attarda sur le pli charnu de la lèvre inférieure. Une frontière de corail. Il sentit le glissement de la soie mouillée contre sa propre peau rugueuse. Elena ne recula pas. Elle s'abandonna, offrant sa gorge comme une page blanche prête à

recevoir l'encre d'un péché. L'air était une substance lourde. Poisseuse de désir. Il n'y avait plus de lois, seulement cette géographie de velours et de feu qui se déployait sous ses doigts.

Un vertige le saisit. Ses os semblaient se liquéfier. Il contemplait le grain de sa peau avec une fascination de naufragé. Ces pores minuscules. Ces nuances d'ivoire et de rose. C'était le désordre absolu. Le chaos organique qu'il avait passé sa vie à lisser. Et pourtant, cette imperfection l'assassinait de beauté. Il effleura l'arc de Cupidon. Il sentit le souffle d'Elena se briser contre sa paume. Leurs haleines se confondaient. Un sillage de menthe et de fièvre qui lui montait à la tête comme un vin interdit.

Elena poussa un soupir. Un son guttural. Une revendication territoriale. Ses mains vinrent se poser sur les hanches de Marc. Le contact, même à travers le lin, était une décharge. Elle cherchait sa solidité. La vérité d'un muscle qui se tend. Ses doigts se crispèrent, froissant l'étoffe avec une urgence de naufragée. Le monde extérieur s'était évaporé. Il ne restait que ce sanctuaire de chair où le temps se dilatait.

Leurs lèvres ne se touchaient pas, mais elles se connaissaient déjà par l'électricité qui crépitait entre elles. Marc vit son regard se voiler. Il descendit sa main vers son cou, sentant le battement frénétique de sa jugulaire. Une horloge biologique qui décomptait les secondes avant l'irréparable. Chaque pore de son être hurlait. Il approcha son visage. La chaleur de leurs bouches créait un microclimat de promesses. Il n'y avait pas de retour. Le goût de l'autre, déjà brûlant, avait corrompu sa solitude.

Le silence devint tactile. Marc fit glisser sa main vers son épaule, sentant la rondeur de l'os. La tension du muscle réagissait à sa caresse par un frisson. C'était une épopée du toucher. Il subissait la loi de la peau qui réclame son dû. Il sentit le buste d'Elena se soulever contre le sien. Une pression légère. Un contact qui envoyait des ondes de choc à travers ses nerfs. Sa main descendit encore, suivant la ligne de ses vertèbres, tandis que leurs ombres se fondaient sur les murs.

Sa paume s'attarda sur la chute de ses reins. La soie de la robe n'était plus qu'une rumeur infime. Chaque pouce conquis était un blasphème. Il sentit le tremblement d'Elena. Un petit séisme qui résonnait dans ses propres poignets. Leurs flux sanguins s'accordaient sur une cadence unique. Ses doigts se déployèrent avec une lenteur de dévot, cherchant l'arcature des côtes. Une géométrie du désir que nulle machine n'aurait pu coder. C'était une rencontre entre la chair et sa propre vérité.

Elle pencha la tête. Sa gorge d'irisé capturait la moindre lueur. Marc s'approcha, ses lèvres effleurant presque le lobe de son oreille. Il capta son parfum. Une fragrance de vie, de sel et d'orage. Il inspira cette trace d'humanité brute. Son propre cœur cognait comme un tambour de guerre. Le temps se liquéfiait dans cette respiration commune.

Sa main remonta vers son visage. Sa pulpe frôla sa mâchoire avec une déférence infinie. Son pouce dériva vers sa lèvre inférieure, devinant l'humidité brûlante. Une promesse de déluge dans ce désert de cristal. Elle tressaillit. Ses paupières battaient comme les ailes d'un oiseau pris au piège. Dans cet instant, la Cité ne semblait plus qu'une architecture dérisoire. Il n'y avait plus que ce point de jonction électrique.

Ils étaient accrochés à cet îlot de sensations. Marc sentait le souffle court d'Elena battre contre sa joue. Sa main s'ancra dans sa chevelure, ses doigts s'emmêlant dans les mèches soyeuses pour incliner son visage. La tension était un arc bandé. Leurs regards se croisèrent, se liant dans une promesse de ruine. C'était l'inéluctable abandon des sens. Ses lèvres descendirent vers son épaule. Il y déposa un baiser qui ressemblait à une morsure de lumière.

L'impact produisit l'effet d'un séisme sourd. Sous sa bouche, l'épaule n'était pas une surface prévisible. C'était un paysage de micro-reliefs. Un grain de vie exhalant une chaleur qui défiait les lois du monde. Il s'attarda, sentant la chair se soulever sous son souffle. Sa langue dessina un sillage invisible, recueillant le sel d'une sueur naissante. Cette essence humaine que l'Ordre avait tenté d'effacer.

Elena émit un gémissement étouffé. Elle se cambra, comblant le vide entre leurs bustes. Ce mouvement brusque fit s'entrechoquer leurs respirations. Les mains de Marc tremblaient d'une incertitude sacrée. Il laissa ses doigts glisser le long de son omoplate. Il sentait le jeu des tendons. Cette machinerie magnifique qui s'animait sous son toucher. Chaque millimètre était une apostasie.

Le silence devint liquide. Saturé par l'odeur de leurs peaux. Marc remonta sa main vers sa nuque, là où les cheveux fins se mêlent à la moirure de la chair. Il exerça une pression infime. Elle abandonna le poids de sa tête contre sa paume. Une reddition totale. Il n'y avait plus de simulacre. Juste cette pesanteur. Sa propre respiration se fit saccadée. L'air était devenu trop riche pour ses poumons.

Il descendit vers le creux de ses reins. La friction de l'étoffe créait une électricité qui hérissait les poils de ses bras. Il s'arrêta. Front contre front. Leurs regards étaient scellés. Leurs yeux, dilatés, ne voyaient plus les murs de l'atelier. Marc sentait la fragilité de sa propre raison. Ses doigts s'ancrèrent dans sa taille, l'attirant contre lui avec une urgence nouvelle. Une faim qui dévorait des siècles de solitude.

Son index entama un pèlerinage sur l'arête de sa mâchoire. Le grain de la peau d'Elena était une révélation. Une topographie vivante. Sous sa pression, la chair blanchit avant que le sang n'y reflue. Elle ferma les yeux. Ce froissement de cils contre ses pommettes lui parut plus complexe que n'importe quelle simulation.

Il approcha ses lèvres de son oreille, laissant son souffle s'insinuer dans ses cheveux. L'odeur le frappa. Une fragrance organique de sel et de musc. C'était une odeur de sueur embryonnaire. Elle frissonna. Un long tremblement qui mourut dans le creux de sa taille. Ce contact était une décharge de haute tension.

La robe d'Elena glissa avec un bruissement de sillage marin. Il descendit la main, sentant la courbure de sa hanche. Une ligne de crête vertigineuse. Chaque pouce était un attentat. Il s'attarda sur le relief d'une côte. Elena laissa ses propres mains remonter

le long de ses bras. Ses ongles griffèrent légèrement le tissu avant de trouver ses poignets nus. Le choc du derme contre le derme provoqua une syncope.

Il n'y avait plus de place pour la pensée. Marc sentait la résistance de l'interdit s'effriter. Il inclina la tête, son nez frôlant son cou. La peau y était d'une finesse de papier de soie. Il dépose un baiser sur sa clavicule. Un sceau de soufre. Elena rejeta la tête en arrière, un gémissement se brisant dans sa bouche. La pièce semblait se rétrécir. Les murs s'effaçaient. Seule restait cette urgence de la peau qui se souvient enfin de sa fonction : brûler.

Son souffle était une ponctuation saccadée. Marc redressa la tête, ses lèvres quittant la nacre de sa clavicule pour remonter son cou. Sa main s'égara dans la cambrure de son dos. La soie n'était plus qu'une barrière dérisoire. Il sentait le jeu des muscles. Une mécanique d'une complexité que nulle équation n'aurait su traduire. La chaleur était une marée montante.

Elena s'ancra en lui. Ses ongles, petits éclats de lune, s'accrochaient à sa peau comme si elle craignait de se dissoudre. Marc l'attira, supprimant l'ultime interstice. Le choc fut total. Le contact de leurs poitrines provoqua une déflagration mentale. Ce n'était plus une simulation. C'était le poids. La pression. Il plongea son regard dans le sien et y vit un gouffre de faim.

Ses doigts remontèrent vers son visage, traçant le contour de sa mâchoire. La peau était une soie vivante parcourue de tressaillements. Il s'attarda sur le coin de sa bouche. Le temps se dilatait. Il approcha sa bouche de la sienne, savourant le mélange de leurs haleines. Un échange de gaz vitaux. Une union proscrite. Il vit ses pupilles envahir l'iris.

D'un mouvement d'une douceur cruelle, il pressa son pouce sur sa lèvre inférieure. Il en écrasa la pulpe. Elena laissa échapper un soupir de défaite. La texture était rebelle. Incroyablement réelle. Marc sentit sa volonté chanceler. L'artisan était terrassé par la

vérité d'un pore. Ses lèvres s'entrouvrirent, cherchant l'ultime frontière. Sa main libre s'emmêla dans sa nuque. Le monde s'écroulait.

Il découvrit sous ses doigts une chaleur si dense qu'elle possédait sa propre gravité. Ses doigts s'égarèrent dans ses cheveux, là où la peau se fait plus vulnérable. Marc ne respirait plus. Il buvait l'air qu'elle rejetait. Il sentait chaque vertèbre frémir. Une harpe de chair.

Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques millimètres. Marc voyait les battements de sa carotide. Ce petit choc rythmique. Il déplaça son pouce le long de l'arc de Cupidon. Chaque pore de sa peau hurlait. Le silence était troué par le froissement de la soie. Un son animal.

Elena ferma les yeux. Ce mouvement des paupières acheva de consumer ses certitudes. Elle bascula la tête. Marc laissa ses lèvres errer à la lisière des siennes. Le contact était d'une légèreté de plume, pourtant il déclencha une foudre tactile. Il goûta enfin l'humidité de son souffle. Une promesse de fièvre.

Il appuya son buste contre le sien. Fusionner pour que l'oubli soit total. La main d'Elena gravait de légers sillons dans son cou. Il sentait la courbe de ses seins se presser contre sa poitrine. La chemise ne filtrait plus rien. Marc fit glisser la bretelle de sa robe. Un mouvement d'une lenteur calculée. L'air frais remplaça la tiédeur de l'étoffe. La peau nue était palpitante. Le désir n'était plus une idée. C'était un séisme.

L'air de l'atelier léchait l'épaule exposée avec une insolence que Marc jalousait. Il laissa ses phalanges glisser sur cette étendue de peau interdite. Il s'attarda sur la clavicule. Ce relief d'ivoire. Sous ses doigts, le grain de l'épiderme était une soie vivante. Elena expulsa son âme dans un soupir. Marc sentait la chaleur irradier. Une onde thermique qui bousculait ses capteurs.

Ses lèvres descendirent enfin. Elles s'écrasèrent contre la naissance de son cou.

L'impact fut total. Ce n'était pas la perfection d'un orgasme simulé. C'était l'âpreté du sel. La moirure de la sueur. Elena se cambra, ses doigts cherchant la base de son crâne. Il goûta la pulsation de sa veine contre sa langue. Un rythme sauvage qui insultait la métronomie de la cité.

Leurs corps étaient soudés par une électricité statique. Marc fit glisser sa paume le long de son dos. Il sentait chaque muscle tressaillir. C'était une conquête lente. Ils s'enfermaient dans ce silence protecteur. Une bulle d'oxygène pur.

Au loin, par-delà les vitrages, une lueur rouge balaya l'architecture. Un signal de synchronisation. La Cité réclamait son dû. Elle ignorait encore que dans cet atelier, l'irréparable venait de s'accomplir. Marc redressa la tête. Ses yeux rencontrèrent le regard noyé d'Elena. Un sifflement de cristal déchira l'harmonie de leur secret. Ils venaient de briser le silence. La Cité commençait à se réveiller.

# Chapitre 18

## Le Sillage d'une Larme

L'obscurité de l'atelier n'était pas un vide, mais une matière dense, une soie noire tissée de pulsations électriques et du bourdonnement discret des processeurs. Marc restait immobile derrière sa console de cristal, là où il sculptait d'ordinaire des songes pour les amants de l'élite. En face de lui, Elena n'était qu'une silhouette découpée par le halo bleuté des filtres d'air. Le silence entre eux pesait sur ses poumons. Il observait le soulèvement régulier de sa poitrine, un mouvement d'une lenteur arachnéenne. C'était une vie que les interfaces virtuelles échouaient toujours à capturer totalement.

Elle fit un pas. Le froissement de sa robe de verre contre ses hanches déchira la tranquillité aseptisée de la pièce comme une lame sur un velours. Marc sentit une décharge remonter le long de sa colonne vertébrale, un écho fantôme des chocs neuronaux qu'il programmait pour les autres, mais qui, cette fois, ne provenait d'aucun algorithme. C'était une effraction thermique. Elena retira lentement son gant de protection sensorielle. Elle révéla la nudité de son poignet, une courbe d'une pâleur d'ivoire où battait, frénétique, le rythme bleu d'une veine. L'air se raréfia.

Une perle liquide, lucide et lourde, naquit au coin de son œil avant de s'écraser lentement sur la courbe de sa joue. Ce n'était pas une simulation. C'était une sécrétion de l'âme, un sillage de sel et d'eau qui traçait un chemin brillant sur son épiderme. Marc fixa cette larme avec la fascination d'un homme qui contemple pour la première fois le feu. Ses propres mains tremblaient. Ses paumes, autrefois sèches et froides, devenaient le siège d'un picotement douloureux, une faim épidermique que des années de chasteté technologique avaient transformée en un gouffre.

« Regarde-moi, Marc », murmura-t-elle. Sa voix n'était qu'un souffle qui semblait caresser ses conduits auditifs.

Elle tendit la main, sa paume ouverte vers lui. Marc voyait les pores de sa peau, les micro-reliefs de la pulpe de ses doigts, cette géographie charnelle que l'humanité avait bannie pour ne plus souffrir. L'odeur d'Elena, un mélange de musc chaud et de pluie métallique, l'envahissait. Il ne s'agissait plus de simuler une extase. Il fallait survivre à une rencontre.

L'index de Marc, cet instrument de précision, dérivait désormais dans une atmosphère devenue visqueuse. Entre la pulpe de son doigt et le relief de cette joue mouillée, il n'y avait plus qu'une faille où les lois de la Stase Tactile s'effondraient. Il percevait, avant même le contact, le rayonnement infrarouge de sa peau. C'était une promesse d'incendie. Il s'arrêta. Ses doigts furent pris d'un balancement de terreur. Le regard d'Elena ne cillait pas. Ses pupilles semblaient absorber toute la lumière résiduelle de la pièce.

Puis, le monde bascula. L'extrémité de son index effleura le bas de la joue, là où la larme terminait sa course.

Le choc fut sismique. Ce n'était pas la douceur attendue, mais une agression de sensations brutes qui satura ses circuits atrophiés. Le contact de l'humidité tiède fut un cri. Marc eut l'impression que ses propres empreintes digitales fusionnaient avec le derme de la jeune femme dans une soudure désespérée. La larme s'écrasa, créant un conducteur pour une électricité oubliée qui remonta le long de son bras pour venir frapper son cœur. Il ne respirait plus. Ses sens hurlaient devant la densité de cette texture : le grain de la peau, cette infime rugosité humaine, la souplesse d'un muscle qui tressaille.

Elena laissa échapper un soupir, l'expiration d'une agonie millénaire. Elle inclina le visage, pressant sa joue contre le doigt de Marc. Elle acceptait l'intrusion. Ce

mouvement fit glisser la pulpe vers le coin de ses lèvres, une zone d'une sensibilité si aiguë qu'elle semblait palpiter. Le contraste entre le sel froid et la tiédeur de ce souffle lui fit fermer les yeux. Un souvenir génétique s'éveilla : l'image d'un monde où les corps s'entrechoquaient sans crainte, où la sueur et les larmes n'étaient pas des erreurs système.

Ses autres doigts s'approchèrent, aimantés par la courbe de sa mâchoire. Il voulait tout savoir de cette topographie charnelle, de la naissance de son oreille à la ligne de son cou où la veine pulsait avec une force terrifiante. Chaque millimètre était un attentat contre l'ordre établi. Sa main s'enfonça légèrement dans la mollesse de la joue, découvrant la résistance exquise du vivant.

Le pouce de Marc s'aventura sur la lisière de la lèvre inférieure. À cet instant, la réalité s'effiloça. C'était une collision de mondes : la sécheresse presque minérale de sa propre peau contre la moiteur brûlante de cette bouche offerte. Il sentit le tressaillement de la pulpe, cette réaction organique si éloignée de la symétrie glaciale des interfaces. Sous sa pression, le tissu charnu céda. Elena ne lutta pas. Elle s'enfonçait dans ce contact avec une faim qui faisait vibrer l'air.

Il se rapprocha encore. Le rayonnement de leurs visages s'entremêla. L'air qu'elle expirait venait désormais mourir contre ses propres lèvres. Marc voyait les infimes marbrures de son iris, les détails d'une imperfection si parfaite qu'elle lui donnait le vertige. Sa main libre se leva pour venir encadrer le visage d'Elena dans un étau de tendresse. Ce circuit fermé menaçait de tout réduire en cendres. Elena laissa sa tête basculer en arrière, offrant son cou à l'exploration.

Lorsqu'il atteignit la base de sa gorge, il sentit le martèlement de sa carotide. C'était un tambour de guerre battant dans une cathédrale de chair. La vibration s'emparait de son propre sang. Il pressa légèrement le pouce contre sa trachée, sentant le mouvement de déglutition, un choc musculaire qui lui fit l'effet d'une caresse électrique. Chaque geste était une chute libre vers une barbarie magnifique.

Soudain, ce fut elle qui rompit l'inertie. Elena leva ses mains, ses doigts venant s'ancrer dans les revers de la tunique de Marc. Il sentit la réalité de ses ongles s'enfonçant dans le tissu pour le ramener vers elle. Leurs fronts se touchèrent. Marc ferma les yeux, submergé par l'odeur de la chair, cette vérité organique bannie.

Il descendit sa main pour cueillir le creux de sa taille. Le tissu glissa avec un bruissement de foudre étouffée, révélant la solidité ferme de ses hanches. Ce n'était pas la perfection lisse d'une chimère. Il y avait là une densité, une pesanteur. Marc sentit un frisson peler son épiderme millimètre par millimètre.

Il vit, à quelques millimètres de ses yeux, le déploiement de ses cils, ces petits arceaux d'ébène qui battaient contre ses pommettes. Elena se haussa, cherchant à combler le dernier interstice de vide. Marc sentit le contact de ses seins contre son torse, une pression moelleuse à travers les épaisseurs de tissu. Son cœur allait exploser.

Leurs visages n'étaient plus séparés que par un souffle. Marc sentait la moiteur de ses lèvres, une promesse de succulence qu'il avait simulée des milliers de fois sans jamais en comprendre la profondeur. Il comprit que le retour en arrière était impossible. S'il goûtait à cette pulpe, il ne serait plus jamais le maître des illusions, mais un simple esclave de la matière.

À la base de son crâne, Marc sentit soudain une vibration froide. Un signal prioritaire de son interface neurale tentait de le ramener à la raison. L'alerte clignota en rouge derrière ses paupières closes. Un rappel cinglant du dogme de la Stase Tactile. Il l'ignora. Il préféra puiser l'air directement dans la bouche de la jeune femme. La transgression était totale.

Alors qu'il s'apprêtait enfin à sceller leur pacte par un baiser, un bourdonnement sourd monta des parois. Le sol se mit à vibrer d'une fréquence d'urgence. La lumière de

sécurité vira au violet électrique. Le système les avait détectés.

# Chapitre 19

## L'Ombre de la Stase

La pénombre de l'atelier n'était jamais totale. Elle vibrait d'une lueur d'albâtre, un rayonnement stérile émis par les parois organiques qui surveillaient le moindre frémissement de leurs métabolismes. Dans cet espace où chaque particule d'air était filtrée pour proscrire l'imprévu, Elena agissait comme une dissonance. Un accord sauvage. Marc la regardait. Ses yeux d'orfèvre, habitués à sculpter des extases sur des canevas de silicium, ne parvenaient pas à saisir la complexité de cette peau réelle. Cette texture imparfaite qui défiait ses calculs.

Une pulsation ambrée balaya le plafond concave. Le rythme cardiaque de l'aristocrate venait de franchir le seuil de sérénité prescrit. Le système de surveillance, cette conscience invisible gérant l'équilibre de la cité, s'agitait déjà. Il traduisait l'émoi de la jeune femme en une série d'alertes lumineuses.

Elena ne recula pas. Elle fit un pas de plus, brisant la distance de sécurité que les convenances de la Stase imposaient comme une armure entre les êtres. Marc sentit son sillage. Un mélange de terre mouillée et de fleurs écrasées. Aucune synthèse n'aurait su reproduire une telle profondeur. Ses propres synapses saturèrent. Ses mains, si agiles pour manipuler les flux de données érotiques, pendaient le long de son corps. Il était engourdi par une fascination dévorante. L'air entre eux devint une matière physique. Une membrane de tension sur le point de rompre.

Une seconde pulsation, écarlate, embrasa les angles de la pièce. Les capteurs détectaient désormais l'anomalie de Marc. Son propre sang battait contre ses tempes. Une percussion sourde.

— Votre cœur, murmura-t-il, la voix éraillée par un manque qu'il ne s'expliquait pas. Il affole les balises, Elena. Ils vont entrer.

Elle eut un sourire qui n'était qu'un frémissement de la pulpe de ses lèvres. Une invitation au désastre. Elle leva lentement la main. L'ascension parut durer une éternité. Le temps se tordait sous l'effet de la proximité interdite. Ses doigts approchèrent du visage de l'orfèvre, sans encore le toucher. La simple chaleur qui émanait de sa paume était une brûlure. Marc voyait chaque pore, le duvet invisible sur ses phalanges, la nacre de ses ongles. C'était une cartographie du vivant. Il distinguait même une petite cicatrice blanche, vestige d'un accident d'enfance, un relief qu'aucun mirage n'aurait osé simuler.

Elle effleura sa mâchoire. Le choc fut d'une violence inouïe. Ce n'était pas la caresse lisse d'une interface, mais une morsure de réalité. Marc ferma les yeux. Les murs de l'atelier se mirent à clignoter frénétiquement. Un attentat viscéral au cœur de la Stase. Sa propre main s'éleva, guidée par un instinct archaïque. Il chercha le creux de sa taille. Sous le tissu de sa robe irisée, il trouva une fournaise. Chaque millimètre était une conquête.

Sa main pesait un poids de plomb. Le contact fut une déflagration. Sous la nacre fluide du vêtement, Marc perçut la courbure de sa hanche. Une architecture de chair qui pulsait contre sa paume comme un cœur autonome. La chaleur n'était pas la tiédeur réglée des interfaces. C'était une radiation sauvage. Il sentit le tissu glisser, un frisson de soie contre son cuir. Elena se cambra imperceptiblement. Elle accueillait l'intrusion.

Au-dessus d'eux, les capteurs muèrent en un violet d'orage. Les murs semblaient respirer avec eux. Marc ne voyait plus que le battement de la carotide d'Elena, ce petit moteur de vie sous la peau. Son pouce s'aventura sur l'arête de l'os iliaque. Il chercha la limite entre le vêtement et la nudité. Il trouva une fermeté organique qui le fit tressaillir. Là où le virtuel aurait offert une symétrie parfaite, sa main rencontrait

l'asymétrie glorieuse du corps.

Elle laissa échapper un soupir. Un son si ténu qu'il aurait pu être confondu avec le bourdonnement des serveurs, s'il n'avait porté cette ponctuation de désir. Elle inclina la tête. Sa respiration se fit hachée. Marc sentait ses propres doigts trembler. Une oscillation qu'aucun stabilisateur de données n'aurait pu corriger. Elle naissait du fond des âges.

Il resserra sa prise. Son avant-bras s'écrasa contre ses vertèbres pour l'attirer plus près. Le frottement du lin contre la soie produisit un crissement sec. Un gémissement textile dans le silence stérile. Ils étaient deux pôles magnétiques ramenés à une proximité critique. Elena leva son autre main. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa nuque. Ce n'était plus une caresse. C'était une revendication. Dans le rougeoiement des balises, leurs visages n'étaient plus que des fragments de clair-obscur. La Régulation approchait. L'air se chargeait d'un ozone électrique.

L'alerte n'était plus qu'un métronome lointain. Marc sentit la chaleur d'Elena irradier à travers les polymères. Il baissa les yeux vers sa bouche. Ses lèvres étaient entrouvertes. Une faille humide. Ce n'était plus une simulation. C'était une défaillance magnifique de la matière.

Il fit glisser ses doigts le long de son cou. Une caresse si lente qu'elle gravait chaque pore dans sa mémoire nerveuse. Sous son index, il perçut le tressaillement d'un nerf. Une petite décharge électrique remonta jusqu'à son épaule. Elena ferma les yeux. Ses longs cils jetaient des ombres mouvantes sur ses pommettes. Le contraste était violent : la froideur de l'acier et la fièvre de cette chair vulnérable. Elle chercha sa main, non pour l'écarter, mais pour guider l'exploration.

— Regarde-moi, murmura-t-elle.

Il obéit. Le choc fut brutal. Dans l'iris d'Elena, il n'y avait pas de données. Seulement

une faim insensée. Un abîme de solitude qui réclamait sa part d'ignition. La sirène stridente déchira l'air. Marc ne s'écarta pas. Au contraire. Ses lèvres frôlèrent le lobe de son oreille. Il capta l'odeur du sel. Il sentit le corps d'Elena se tendre comme une corde d'arc.

Sa main libre vint se poser sur son ventre. Il sentit le mouvement saccadé de son diaphragme. Chaque inspiration était une conquête. Il n'y avait plus d'orfèvre. Seulement un homme redécouvrant la pesanteur. Il pressa légèrement. Ses doigts s'enfoncèrent dans la souplesse. Elena laissa échapper un petit cri étouffé. Un son guttural. Viscéral. Ce n'était pas la perfection lisse du virtuel. C'était le désordre.

Le rouge des balises inondait la pièce. Marc sentait la sueur perler à ses tempes. Une sensation oubliée. Presque douloureuse. Il enfouit son visage dans le creux de son épaule. Il respirait son humanité comme on aspire l'air après une noyade. Le rythme de son propre cœur, amplifié par les parois, résonnait comme un tambour de guerre. Seule comptait la moirure de cette peau. Elle se pressa davantage contre lui. Leurs hanches cherchaient un point d'ancrage. Le point de non-retour était devenu un refuge.

Le grattement métallique d'un drone contre le sas résonna comme une sentence. Marc l'ignora. Il pressa plus fermement ses doigts contre ses reins. Ses mains étaient devenues des bouches affamées. Elles déchiffraient l'alphabet des pores. La chaleur était un incendie sourd qui dissolvait ses derniers vestiges de réserve.

Elena bascula la tête en arrière. Sa carotide battait une chamade furieuse. Un rythme sauvage qui défiait la symétrie de la Stase. Marc approcha ses lèvres de cette peau tendue. Il savourait le rayonnement de sa vie. Un frisson parcourut l'échine de la jeune femme. Chaque pore hurlait la même détresse extatique. La pièce était devenue une cage thoracique vivante.

Il glissa une jambe entre les siennes. Un geste d'une audace inouïe. Le contact de

leurs cuisses fut une décharge de haute tension. Elena poussa un gémissement rauque. Impur. Elle se pressa contre lui pour réduire l'insupportable millimètre qui les séparait encore. Ses ongles marquèrent sa nuque. Une morsure de réel. À l'extérieur, le sifflement d'un laser de découpe commença à mordre le métal. Ce séisme n'était rien face à l'effondrement de leurs certitudes.

Marc sentit le souffle d'Elena se hacher. Brûlant. Il descendit sa main vers le creux de ses reins. La pulpe de ses doigts rencontra enfin la nudité franche. Ce fut comme toucher une étoile. La texture était complexe : une douceur de pétale doublée d'une fermeté musculaire. Il s'arrêta un instant. Il voulait graver la pesanteur de cette chair. Elle n'était plus une chimère numérique. Elle était un univers.

— Ne t'arrête pas, souffla-t-elle.

Il répondit en écrasant sa bouche contre la sienne. Ce n'était pas un baiser de cinéma. C'était une collision. Le goût d'Elena était une révélation de sel et de vie. Leurs langues se cherchèrent avec une maladresse sauvage. Elles réapprenaient un langage oublié. La morsure du laser projetait des étincelles bleutées sur leurs bras entremêlés. Ils étaient ailleurs. Perdus dans la géographie sacrée de leurs corps retrouvés. La pression de son bassin contre le sien était une revendication de l'instinct. Une fissure apparut dans la porte blindée. Un filet de gaz neutralisant se mêla à la brume de leur désir.

La brume opiacée rampait le long de leurs chevilles, mais elle ne pouvait rien contre leur brasier. Marc sentit une décharge de dopamine brute irradier sa colonne vertébrale. Ses mains pétrissaient la chair avec une ferveur religieuse. La soie glissa. Elle révéla la porosité miraculeuse d'une épaule. Une imperfection parfaite.

Elena agrippa les revers de sa veste. Ses jointures étaient blanches. Elle le tira vers elle avec une force sauvage. Elle voulait fusionner leurs architectures biologiques avant que le système ne les brise. La sueur et le musc créaient un sillage organique.

Chaque battement de cil durait une éternité. Marc descendit vers sa clavicule. Il y déposa un baiser qui était une revendication territoriale. Le goût du sel agissait comme une drogue lourde. Ses doigts s'enfoncèrent là où la peau est la plus fine. Là où la vie palpite à fleur de nerfs. La lutte des muscles était un dialogue. La porte gémissait sous la poussée de l'escouade de correction.

— Regarde-moi, haleta-t-elle.

Ses yeux étaient dilatés. Une mydriase de pure révolte. La première plaque de blindage tomba avec un fracas de métal. Une gerbe de lumière aveuglante souligna la sueur sur son front. Marc ne recula pas. Il emmêla ses doigts dans la soie de ses cheveux. La vibration des bottes magnétiques résonnait dans leurs os. Cette menace exacerbait chaque nerf. Il sentait la pointe de ses seins durcir contre son buste. Une ultime barrière qu'il voulait déchirer pour atteindre l'incandescence finale.

Il posa sa paume à plat contre ses lombaires. Le contact était si chargé de réalité brute qu'il crut se consumer. Elena se cambra, les doigts crispés dans ses épaules. Ils étaient deux naufragés sur une île de chair. Ils ignoraient l'orage de métal qui grondait. Ils étaient tout entiers dévoués à cette messe païenne. Ses lèvres n'étaient plus qu'à un souffle des siennes. Une distance infinitésimale où se jouait l'effondrement d'un monde.

Leurs souffles se mêlèrent enfin. Marc sentit l'haleine d'Elena. Un courant tiède portant le goût métallique de l'angoisse. Ses pouces, sur ses pommettes, décelèrent un tressaillement infime. Une vibration de la chair appelant le naufrage. Il céda. Ce fut un effondrement de deux solitudes. Quand ses lèvres rencontrèrent les siennes, un éclair blanc déchira son esprit. Le contact était humide. Brûlant. Il goûta l'amertume de sa peau. Cette saveur de vie sauvage lui monta à la gorge comme un sanglot. Elena répondit avec une faim primitive. Elle mordit sa lèvre inférieure. Un ancrage. Pour être sûre que cette réalité ne s'évaporerait pas.

La porte d'acier gémissait. Le sol de verre vibrait. Marc s'en moquait. Sa main descendit plus bas, explorant la naissance des hanches. Il suivait une chaleur irradiant de ses os. Il sentit le muscle se contracter. Une reddition totale de la chair. L'air devint lourd. Chargé d'hormones. Une serre tropicale dans un mausolée.

Elena enroula ses bras autour de son cou. Ses ongles cherchaient à déchirer la stase qui les avait maintenus à distance. Chaque centimètre de peau déclenchait un incendie. Elle cherchait à effacer l'air entre eux. Marc sentait contre sa poitrine le galop sauvage de son cœur. Loin des algorithmes. Sa main remonta vers sa nuque pour incliner sa tête. Le baiser devint un combat. Une respiration artificielle mutuelle.

Les cadrans virèrent au pourpre. Sur les écrans holographiques, les courbes de leurs fréquences cardiaques s'entremêlaient. Une insurrection. Le système émettait un sifflement strident qui se perdait dans le fracas du sas. Marc recueillit une goutte de sueur à la tempe d'Elena. Sa peau n'était plus une surface lisse. C'était une géographie mouvante. Un relief de frissons.

Il fit remonter ses doigts sous la tunique, comptant chaque côte, chaque tressaillement. Ce n'était plus de l'orfèvrerie. C'était de la sculpture sur chair vive.

— Marc...

Elle n'appelait pas. Elle constatait l'effondrement. Sa voix était brisée. Chargée d'une électricité statique qui fit se dresser ses cheveux. Il pressa son corps plus durement. Il voulait nier l'atome qui les séparait encore. Le métal froid de la console lui labourait le dos. Un contrepoint nécessaire à l'ignition de son ventre.

Dehors, les détonateurs magnétiques faisaient vibrer les parois. À l'intérieur de leur bulle brisée, le temps s'étirait comme une sève épaisse. Marc saisit sa hanche avec une autorité nouvelle. Ses ongles marquèrent la peau. Un stigmate éphémère. Le désordre de leurs souffles était magnifique.

Elena offrit sa gorge. Il y déposa une morsure retenue. Il goûta son artère carotide. Ce métronome de vie qui s'emballait sous la menace. Chaque glissement de tissu déclenchait une synesthésie. L'odeur de la peur et celle de l'excitation saturaient l'air. Un orage avant la foudre. Elle s'agrippa à lui, ses phalanges blanchies, tandis qu'il cherchait le sillage humide de son désir.

Le rouge. Une nappe de lumière carmin inonda la pièce. Le terminal de surveillance afficha cent soixante battements par minute. Leurs cœurs battaient une chamade de condamnés. Marc sentit Elena se cambrer. Ses reins s'arquèrent contre la console. Un mouvement animal. Il n'y avait plus de simulation. La moiteur saline de sa peau était une déflagration.

Sa main remonta le long de sa cuisse. Chaque millimètre était un territoire de foudre. Il perçut le tressaillement d'un muscle long. Elena laissa échapper un gémissement rauque. Délicieusement humain. Marc l'étouffa dans un baiser qui cherchait l'osmose. Le martèlement des bottes dans le couloir s'effaçait derrière le tumulte de leurs sangs.

— Ils arrivent, souffla-t-elle.

Ses yeux étaient des puits d'encre. Marc répondit par une pression sauvage de ses hanches. Il ancrant sa présence dans la vérité. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair pour l'inviter à une proximité impitoyable. Là où la chaleur devenait brasier. Le péril aiguissait leur extase. Il sentait chaque pore de sa peau boire l'humidité de la sienne. Une transfusion.

Le verrou hydraulique émit un sifflement de vapeur. Marc plongea son visage dans le creux de son épaule. Il inhalait sa peur transformée en sève. Il ne craignait plus le silence de la Stase. Il avait touché le soleil. Ses mains sculptaient le désespoir avec précision. Il cherchait dans ce corps la réponse à une famine millénaire.

Le battant de la porte coulissa dans un grondement d'acier. Il la regarda une dernière fois. Une révolte brûlait dans ses pupilles. Le rideau allait tomber. Mais dans ce spasme de temps, ils étaient les seuls êtres vivants. L'obscurité fut déchirée par le faisceau des torches tactiques. Marc ne recula pas. Il se laissa glisser dans l'abîme, ses doigts scellés dans la mémoire de cette peau interdite. La sirène hurlante annonçait leur fin. Ou leur véritable naissance.

# Chapitre 20

## La Danse des Tressaillements

L'air entre eux s'était chargé d'une électricité que les filtres de l'Interface ne savaient pas traduire. Dans la pénombre laiteuse de l'atelier, où les néons diffusaient une clarté de lune morte, la présence d'Elena agissait comme un incendie silencieux. Marc l'observait, pétrifié. Il connaissait par cœur la topographie des corps numériques, leur symétrie sans faille, leur tiédeur programmée. Mais ici, à l'ombre d'un cil de sa propre poitrine, il percevait l'irrégularité sauvage d'un souffle humain. C'était une rumeur sourde. Un battement de vie qui bousculait l'ordonnance stérile de la pièce.

Elena fit un pas. Ce seul mouvement suffit à déchirer le voile d'atomes qui les séparait encore. Son sillage l'atteignit : un mélange de sel, de musc et de cette chaleur organique que les algorithmes échouaient à coder. Marc sentit ses propres tempes battre à l'unisson. Ses mains, autrefois si habiles à sculpter des mirages sur des consoles de verre, tremblaient. À la base du cou de la jeune femme, il fixa le tressaillement d'une veine bleue sous une peau si fine qu'elle semblait d'albâtre chauffé à blanc. C'était là, le sacrilège. Cette vulnérabilité offerte menaçait de briser leurs systèmes nerveux atrophiés.

— On étouffe, dans votre perfection, murmura-t-elle.

Sa voix n'était plus le son cristallin des haut-parleurs. C'était un froissement de soie. Elle leva lentement la main. Le geste avait une lourdeur de suppliciée. Marc ne recula pas. Au contraire, son corps se cambra vers l'avant, attiré par le vide magnétique. Le bout de l'index d'Elena s'arrêta à la lisière de la paume de l'Orfèvre. Elle ne touchait pas encore, n'osant pas briser le dogme de l'Inertie, mais la proximité irradiait déjà leurs terminaisons nerveuses. Les pores de sa peau se rétractaient. Chaque poil de son

bras se dressait sous l'effet de cette aura brûlante.

Le temps ne coulait plus ; il se fragmentait. Marc fixait cette pulpe de doigt, ce fragment de réalité brute. Il imaginait la résistance élastique de la chair. Un vertige le prit. Il percevait l'humidité légère qui perlait sur le front d'Elena, une rosée humaine que le futur avait bannie. L'odeur de la peur mêlée à un appétit primitif emplissait ses poumons, plus enivrante que n'importe quelle substance neuro-chimique.

Elle écarta les doigts. Sa main survolait la sienne comme une aile au-dessus d'un abîme. Marc retint sa respiration. Il craignait que le simple mouvement de ses poumons ne scelle ce contact tant redouté. Le silence dans l'atelier était devenu une matière lourde, une chape de plomb que seul le bruit de leurs cœurs désordonnés parvenait à fissurer. Elena inclina la tête, ses cheveux glissant sur son épaule dans un murmure de mèches sombres. Ils étaient sur le seuil, là où la volonté vacille.

Une goutte de sueur, perle d'ambre liquide, naquit à la tempe d'Elena. Elle entreprit une descente lente le long de sa joue diaphane. Marc suivit cette course, fasciné par la brillance de cette humidité réelle, si loin des larmes de pixels qu'il programmait d'ordinaire. Ses propres mains brûlaient. Il sentait l'appel de la pulpe, cette faim épidermique qui ne se contenterait plus de mirages.

— Approchez, souffla-t-elle.

Ce souffle fut une caresse. Marc sentit ses genoux fléchir. Il déplaça son propre index, un mouvement millimétré, pour venir frôler le sillage de chaleur laissé par le doigt d'Elena. Le simple rayonnement infrarouge de sa peau suffisait à saturer ses récepteurs. Des décharges de foudre remontaient le long de ses bras. Tout s'effaçait derrière le rideau de leurs respirations entremêlées.

La poitrine d'Elena se soulevait, le tissu de sa robe se tendant sur la pointe de ses seins. Une impatience de la chair que nulle interface n'aurait pu traduire avec une

telle violence. Elle tremblait. Ses yeux, d'un noir d'abîme, ne le lâchaient pas. Marc voyait les micro-contractions des muscles de son visage, l'attente suppliciée qui tordait ses lèvres. Il ne restait qu'une épaisseur de papier de soie à combler. Sa main libre s'éleva pour encadrer le visage de la jeune femme sans le toucher, captant l'incandescence organique de ses joues.

L'Orfèvre franchit enfin l'ultime fraction de l'espace. Ce ne fut pas une caresse, mais une décharge. Le point de contact, à la commissure des lèvres d'Elena, provoqua une explosion synaptique. La peau était d'une douceur révoltante. À cet instant précis, un frisson sismique parcourut le corps de l'aristocrate. Elena laissa échapper un souffle court, une plainte de plaisir et d'effroi qui vint caresser la paume de Marc. Elle ne recula pas ; elle s'ancre dans ce contact sacrilège, emprisonnant le pouce de l'homme contre sa joue.

Marc sentait sous ses doigts le battement erratique de l'artère carotide. Un rythme sauvage. C'était la vie, brute, réclamant tout. L'odeur du musc naturel et de la sueur naissante saturait ses sens. Il déplaça lentement son doigt le long de la mâchoire, savourant la résistance de l'os sous la chair, puis redescendit vers la base de l'oreille. Chaque millimètre était une conquête.

Soudain, une lueur bleutée, intermittente, pulsa au poignet de Marc. Le capteur de synchronisation neuronale venait de détecter l'anomalie de leur rythme cardiaque. C'était l'alerte. Le signal d'une déviation sensorielle que le Système s'apprêtait à corriger. Le monde de néons réclamait son dû. Marc sentit le corps d'Elena se raidir, mais il ne retira pas sa main. Il la pressa plus fermement contre elle, brisant le dernier rempart, tandis que les sirènes silencieuses de la ville commençaient déjà à hurler dans leurs esprits.

# Chapitre 21

## Le Sanctuaire de la Chair

Le silence du sanctuaire pesait, mais la peau d'Elena l'ignorait. Elle irradiait. Marc la regardait comme on fixe une hérésie de chair dans un monde de données mortes. Elle ne bougeait pas. Pourtant, son souffle déformait l'air. C'était une invitation plus brutale que tous les schémas froids qu'il avait jamais tracés. Ses épaules, nues et d'une pâleur de lait, absorbaient la lueur des néons extérieurs pour la recracher en chaleur. Marc sentit une goutte de sueur glisser le long de sa tempe. Un signe de défaillance organique. Une sensation qu'il avait oubliée.

Le temps s'étira, visqueux. Chaque seconde pesait le poids d'un siècle de vide. Pendant des années, le désir n'avait été qu'une ombre sur une rétine artificielle.

Il leva la main. Le geste était lent, presque douloureux. Il arrêta son mouvement à quelques millimètres du bras d'Elena. L'espace entre eux n'était plus vide ; c'était une zone de haute pression. Il devinait le grain de son épiderme, cette imperfection magnifique si loin du lissage des interfaces. Des pores, un duvet imperceptible, un relief qui appelait la pulpe de ses doigts. Elena ne cillait pas. Ses yeux, deux abîmes sombres, fixaient les siens. Elle attendait l'intrusion. Elle l'exigeait.

Il rompit le vide. Le contact de son index sur l'épaule fut une secousse. Un choc sensoriel qui lui dévora le bras comme une coulée de métal fondu.

Marc tressaillit. Son système nerveux criait à l'invasion. Ses synapses saturent sous l'afflux d'informations brutes. La peau d'Elena était tiède. Vivante. Elle cédait sous la pression, offrant une résistance élastique qu'aucune machine ne saurait imiter. Il laissa sa main glisser. Il explora la courbe du muscle. Un frémissement parcourut la jeune

femme à chaque millimètre de progression. Elle laissa échapper un soupir, un son rauque qui vibra jusque dans la poitrine de l'Orfèvre. Sous ses doigts, le cœur battait. Une percussion sauvage. Le rythme d'une humanité retrouvée. Le parfum du musc et du sel l'enveloppa, étouffant l'odeur d'ozone du laboratoire. Ils n'étaient plus des citoyens de la Stase. Ils étaient deux naufragés. Ses doigts descendirent vers le creux de l'omoplate, là où la chair est fine, vulnérable. Elena bascula contre lui. Elle cherchait son poids. Chaque contact était une morsure. Elle inclina la tête, offrant son cou. Le chemin ne faisait que commencer. Une descente vers un abîme dont ils ne reviendraient pas intacts.

Son index suivit la ligne de la clavicule. Une architecture de calcaire et de sang qui palpitait sous la caresse. Marc sentait la porosité de l'instant. Le grain de la peau n'était plus une surface, mais un paysage thermique qui affolait ses récepteurs. Il s'attarda dans le creux de la gorge. Il percevait le passage de l'air. Chaque inspiration d'Elena était un séisme sourd qui soulevait sa main. Une houle organique. Il n'y avait plus de décor, plus de protocoles. Seulement ce point de pression où son monde ordonné s'effondrait.

Elena pivota. Ses hanches frôlèrent le bord de la table de travail. Un froissement de soie. Le mouvement fit glisser la bretelle de sa robe, libérant une parcelle de peau brûlante. Elle leva sa propre main. Ses doigts vinrent se poser sur le poignet de Marc. Là où le sang battait la chamade. Le choc fut tel qu'il crut mourir. Ce n'était pas la tiédeur d'une simulation. C'était une morsure de glace et de feu. Une effraction souveraine.

Il regarda leurs mains. Le contraste était violent : la pâleur de ses doigts d'artisan contre l'éclat ambré d'Elena. Leurs souffles se mêlèrent. L'air devint épais, saturé d'humidité, de sueur et de besoin. Marc inclina le visage. Il se laissa aspirer par son parfum de terre mouillée et de jasmin. Il approcha ses lèvres de son oreille. Il savourait le rayonnement de chaleur de sa tempe.

Un frisson parcourut l'échine d'Elena. Elle ferma les paupières. Ce renoncement à la vue pour mieux s'abandonner au toucher parut à Marc comme le sommet de l'érotisme. Ses cils battirent contre sa joue. Une caresse de papillon. Légère, mais dévastatrice. Le monde extérieur s'était dissous. Il ne restait que l'arc de son cou et cette urgence de réduire les derniers millimètres. Sa main s'égara dans ses cheveux. Chaque mèche semblait chargée d'électricité. Elena renversa la tête. Ses lèvres entrouvertes laissèrent filtrer un murmure brisé. Une supplique sans mots. Marc ne luttait plus. Il sombrait.

Ses phalanges s'enfoncèrent dans l'épaisseur sombre de la chevelure. Marc sentit les boucles s'enrouler autour de ses doigts. Une texture complexe. Brutale. Son pouce caressa la base du crâne, là où la peau se tend, fine comme une aile d'insecte. Un point de jonction entre la pensée et le frisson. Sous sa pression, il perçut le tressaillement d'un nerf. Une décharge de vie. Il ne s'agissait plus de simuler une émotion. Il fallait la subir. La laisser dévaster les couloirs aseptisés de sa conscience.

Elena soupira. Une vibration transmise de sa gorge à la paume de Marc. Elle offrit la ligne interminable de son cou. La bretelle de soie glissa encore. Marc suivit cette chute. Fasciné par la lumière qui mourait sur cette courbe, créant des reflets d'ivoire. Ses doigts quittèrent la nuque pour la clavicule. Ce n'était plus une caresse. C'était une cartographie. Il s'attarda dans le creux de l'épaule. L'odeur de jasmin se fit plus dense. Charnelle. Mêlée à la tiédeur acide de la peau qui s'éveille.

Chaque millimètre conquis était une victoire sur la Stase. Le corps d'Elena n'était plus une image. C'était une masse de chaleur et de poids. Marc sentit ses doigts s'humidifier au contact d'une perle de sueur. Un détail d'une obscénité magnifique. Le contraste entre le froid du métal et l'incandescence de la femme créait un vertige. Il s'approcha. Une simple lame d'air les séparait. Il posa son front contre sa tempe. Peau contre peau. La frontière s'effaçait. Il percevait le tumulte intérieur. Le galop du sang sous les artères. Une musique sauvage.

Sa main libre se plaqua contre le flanc d'Elena. À travers la soie, il sentit la cage thoracique. L'expansion des poumons. Ses doigts s'écartèrent pour saisir toute cette réalité physique. Il n'y avait plus de passé. Seulement l'instant pur, où le moindre froissement devenait un séisme. Leurs souffles se mêlèrent enfin. Un échange de chaleur qui brûlait leurs lèvres avant même le contact. Marc plongea ses yeux dans les siens. Il y vit un abîme de consentement. Une faim vieille comme l'espèce. Il n'était plus l'Orfèvre. Il était un homme de chair. Sa main remonta vers son visage. Son index effleura la lèvre inférieure d'Elena. Il sentit la moiteur. La pulpe tendre. Le début de l'incendie.

Il dessina un arc de cercle sur cette lèvre frémissante. Une lenteur méthodique. Ce n'était plus du code, mais une matière qui réagissait par un afflux de sang. Sous son pouce, la lèvre se fit plus pleine. Offerte. Une fleur de chair. Le monde de nacre stérile s'effaçait derrière le bourdonnement de ses tempes. Il retint sa respiration. La sécheresse de ses mains d'artisan heurtait l'humidité de ce visage qui s'abandonnait.

Elena expira contre sa paume. Elle inclina la tête avec une grâce animale pour presser sa joue contre le dos de sa main. Elle en absorbait la chaleur. Ce geste l'anéantit. Ses doigts plongèrent dans les cheveux. Il en sentit le sillage musqué. La vie sans filtre. Ses phalanges tirèrent doucement vers l'arrière, exposant la gorge à la lumière des néons. Ils paraissaient soudain trop pâles face à l'incandescence de sa peau.

Il n'y avait plus de place pour l'illusion. Marc écrasa la distance. Son corps s'ajusta contre le sien. Précision chirurgicale. À travers la soie et la tunique, il perçut le choc de leurs anatomies. Leurs cœurs cherchaient une fréquence commune. Une arythmie sauvage qui rendait l'air irrespirable. Il sentit la pointe des seins d'Elena se durcir contre son torse. Un signal brut qui lui fit fermer les yeux. La sensation était compacte. Douleuruse. Une saturation des synapses qui balayait des années de chasteté numérique.

Sa main descendit vers sa taille. Là où le tissu est tendu. Ses doigts s'ancrèrent dans la

chair ferme. Il sentit le frisson d'un nerf qui s'affole. Elena poussa un gémissement étouffé. Un son venu du fond des âges. Ses mains s'agrippèrent aux épaules de Marc. Ses ongles s'enfoncèrent dans le tissu. Elle cherchait l'os. Elle voulait s'assurer qu'il ne se dissiperait pas en pixels. Marc déplaça son visage. Ses lèvres effleurèrent l'oreille d'Elena.

— Tu es là, murmura-t-il, la voix brisée.

Elle ne répondit pas. Elle chercha sa bouche avec une urgence désespérée. Leurs lèvres se frôlèrent. L'odeur du jasmin et une tiédeur plus animale le submergèrent. Marc sentit le monde basculer. Le laboratoire n'était plus qu'un décor inutile face à cette femme qui réclamait son dû. Sa main remonta le long de sa cuisse, soulevant la soie. Chaque centimètre dévoilé était une promesse de dévastation. Le grain de l'épiderme était une moirure d'ivoire chaud. Un territoire vierge.

Le contact de sa paume contre l'intérieur de sa cuisse fut un séisme. Sous ses doigts, Elena vibrait. Une étendue parsemée de micro-reliefs. Il fit glisser sa main. Le froissement de la robe s'effaçait devant la vérité de la chair. La fraîcheur de l'air conditionné heurtait l'incandescence qui émanait d'elle. Elena renversa la tête. Ses yeux étaient noyés. Elle sentit l'étreinte de l'Orfèvre devenir possessive. Ses doigts s'enfoncèrent dans la courbe de son fessier pour la presser contre lui.

Leurs souffles s'entremêlèrent dans un no man's land saturé de molécules de désir. Marc ne luttait plus. Il écrasa ses lèvres sur les siennes. Ce n'était pas un baiser. C'était une effraction. Le choc des dents. Le goût salé d'une larme. La texture brûlante de sa langue. Tout cela formait un chaos organique qui balayait la perfection numérique. Elena se cambra. Ses hanches cherchèrent un ancrage. Un gémissement guttural mourut contre sa bouche.

La main d'Elena se crispa dans sa nuque. Ses ongles labourèrent sa peau. Elle cherchait la chute. Marc remonta sa main le long de son flanc, comptant chaque côte

avant d'atteindre son sein. Il en emprisonna le poids. Il sentit le mamelon pointer contre sa paume. Chaque tressaillement de la jeune femme résonnait dans sa moelle épinière. Le temps s'était fragmenté : l'ivoire des épaules, le velouté du ventre, et cette sueur fine qui perlait à son front. L'incendie les dévorait.

Il descendit ses baisers le long de sa mâchoire. Il s'attarda sur le point de pulsation de sa carotide. La vie battait un rappel frénétique. Marc huma sa peau. Musc. Chaleur. Vie. Rien à voir avec l'asepsie des scénarios qu'il vendait. Ses doigts se glissèrent sous la bretelle. Il la fit tomber avec une précaution de voleur. Le monde extérieur s'était dissous derrière leurs paupières. Seule la sensation faisait loi. Elena s'agrippa à lui. Ses jambes s'entrouvrirent pour accueillir sa pression. Un spasme de vertige électrique.

Le frottement du tissu contre sa peau produisit un crissement. Dans le silence, ce fut un coup de tonnerre. Elle trembla. Ce n'était pas une vibration binaire. C'était une déflagration anarchique. Marc laissa sa main descendre dans la cambrure du dos. Soie et chaleur. Ses doigts découvraient la granulation vivante de l'épiderme. Cette imperfection magnifique. Il pressa son pouce dans le creux de ses reins. Il sentit la tension des muscles.

L'air était devenu épais. Un fluide chargé d'électricité qui faisait se dresser les pores de leurs bras. Elena offrit sa gorge. Marc s'attarda sur le lobe de son oreille. Du bout de la langue, il effleura cette zone interdite. Elle eut un hoquet de surprise. Un murmure d'agonie délicate. La réalité reprenait ses droits avec brutalité. Chaque expiration d'Elena, chargée de fièvre, agissait comme un acide doux sur son contrôle.

Sa main libre s'égara vers l'avant. Elle remonta la cuisse dévoilée. Il chercha la lisière où le tissu cédait la place au vide. Il sentit la chaleur irradiante. Un foyer attisé après des siècles d'hiver. Le contact fut un sacrilège. Marc crut que ses nerfs allaient se consumer. Il n'y avait plus de scénario. Juste l'urgence de cette masse organique. Ses doigts s'insinuèrent plus haut. Elena s'agrippa à ses épaules. Ses ongles s'enfoncèrent

dans sa veste.

Leurs corps étaient des conducteurs pour une foudre sourde. Marc descendit sa bouche vers sa poitrine. Là où son cœur battait à vouloir briser ses côtes. Il goûta la sueur entre ses seins. Sel et vie. La robe glissa encore. Marc empoigna sa hanche avec une possessivité sauvage. Le gémissement d'Elena ne fut plus un son, mais une vibration qui le secoua jusqu'aux os. Un appel au naufrage total. La chair était l'unique vérité.

La soie s'affaissa dans un soupir. Elle échoua à leurs pieds. Marc resta pétrifié. Sa nudité n'était plus filtrée par un écran. Elle était là. Vulnérable. Chaque pore, chaque grain de beauté était une constellation nouvelle. Il avança une main. Elle tremblait. Ses doigts effleurèrent ses côtes. Le relief délicat de la cage thoracique.

Le contact fut une décharge de foudre. Elena ferma les yeux. Ses cils palpitaient. Un frisson long parcourut son échine. Elle ne fuyait plus. Elle s'abandonnait. Elle cherchait dans la main de Marc l'ancrage pour ne pas sombrer. Sa paume remonta vers son sein. Une ascension éternelle. Chaque millimètre était un territoire arraché au néant.

Il engloba la rondeur ferme. Le mamelon durcit sous son toucher. Une réponse sauvage. Insolente. Marc inclina le buste. Sa respiration se mêla à la sienne. Il posa ses lèvres sur son cou. Il y goûta l'amertume d'un parfum oublié. Sa langue traça un sillage de feu sur cette peau qui attendait d'être suppliciée. Elena laissa échapper un râle sourd. Le langage des bêtes qui se reconnaissent dans l'ombre.

Elle s'agrippa à ses avant-bras. Elle cherchait à réduire la distance. Leurs souffles s'entrechoquaient. L'odeur du musc saturait l'espace. Toute pensée devint impossible. Marc sentait son poids. Cette pesanteur magnifique. Il n'était plus un sculpteur de fantômes. Il était un homme de sang. Il descendit sa bouche vers la sienne. Il cherchait la fusion. Leurs lèvres se frôlèrent. Suspendues au bord de la déflagration.

L'interstice de vide entre leurs lèvres aspirait tout l'oxygène. Marc sentait la sueur sur son front. Le souffle d'Elena était une promesse électrique. Ce n'était pas un baiser programmé. C'était une collision. Leurs lèvres s'écrasèrent. Une déchirure. La lèvre d'Elena, un peu sèche, se pressa contre la sienne avec une urgence qui confinait à la détresse.

Une morsure de vie. Marc perdit ses doigts dans ses cheveux. Il découvrit la chaleur de son crâne. Ce foyer de désirs qu'il ne pouvait pas coder. Elena gémit. Une vibration qui remonta le long de sa colonne vertébrale. Elle s'emparait de lui. Ses mains cherchèrent la nudité de son dos sous sa tunique. Ses ongles s'ancrèrent dans ses muscles. Des croissants de lune rouges sur sa peau.

Le temps se dilata. Il y avait le goût de l'autre. Sel et chaleur. Marc descendit une main vers ses hanches. Il palpa l'os sous la peau. Émerveillé par cette asymétrie. Ce balancement qui ne répondait à aucun algorithme. Sa paume s'enivrait de la rugosité des pores. De la moirure de la sueur. Chaque mouvement était plus dangereux.

Elena renversa la tête. Sa gorge tendue appelait sa bouche. Ses yeux ne fixaient plus que l'obscurité. La fournaise de leurs corps créait une zone de turbulence. Leurs identités se dissolvaient. Elle sentit le poids de Marc s'intensifier. Le frottement de leurs chairs provoquait une syncope sensorielle. Ils n'étaient plus rien d'autre que deux organismes affamés. La preuve irréfutable de leur existence était là, dans la douleur exquise du toucher. Marc scella sa bouche sur la sienne. Il explora son humidité. Ses hanches cherchèrent le point de bascule. La nécessité biologique absolue.

Il la guida vers l'alcôve. Un lit de soie sombre dans la pénombre bleutée. Leurs souffles créaient une atmosphère moite. Sous ses doigts, les muscles d'Elena se tendirent puis s'abandonnèrent. Une oscillation de chair pure. Il s'attarda sur le ruban de sa tunique. Un lien synthétique qui lui parut insultant. Le tissu céda. Un séisme

dans le silence.

La robe glissa. Elle dévoila l'opaline de ses cuisses. Elena était là. Offerte à l'ombre. Une architecture de secrets que les néons léchaient. Marc retint son souffle. Ses yeux voyagèrent sur cette géographie : le creux de l'aîne où battait une artère, l'abdomen qui se soulevait. Ce n'était pas la perfection. C'était une beauté vibrante. Ponctuée de grains de beauté. De vaisseaux sous la peau.

Il posa sa paume sur son ventre. Le choc fut violent. La chaleur de son corps était un brasier qui incendiait ses nerfs. Elena poussa un murmure inaudible. Son bassin pressa la main de l'Orfèvre. Elle buvait le contact comme une terre assoiffée. Ses doigts à elle s'attaquèrent à sa chemise. Chaque frottement contre son torse provoquait des décharges électriques.

Ils furent nus. La collision fut une déflagration. Sa poitrine s'écrasa contre la sienne. Le contact des mamelons dressés créa une friction insoutenable. Une urgence organique. Réduire l'espace à néant. Faire de la peau une interface de fusion. Marc enfouit son visage dans son épaule. Il s'enivra de son sillage musqué. Une odeur de femme et de peur vaincue. Ses lèvres descendirent le long de la clavicule. Chaque baiser était un sacrilège.

Leurs jambes s'entrelacèrent. Les muscles se frottaient avec une lenteur qui prolongeait le supplice. Marc sentait la moiteur entre eux. Ce lubrifiant naturel. Il habitait enfin sa chair. Sa main descendit. Il explora la forêt de soie. Il découvrit la pulpe chaude qui l'attendait. Elena se cambra. Un gémissement rauque. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses épaules. Elle gravait la marque de leur transgression. Le temps n'existait plus. Seul restait ce battement de cœur unique. Dans deux poitrines confondues.

# Chapitre 22

## L'Orage Organique

L'air entre leurs corps s'était solidifié. Ce n'était plus un vide, mais une matière saturée d'électricité statique qui faisait bruissier le duvet de leurs bras. Marc sentit ses certitudes s'effriter. Elles tombaient en poussière, comme du calcaire sous l'assaut d'une marée. Sa main, d'ordinaire si précise sur les commandes des plaisirs virtuels, flottait à quelques millimètres de l'épaule d'Elena. Elle tremblait. Il avait peur de l'impact. Sous ses yeux, la peau d'Elena n'était pas le lissage parfait d'un programme, mais une surface de sang et de désirs enfouis, irradiant une chaleur de soleil noir. Lorsque la pulpe de ses doigts heurta enfin la clavicule, l'onde de choc fut physique. Une décharge brute qui pulvérisa les protocoles de la Stase.

Elena laissa échapper un soupir. Ce n'était plus un son contrôlé, mais une vibration déchirante, une plainte de bête étouffée dans l'ombre. Elle ne recula pas. Au contraire, elle s'inclina vers cette main sacrilège. Elle offrit sa gorge avec la faim d'une naufragée. Sous le toucher de Marc, sa peau vibrait. Chaque pore criait une soif de réalité. Il sentit le frémissement d'un muscle, la pulsation sauvage d'une artère sous le grain affiné du cou. Et il y avait cette imperfection magnifique : une légère irrégularité thermique, un point plus chaud que les autres. Un détail humain. Ce contact était un attentat à la pudeur technologique. Il les laissait tous deux au bord d'une syncope.

Marc déplaça sa main. Il descendit lentement le long de l'omoplate. Chaque centimètre était une conquête héroïque contre des siècles d'interdits. Le silence de la pièce respirait désormais au rythme heurté de leurs poumons. Un tambour organique. Il y avait dans cette lenteur une cruauté volontaire. Elena ferma les paupières. Derrière ses yeux clos, les néons de la cité s'éteignirent. Un orage de sang éclata. Des

éclairs de pourpre déchiraient son obscurité intérieure. Elle chercha le souffle de Marc. Cette tiédeur venait battre contre sa joue. Son parfum l'enivrait : une odeur complexe de peau chauffée et d'angoisse sacrée. C'était plus puissant que n'importe quel neuro-stimulateur.

Leurs corps se rapprochèrent. Pas de précipitation. Juste une chorégraphie de l'interdit. Marc sentit le sein d'Elena effleurer son torse à travers la finesse des vêtements. Une promesse de pesanteur. Tout son sang reflua vers le centre de son être. Ce n'était plus du plaisir. C'était une dévoration. Une urgence millénaire remontait de leurs entrailles pour réclamer son dû. La réalité de la peau, avec ses rugosités secrètes et sa moiteur naissante, agissait comme un acide sur le vernis de leur éducation. Ils étaient deux prédateurs de sensations. Deux hérétiques. Sa main s'aventura plus bas, là où la cambrure des reins devient un abîme. Elena se cambra. Elle offrit au contact une résistance souple.

Les doigts de Marc s'attardèrent sur l'os de la hanche. Il affleurait sous la surface comme un secret mal gardé. Marc remarqua une petite cicatrice pâle, un trait fin que nulle Interface n'aurait jugé utile de coder. Ce détail le foudroya. Il ne s'agissait plus de simuler une fréquence, mais de déchiffrer une topographie vivante. Sa paume s'écrasa contre le bas du dos d'Elena. Il sentit la secousse parcourir la colonne vertébrale de la jeune femme. Une onde de choc silencieuse. Elena bascula la tête en arrière. Ses cheveux balayèrent l'avant-bras de Marc dans un bruissement de soie sombre. Elle ancrâ ses propres doigts dans l'étoffe de sa tunique. Elle cherchait un point d'appui. Le monde perdait sa gravité.

Un craquement infime rompit le silence. Une couture qui cède. Le son résonna comme un coup de tonnerre dans l'asepsie de la pièce. Marc écarta le tissu opalin. Il révéla une épaule d'une pâleur de lait, bientôt envahie par une marbrure rosée. Il approcha ses lèvres. Sans toucher. Il jouait avec l'électricité de l'air. L'haleine de Marc, chargée d'ambre et de désir, vint battre contre la chair nue. Une cascade de frissons fit se dresser les pores d'Elena. Elle laissa échapper un râle sourd. Une note

basse, gutturale. La faim brute balayait d'un trait les siècles de sophistication numérique.

Lorsqu'il posa enfin ses lèvres sur la naissance du cou, le contact fut une morsure de lumière. Un incendie foudroya leurs systèmes nerveux. Marc ne goûtait plus de la nacre ou des néons. C'était du sel. De l'eau. Une amertume exquise. La texture d'un fruit mûr qui se déchire. Il sentit le goût de sa peau, une signature chimique unique. Elena remonta sa main dans la nuque de Marc. Ses ongles s'enfoncèrent légèrement. Une douleur minuscule, catalyseur de l'incendie.

Leurs respirations s'entremêlèrent. L'alcôve devint un microclimat de moiteur et de fièvre. Chaque mouvement était un attentat contre la symétrie de leur monde de verre. Marc descendit vers le creux de la taille. La peau y était plus fine. Vulnérable. Sous ses phalanges, le cœur d'Elena battait un rythme de guerre. Les digues s'effondraient. Elle se pressa contre lui pour réduire l'ultime frontière de solitude. Leurs muscles se nouaient. Ils s'adaptaient l'un à l'autre dans une lutte organique. La notion de temps s'était dilatée jusqu'à l'absurde.

Marc laissa glisser sa paume le long des vertèbres. Ce n'était plus le glissement fluide d'une interface, mais un voyage accidenté sur une terre de frissons. L'air entre leurs bustes s'était liquéfié. Une mélasse de chaleur et de phéromones. Elena offrait la ligne tendue de sa gorge. Sa carotide battait contre le regard de Marc. Un appel au secours. Il y avait dans cette vulnérabilité une puissance de dévastation que l'artifice n'avait jamais effleurée.

Elle chercha sa bouche. Marc différa l'instant. Il s'attarda sur le lobe de son oreille. Son souffle devint une brûlure. Ses dents effleurèrent le cartilage. Elena poussa une plainte étouffée. Elle ne savait plus si elle respirait de l'oxygène ou de la foudre. Ses mains s'égarèrent sous la tunique de Marc. Elle rencontra la fermeté de son torse. Une peau brûlante. Une rugosité exquise. Elle s'y agrippa comme à une épave. Ses ongles laissèrent des sillons rouges sur son buste. Elle signalait sa présence dans cette réalité

neuve. La douleur de l'ongle aiguïsait la conscience d'être, enfin, intensément vivante.

Leurs bassins se frôlèrent. Un choc d'os et de tissus mous. Une décharge électrique remonta leurs colonnes vertébrales. Marc sentit le genou d'Elena s'insinuer entre les siens. Une pression délibérée. La sueur perla. Une moiteur humaine, impure, lubrifiant leurs peaux. Ce n'était plus une scène. C'était un effondrement. L'odeur d'Elena envahit les sinus de Marc. Musc naturel et peur sublimée. Il n'était plus le technicien. Il était la forge. Ses doigts se crispèrent sur ses hanches. Il sentait la rondeur de l'os sous la mince couche de muscle. Une architecture de vie qui réclamait d'être fusionnée.

Elle se redressa. Ses yeux plongèrent dans ceux de Marc avec une faim qui frisait la démence. Dans ses pupilles dilatées, il vit sa propre chute. Elle ne cherchait plus le plaisir. Elle cherchait la collision totale. Sa main remonta sur le visage de Marc. Ses doigts tremblants cartographièrent ses lèvres, ses pommettes. Le contact du pouce sur sa lèvre inférieure fut le signal. Marc l'aspira doucement. Une intimité insoutenable. Le goût du sel, la chaleur de la salive. Tout convergeait vers le point de rupture. L'organique absolu effaçait le binaire. L'orage grondait. Le ciel intérieur s'assombrissait de promesses de foudre.

Marc sentit la pesanteur de son propre corps. Ce n'était pas l'absence gravitationnelle des interfaces, mais une autorité de chair qui écrasait Elena contre les draps. Une friction abrasive. Leurs souffles saturaient l'air d'une humidité nouvelle. Une buée organique voilait la netteté chirurgicale de la chambre. Marc s'attaqua à la courbe de sa gorge. Ses dents frôlèrent la carotide. Ce n'était plus le tempo régulier de la Stase. C'était un galop de sève.

Sa main glissa le long du flanc d'Elena. Elle épousa le creux de la taille. Elle s'épanouit sur la hanche. Sous sa paume, le tressaillement d'un muscle était la plus belle des symphonies. La peau d'Elena réagissait à la pression par des marbrures de pourpre. Elle bascula la tête, les yeux révulsés. Trop de sensations. Son cerveau

peinait à traduire ce flux sauvage. Elle sentit la main de l'homme s'aventurer plus bas. La pulpe des doigts frôla la soie humide. Elle poussa un cri de gorge qu'elle ne se connaissait pas.

Marc cherchait le point de rupture. Il sentait sous ses doigts l'humidité chaude, l'aveu le plus pur de son humanité. Plus de codes. Plus de protocoles. Juste ce frottement de muqueuses. Cet échange de fluides agissait comme un acide sur leur isolement. L'orage montait. Une ionisation réelle des corps. Le sang d'Elena cognait contre ses tempes. Un ressac de lave emportait les souvenirs de sa vie de verre. Ses membres s'enroulèrent autour de Marc. Elle le verrouilla contre elle. Un seul amas de nerfs. Un seul désir hurlant.

La sueur coula du front de Marc. Une perle de sel s'écrasa sur le décolleté d'Elena. Un sillage de feu. Marc sentit l'échine de la jeune femme se tendre comme un arc. Ses doigts s'enfonçaient dans cette matière vivante. Ce n'était plus une orchestration. C'était une collision de masses. Sa bouche trouva le creux de son épaule. Il y but la panique et le musc. Elena, les mains dans ses cheveux, sentait son système nerveux s'effiloche. Une douleur magnifique. Une plénitude qui l'étouffait. Leurs cœurs finirent par s'accorder. Deux métronomes de chair battant la mesure d'un désastre.

Marc ralentit. Un raffinement de cruauté. Elena gémit, une protestation pure. Il voulait savourer cette seconde où la peau semble s'enflammer avant même le contact. Il approcha ses lèvres de son oreille. Son souffle était une rafale de chaleur. Il ne dit rien. Les mots appartenaient à la civilisation de verre. Ici, seul le soupir avait force de loi. Sa main remonta avec une patience d'archéologue le long de la cuisse intérieure. Chaque millimètre était un territoire arraché au vide numérique. La moiteur qu'il y trouva était un sanctuaire. De l'or en fusion.

La pièce clinique avait disparu. Il ne restait que cet îlot de draps froissés. L'air était devenu si dense qu'il en était palpable. Une mélasse de phéromones. Elena sentit Marc devenir plus lourd, plus présent. Sa masculinité était un pilier de feu. Leurs

respirations étaient des saccades de noyés. Le sang dans leurs veines était une lave corrosive. Chaque nerf criait pour une surcharge finale.

Le rythme s'emballa. Le sang cognait contre les tempes de Marc. Une synchronisation barbare. Ce n'était plus une montée, mais une accumulation de pressions. Une chaudière prête à exploser. Ses mains tremblaient d'une fragilité humaine sur ses hanches. Il perçut l'instant précis de la bascule. La sensation cessait d'être un plaisir pour devenir une dévastation. Elena ne cherchait plus la lumière. Elle cherchait la nuit intérieure du ressenti pur.

L'orage éclata. Ce ne fut pas l'étincelle froide d'un code, mais une déflagration de lave. Elle remonta de leurs reins. Elle satura chaque fibre d'une douleur exquise. Le corps d'Elena s'arqua brusquement. Une tension de sève et de foudre. Elle s'agrippa à lui comme si l'univers s'effondrait. Marc reçut la secousse en plein plexus. Un râle profond lui échappa. Leurs membranes s'affolèrent. Le sel et la sueur se mêlèrent. Pendant quelques secondes éternelles, ils furent un seul incendie biologique. Une symphonie de spasmes.

Le silence qui suivit fut assourdissant. Ils restèrent soudés. Pantelants. Leurs poitrines se heurtaient dans un effort pour retrouver l'oxygène. L'odeur de la chambre avait changé. Elle était lourde de ce musc humain qui offensait l'air filtré. Marc sentait la chaleur d'Elena décroître, mais la morsure sur son épaule restait une brûlure réelle. C'est alors qu'un signal rouge commença à clignoter sur la console. Discret. Impitoyable. Le système de surveillance venait de détecter l'anomalie thermique. L'attentat contre le dogme était consommé. Déjà, les échos feutrés de la milice tactique résonnaient dans les couloirs de nacre. C'était la fin du miracle.

# Chapitre 23

## La Beauté de la Cicatrice

L'aube s'infiltrait en lames de bleu acier à travers les persiennes d'albâtre, une lumière parcimonieuse qui s'éteignait sur le désordre des draps. Marc restait immobile. Il écoutait le sifflement ténu de la climatisation, le seul bruit capable de rivaliser avec la respiration d'Elena. Dans ce monde de silence où chaque pore de la peau était habituellement scellé par des baumes protecteurs, leur nudité brute agissait comme un vertige. Ses yeux, habitués à la symétrie parfaite des corps numérisés qu'il sculptait pour les élites, détaillaient avec une fascination presque religieuse le paysage chaotique du lit. Sous l'omoplate d'Elena, une marbrure rosée témoignait de la pression de ses doigts durant la nuit. Cette empreinte de chair s'effaçait déjà, mais sa réalité surpassait toutes ses créations virtuelles. C'était une imperfection magnifique. Une preuve qu'ils avaient, pour quelques heures, brisé le plafond de verre de leur condition aseptisée.

Il avança la main, mais s'arrêta. L'air entre eux semblait chargé d'une électricité statique qui faisait frémir le duvet de son avant-bras. Il remarqua un fil tiré sur la soie du drap, un détail insignifiant, presque absurde, qui l'ancra soudainement dans l'instant. Ses doigts finirent par trouver la courbe des reins, là où la longue strie fine barrait le flanc gauche de la jeune femme. Ce n'était pas une de ces marques lisses corrigées par les nanobots, mais un relief un peu plus pâle que le reste de l'épiderme. Pour l'Orfèvre des Chimères, cette ligne irrégulière était un chef-d'œuvre de narration organique, une faille où la lumière du matin venait se briser. Il se demanda quelle morsure du réel elle avait dû subir pour porter aujourd'hui cette signature du vivant.

Elena bougea. Un soupir s'échappa de ses lèvres. Le son était rauque, chargé d'une humidité humaine qui fit tressaillir Marc jusqu'à la moelle. Le froissement du tissu

contre sa hanche, le glissement d'une mèche sombre sur l'oreiller ; tout devenait une agression sensorielle. Il se souvint du goût de sel et de musc de la veille, un contraste violent avec les saveurs chimiquement pures des interfaces neuronales. C'était le triomphe de la sueur sur le néon.

Sa main combla l'abîme. La pulpe de son index effleura la base de la marque. Sous son doigt, le muscle tressaillit immédiatement, une réaction réflexe d'un système nerveux qui n'avait jamais appris à être touché avec une telle intention. La peau d'Elena était d'une tiédeur moite.

— Tu as l'air de vouloir la recoudre du regard, murmura-t-elle sans ouvrir les yeux.

Sa voix, brisée par le sommeil, avait la texture d'un velours élimé. Marc ne recula pas. Au contraire, il appuya davantage, sentant la résistance élastique du corps.

— Les simulations ne laissent jamais de traces, répondit-il d'un ton fiévreux. Celle-ci dit que tu es là. Pour de vrai.

Elena se tourna vers lui. Ses yeux s'ancrèrent dans les siens avec une lucidité qui le brûla. Elle attrapa son poignet et guida sa main plus bas, là où la peau était plus fine, plus réactive. L'air dans la chambre s'épaissit, saturé par l'odeur de leurs corps mêlés. Ils étaient deux naufragés sur une île de chair, célébrant avec une ferveur désespérée la beauté de leurs propres ruines. Ses doigts à elle se mirent à explorer le torse de Marc, s'attardant sur les griffures rouges qu'elle y avait laissées. Elle ne cherchait pas la caresse, mais la friction, le rappel constant que sous l'armure de leur éducation, battait une sauvagerie qui n'attendait qu'une faille.

Marc sentit le désir remonter, non plus comme une impulsion programmée, mais comme une marée physique. Il inclina son visage, son souffle venant mourir contre la gorge d'Elena, là où une tache violacée commençait à s'épanouir comme une fleur vénéneuse dans un jardin de givre. Il contempla son œuvre. Cette ecchymose était son

chef-d'œuvre absolu, une signature gravée dans le vivant.

— Tu es marquée, souffla-t-il, la gorge nouée.

Le silence se chargea d'une densité électrique. Elena redressa le menton, offrant sa vulnérabilité avec une insolence royale. Leurs respirations se mêlèrent, un souffle unique pour deux agonies exquises. Le soleil artificiel commençait à baigner la pièce d'une lueur de cuivre, soulignant l'asymétrie de leur union. Marc la ramena contre lui, la renversant avec une douceur impérieuse. Il n'y avait plus d'interface pour lisser le relief des côtes, plus de code pour atténuer la rugosité de leurs souffles.

Elena enlaça ses jambes autour des siennes. Ce frottement de peaux nues provoqua une décharge si violente que Marc crut un instant que les murs allaient se pulvériser. Leurs bassins se cherchaient dans une urgence aveugle, une collision de mondes où la tiédeur moite devenait le seul langage intelligible. Il ancrâ ses doigts dans l'épaisseur de ses cheveux, les poignets brisés par l'intensité de l'échange. Chaque pore de son être s'ouvrait à cette agression sensorielle, ce chaos magnifique où l'odeur du musc se mêlait à celle de l'ozone.

Le temps se liquéfiait. Marc se redressa légèrement, contemplant le visage d'Elena dévasté par l'extase. Une perle de sueur roula de son front pour s'écraser sur le sein de la jeune femme, et ce simple choc liquide parut plus assourdissant qu'une explosion dans le silence du dogme. Ils n'étaient plus des citoyens de l'inertie, ils étaient des bêtes de chair.

Alors que leurs corps se fondaient dans l'ultime saccade d'une union proscrite, un signal strident déchira l'atmosphère. Le voyant de synchronisation de l'Interface de Marc, d'ordinaire d'un bleu apaisant, vira au rouge sanglant. Le moniteur signalait une anomalie sensorielle majeure. Ils venaient de briser le silence, et le monde de cristal s'apprêtait à voler en éclats.

# Chapitre 24

## Le Crépuscule des Idoles

Le silence dans l'atelier n'était plus un velours. C'était une matière abrasive, une absence qui hurlait. Devant Marc, les consoles flottaient dans la pénombre comme des méduses laiteuses. Ses doigts, ces outils de précision qui avaient sculpté des milliers de vertiges numériques, surplombaient les surfaces tactiles sans oser les effleurer. Ils tremblaient. La mémoire de la peau d'Elena les hantait encore. Chaque pore de sa propre chair semblait avoir conservé l'empreinte électrique de ce contact interdit. Le verre et le métal des interfaces lui parurent soudain obscènes.

Il appela les fichiers sources de « L'Ondulation d'Éos ». À l'écran, une silhouette de lumière simula la cambrure d'un dos. C'était pur. C'était d'une froideur de sépulcre. Marc se souvint alors de l'odeur de la réalité : ce mélange de chaleur et de musc qui s'était dégagé de la nuque d'Elena lorsqu'il s'était approché. Rien dans ses banques de données n'avait prévu le poids d'un souffle égaré contre sa gorge. Cette petite détonation d'air humide avait fait s'effondrer ses certitudes de cristal.

D'un geste sec, il fit glisser le dossier vers le puits de néant du processeur. Une icône se brisa. Il ne s'agissait pas seulement de supprimer des données ; il s'agissait d'un exorcisme. Une goutte de sueur perla à la lisière de ses tempes. Il la sentit descendre, lente, brûlante. C'était une sensation organique qu'il n'avait plus éprouvée depuis l'enfance. Le système envoya une impulsion de rappel, une vibration douce contre ses phalanges pour l'avertir de l'irréversibilité de l'acte. Cette rétroaction, calibrée pour être une caresse apaisante, lui parut comme une insulte. Une parodie grotesque du tumulte qui dévastait son sang.

Il ouvrit une autre archive : des textures de lèvres. Des milliers de nuances de rose et

de grenat, cartographiées avec une minutie maniaque. Il fixa une bouche virtuelle, entrouverte dans une promesse de plaisir aseptisé. C'était une architecture sans fondation. L'entaille laissée par Elena n'avait pas cette symétrie. Elle avait été brutale, asymétrique, une collision de dents qui avait laissé un goût cuivré et un vertige dans son sillage. Sa main s'abattit sur la console. Les pixels grésillèrent. La bouche de lumière se tordit avant de s'éteindre.

L'air se raréfiait, saturé par l'ionisation des serveurs tournant à plein régime. L'interface, détectant une anomalie cardiaque, tenta une sédation. Une nappe sonore, un murmure de mer nocturne, s'éleva dans la pièce tandis que des diffuseurs libéraient un parfum de synthèse. Marc étouffa un rire amer. Il arracha le module de diffusion. Le plastique craqua. Cette résistance matérielle lui procura une satisfaction sauvage. Un plaisir physique de la destruction.

Il restait un dernier dossier : les micro-mouvements des muscles sous l'effet du désir. Une cage thoracique apparaissait à l'écran, s'élevant selon une courbe mathématiquement parfaite. Marc se souvint du choc des côtes d'Elena contre les siennes. De cette respiration hachée qui ne répondait à aucune équation. Il s'approcha, son souffle brouillant la surface transparente de l'écran. Ses doigts s'enfoncèrent dans les commandes avec une force inhabituelle. Il voulait sentir la résistance des câbles derrière le verre.

Le dernier message d'alerte pulsa : \*« Suppression irréversible. Voulez-vous vraiment effacer l'Idéal ? »\*

Marc posa sa paume entière sur la console. Il cherchait à étouffer la machine sous son poids. La lumière crépita, une déflagration de violets qui inonda la pièce avant l'extinction totale. Le noir redevint souverain.

Marc ne bougea plus. Ses poumons brûlaient. Dans l'obscurité, il ne chercha pas à rallumer les néons. Il préférait cette cécité qui forçait ses sens à une vigilance de

prédateur. Ses pieds nus rencontrèrent le sol froid. Le choc thermique remonta le long de ses jambes, faisant tressaillir ses muscles. Il avança à tâtons, explorant cet espace qui redevenait une jungle de formes inconnues.

Il s'arrêta. Il percevait le battement de son propre pouls dans ses tempes. Un rythme barbare. Il porta ses doigts à sa bouche, là où la chair était marquée. Il pressa doucement la petite plaie pour raviver l'élancement. C'était âpre. C'était vrai. Il n'était plus un maître manipulant des spectres ; il était un corps en proie à une famine épidermique.

Marc se dirigea vers la sortie. La poignée de la porte, un arc de chrome glacé, attendait sa paume. Il savait qu'en franchissant ce seuil, il devenait une proie. Un homme dont le bout des doigts criait le besoin de retrouver l'autre. Il pressa le déverrouillage. Le sas coulissa dans un sifflement. Un courant d'air venu des profondeurs de la cité le frappa au visage, apportant avec lui les odeurs lourdes de la ville. Elena était là, quelque part. Il fit un pas dans l'ombre. Enfin vivant.

# **Chapitre 25**

## **L'Éveil de la Nacre**

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Incurable Frisson"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)